TRAICTE' DES MALADIES DES REINS, ET DE LA VESSIE.

CONTENANT LA

Cure de la pierre & grauelle.

Ensemble les moyens de s'en preseruer & guerir, tant par remedes qu'operation; & correction des accidens qui y suruiennent.

Par L. OLLIVIER Chirurgien, & Visiteur Iuré à Caudebec, à present demeurant à Roüen.

De plus quelques Histoires remarquables sur ce sujet, Auec vn Inuentaire des plus celebres Personnages qui ont illustre la Medecine, depuis Apollo iusques à present.

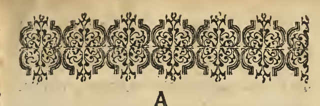


30748

A ROVEN,

Chez PIERRE MAILLE, Imprimeur & Libraire, ruë Perciere, pres le Pilon d'argent.

M. DC. XXXI.



A
MESSIEVRS,
MESSIEVRS LES Doyen, & Docteurs du College & Faculté de Medecine de la ville de Rouën.

MESSIEVRS,

L'honneur que i'ay receu depuis douze ans en vos presences, & sous vostre bonne conduicte dans l'exercice de la Lithotomie, partie de la Chirurgie, de laquelle i'ay fait chois apres l'auoir exercée entiere autres

dix ans en qualité de Maistre Chirurgien dans la Ville de Candebec: m'oblige de recourir à vous, ne sçachant point de plus asseuré refuge, où ie puisse mettre à l'abry des iniures de la calomnie fille de l'Enfer, ce mien petit Labeur, que quelques heures de loisir m'ont fait colliger dans les memoires que i'ay faites de vos doctes aduis, & l'indicible doctrine de nos Deuanciers. Je me suis promis que vostre bienueillance ne me sera pas moins fauorable en sa deffence, que vos sages Conseils m'ont esté aduantageux en ma Pratique. Que si vostre libre iugement a approuué l'vn, vostre bonté ne reiettera l'autre: qui sans doute succomberoit sous les attaques fascheuses d'vn tas d'insuportables Zoïles, & deuiendroit semblable à la roche de l'A-

poloniatide, quand Minerue refuse l'arrouser de son huyle, par le moyen de laquelle elle vomit les flames. Ie confesse que l'entreprenant,

Immensum exigua pelagum sulcare charina agredior.------

Mais vos vertueuses inclinations, & ma bonne volonté pour le public, repareront la temerité de mon courage, qui n'est, & ne sera iamais autre, que de viure le reste de mes iours,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble seruiteur,

L. OLLIVIER.

AV LECTEVR.

Ecteur, ce qui m'a pouſſé a donner le iour à ce petit Traicté, c'a eſté le deſir ſeul de pouuoit ſeruir au Public: Tu me diras que beaucoup d'Autheurs en traictent, ce que j'aduouë; mais quelqu'vn ne ſe faſchera quand il trouuera en vn bouquet les fleurs, pour leſquelles il luy ſeroit beſoin de courir autant de parterres: Iė ne parles point en Medecin, auſſi ne le ſuis-je pas, mais en Chirurgien; Et ſuiuant le ſentiment des Anciens, auquel ie joincts ce que j'ay de cognoiſſance particuliere, par la Pratique ordinaire où je ſuis employé, plus qu'au reſte de la Chirurgie. Il me ſuffit de faire entendre par diſcours familiers, & paroles generales, ce qui eſt de la verité de la choſe, ſans m'embarraſſer, & toy auſſi, à vne infinité de Recipez pour la pluſpart inutils: Car

il les faut diuersifier selon le temps & saison, composition & temperature des corps : Et ce, par la bonne conduicte, & doctes iugemens de ceux de qui ils deriuent ; n'y ayant rien plus asseuré que la veuë & communication du malade au Medecin. Tu prendras donc ce Traicté comme vn Abrege d'aduis necessaires, tant aux malades, qu'aux ieunes Chirurgiens, qui quelquefois n'ont esté employez à penser ceux à qui on a tiré la pierre, en la consideration desquels ie me suis resolu de ce faire ; Et particulierement pour le faict des accidens qui arriuent apres l'operation ; piece plus importante de toute la curation.

Dans le 1. Chap. tu trouueras la generation & cause des pierres qui affligent l'homme.

Le 2. contient les signes par lesquels on la cognoit estre aux reins.

Le 3. La cure du grauier & pierre au rein.

Le 4. Que c'est que l'vrine & comme elle est faicte.

Le 5. Les plus ordinaires maladies de la vessie, de la pierre en icelle, & des moyens de la cognoistre.

Le 6. Les choses considerables pour deuëment paruenir à l'operation manuelle.

Le 7. Le flux de sang, douleur, & inflamation qui succedent à l'operation.

Le 8. La fiéure accidentelle apres l'operation & autres accidents, comme conuulsion, paralysie, syncope, & alienation d'esprit.

Le 9. L'inflãmation, abscez, & vlcere de la vessie.

Le 10. L'abscez, & vlcere au rein, & diabetes.

Le 11, L'inflammation, abscez, & vlcere de la vessie.

Le 12. La scabie, & carnosité de la vessie.

Le 13. L'Ischurie, Dissurie, Strãgurie, & ejection d'vrine sanguinolente, & purulente.

Ie me suis restrainct dans l'ordre des maladies susdéduites, & n'ay voulu y noter celles qui viennent de communication illicite.

Touchant

Touchant les Hiſtoires remarquables, encor qu'elles ſoient aſſez eſtrãges, & qu'il y a de la difficulté à en croire quelques-vnes; Ie diray que ie les ay fidellement tirées d'Autheurs que l'on tient dignes de foy, & à aucunes ay laiſſé les meſmes termes & paroles que porte l'Original. Pour l'Epitome des Inuẽteurs de la Medecine; mon deſſein n'eſtoit de luy faire voir le iour, mais par curioſité i'en auois fait recherche : Ce que l'Imprimeur ayant veu; m'a prié de luy donner, & ne l'en ay refuſé. Ie n'ignore pas que les Zoïles ne ſoient en campagne, mais il ne m'importe; & n'empeſche qu'ils ne facent mieux, & d'vn meilleur ſtile. A Dieu.

A MONSIEVR OLLIVIER,

Sur son Traicté. Sonnet.

SI ton braue trauail a retiré des mains
De la fiere Atropos, mille ames langoureuses;
En extirpant du corps des substances pierreuses
Qui faisoient endurer des tourmens inhumains.

Tes escrits excellens ont les mesmes dessains,
Donnans en leurs aduis les conduictes heureuses,
Par lesquelles on fuyt ces roches dangereuses
Qui veulent ruyner la vessie & les rains.

Si bien que ie veux croire, à present, que l'enuie
Contraincte de ceder, demeurera rauie,
Aux pieds de ta vertu, sans qu'elle ose crier:

Aussi tous ses efforts seroient vains; car Minerue
Contre les mal-vueillans, fauorable, conserue
Et prend le soing des fruicts que donne l'OLLIVIER.

M. Varembault, Doyen
des Chirurg. de Roüen.

A Mõſieur Olliuier, ſur ſon Traicté de la Pierre.

LA longue experience acquiſe par l'vſage,
Et la ſubtilité de tes maiſtreſſes mains,
Tant de pierres tirant hors du corps des humains,
Donnoient de ton eſprit ſuffiſant teſmoignage.

Tes ſecrets peu cogneus, pour adoucir la rage
De tant de maux cachez qui torturẽt les reins:
Soit de pierre, de flegme, ou de grauelle pleins,
Te rendoient le premier, bien que le moindre d'aage.

Sans que ce Fils conceu de ton entendement,
Que tu donne au public pour ſon allegement;
Naiſſãt, nous en donnãt cognoiſſãce plus claire.

Mais tu l'as fait exprez, afin de faire voir
Qu'en ioignant doctemẽt la pratique au ſçauoir:
Comme expert & ſçauant, tu ſçais bien dire & faire.

S.Mainſtru, Apoticq. à Caudebec.

Audit sieur Olliuier, sur son Nom : Sonnet.

QVe d'vn rameau palissant d'Olliuier
Chargé de fruict, ie face vne Couronne,
Et qu'à toy seul entre tous ie la donne,
Comme en estant le plus digne heritier.

Ce n'est à toy que l'on doit le Laurier,
Il appartient aux Enfans de Bellonne:
Mais ce Rameau qu'en ta faueur i'ordonne,
Tu le dois seul posseder tout entier.

Son nom au tien a de la sympathie,
Et cet amour qui si ferme vous lie,
C'est sa douceur qui vous rend comme esgaux:

Son fruit est doux, & doux est ton doux stile:
Et du doux ius qui de ce fruict distile,
Tu fais du basme à guerir mille maux.

Par ledit Mainstru.

Audit ſieur Olliuier.

OLliuier, quoy que l'on en die,
Soit que voyons par tes eſcrits
Que l'inſtinct des plus beaux Eſprits
Eſt redeuable à ton Genie:
Soit que d'vn zele plus qu'humain,
Le pouuoir d'vne artiſte main
Supplée à l'ingrate Nature,
Lors que par vn ſecret diuin
Nous deuons ſubir le deſtin
D'vne inſupportable torture.

C'eſt par toy que tout bien ſuccede
A l'affligé qui n'en a point:
Tu remedies bien à poinct
Aux maux qui ſemblent ſans remede:
Donc compatiſſant aux ennuis,
A l'inſtant bleſſes & gueris,
Ainſi que les armes d'Achille,
Combien qu'il opera bien moins;

Car pour vn, mille en ceste Ville
En feront fidelles tesmoins.

Toy donc, qui vrayment miserable,
Trouues le Soleil ennuyeux;
N'ayant d'object si gracieux,
Qui ne te soit espouuentable:
Veux-tu t'exempter du tourment
Qui te bourrelle incessamment
Par l'affliction d'vne pierre;
Il te faut icy aduoüer
Que nous n'auons qu'vn OLLIVIER
Qui mette fin à ceste guerre.

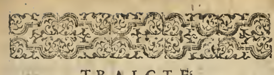
I. le Gris, Chirurg. à Roüen.

L. Olliuier Chirurg. Auth. huius Tract.

CARMEN.

FAta olim quercus tenues ceciniſſe ſub auras,
Iactitet amicas Iupiter rector poli:
Laudet Apollo comas lauri, quæ tempora cingunt,
Militis ab hoſte feroci qui victor redit.
Lætus amet vitis fumantia pocula Bacchus,
Quibus fugare cordis mærorem vis eſt,
Immoderata colat myrthos Cytherea virentes;
Ditetq́ amantum frondibus binas manus:
Preterea cunctis ſacra ſit cæleſtibus arbor,
Et inter alias arbores dicant decus.
Cedere quamque iuuat virtutis inſignis Oliuæ,
Quæ grata diuæ eſt prodita cerebro Iouis.
Ipſa Minerua dedit præſtare ſalubria ſcriptis
Leuare quóſque lapidis cruciat dolor,
Lædere nulla ætas poterit tempuſq́ decorem,
Marcida nec vnquam folia ſpectabit dies.

G. Sené, Pharm.



TRAICTE DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

De la generation & causes des Pierres & Sables qui affligent l'Homme.

CHAPITRE I.

TOVT ainsi que l'Vniuers cótient matiere, forme, priuation, simplicité, mixtion, substance, quantité, qualité, action, & passion : & tout ce Monde est composé d'Elemens dissemblables, cependant se maintient par l'analogie & proportion qu'ils ont ensemble. La Republique composée de plusieurs & diuers Citoyens, & de tous corps meslez de chaud, froid, sec, & humide, qui les

rend tant differents les vns des autres; par la mesme raison se conserue par l'vnité d'iceux, reduicts à vn consentement & vouloir cómun pour l'interest public.

De la mesme façon nous voyons le corps humain, composé de parties differentes les vnes des autres; tant en leur forme, action, situation, temperature, vtilité, principauté, noblesse, necessité, chaleur, froideur, siccité, humidité, & autres choses en elles considerables; subsister & s'entretenir par vne œconomie proportionnée, tirée de leur confusion & meslange : laquelle estant tant soit peu alterée ou esbranlée par le defaut de la proportion, cause diuorce quelque fois au general, quelque fois à vne de ses parties. Et comme la teste, les deux ventres, & les extremitez ont leurs maladies propres; Aussi chasque partie contenante ou contenuë les a ou communes ou particulieres.

Les reins & la vessie parties du ventre

inferieur, & seuls sujets de nostre discours, se trouuent affligés d'vn nombre de furieuses attaintes, entre lesquelles ie remarque pour la plus cruelle celle que vulgairemét nous appellons *Pierre*, ainsi nómée pour la ressemblance qu'elle a auec les pierres & cailloux qui se trouuét en terre: Car les maladies de nostre corps tirent & empruntent leurs noms de la chose à quoy ils ressemblent le mieux, de la partie affligée, de leurs causes, accidents, & inuention de celuy qui le premier les a gueriës.

Gal. 2. Therap.
Auicen. fen 1. l. 1. c. 8.

Fallope parlant generallemét des Pierres en fait cinq differences, sçauoir naturelles, propres à orner & medeciner, faites d'vn suc clair le plus pur de tous les corps composez. Les artificielles, cóme bricques, tuilles, carreaux (qui au contraire des autres deuiënent plus pesantes tât plus elles sont cuittes.) Et toutes sortes de pierres faites & contre-faites par l'hóme. Le bois lapidifié, les coquilles &

1\.
Arist. 4. meth.
2\.
Cardan.
3\.

toute ſemence pierreuſe, denſe ou ſpon-
4. gieuſe trouuée dans la mer. Les plantes pierreuſes, cóme le Corail noir, rouge, &
5. eſpece. blác. Et pour la cinquiéme eſpece celles qui ſe trouuent dans les Animaux, que
Pierres naturelles. nous diuiſerons en naturelles & contre-nature. En naturelles en tant que Nature les procrée pour s'en beneficier & ſeruir à combatre les maladies qui l'attaquent: comme ſont les Perles, la Chelonite, autrement Borax, le Limacius, le Bezoard & autres. Celles qui ſont contre nature
Pierres contre-nature. & à ſa ruyne, s'engendrent dans toutes les parties du corps des Animaux, dont
1 les vnes ſont ſeulement incommodes, les
L.7. autres cruellement douloureuſes. Cardan veut toutes les pierres eſtre concrées de froideur; ce qu'il prouue par cinq raiſons, leſquelles ne nous eſtant neceſſaires, nous en laiſſerons la recherche au curieux; & paſſerons aux Pierres qui moleſtent ordinairement l'homme par leur reſidence dans les reins & veſſie, non

qu'il ne s'en engendre par toutes les parties de son corps : Ce que le Lecteur verra au chap. des Histoires & remarques. Nous dirons donc que les Pierres engendrées dans les reins & vessie de l'hôme, sont corps estranges faits & composez par le moyen de deux causes materielle, & efficiente.

Deux causes en la confection des Pierres.

La materielle est vn suc visqueux, coulant par les veines aux reins, & en la vessie : qui ne pouuant sortir pour l'estroict & petitesse des conduits, s'incrasse & se cuit, & y demeurant s'augmente par vne iuxte apposition de nouuelle matiere, descendant continuellement dedans les reins : ny plus ny moins qu'vne pelote de neige fait, roulante sur d'autre ; ou comme la chandelle s'augmente plusieurs fois plongée dans le suif. A ce concurrent les grumeaux de sang, la pituite lente & visqueuse, & quelque fois le pus. Le sang s'y remarque plus particulierement en la fraction des Pierres, dont le

Cause materielle.

Augmẽtation des Pierres.

noyau paroist assez souuent conforme à vne goutte de sang bruslé & desseiché. Elle se diuise en presente & prochaine, qui est ce que dessus, & en esloignée, mere-nourrice de celle-là, l'entretenant par le moyen du viure, secondée par la complexion, & temperament du foye, & des autres viscеres, seruãtes aux cócoctions: car l'aliment se trouuant vicieux aussi bien que la temperature des viscеres seruantes aux digestions, il en resulte quantité d'humeurs cruds & visqueux, qui fournissent de matiere aux reins capable de former & d'accroistre la Pierre: Toute complexion & temperament n'engédrant pas tousiours son semblable, mais quelque fois son contraire par accident: Comme quand de complexion froide & seiche, est produicte humidité, cela ne se fait pas par conuenance essentielle, mais par l'erreur & debilité de la faculté digestiue. Pour telle raison sont interdites toutes nourritures qui font & produisent

Diuision de la cause materielle.

L'aliment vicieux fournit de matiere pour augmēter les Pierres.

Auicen.

quantité d'humeurs visqueuses & gluantes à ceux qui ont quelque disposition à telles maladies : Comme sont tous fourmages, principalement le nouueau ; les gros laicts, les chairs de bœuf, vache, pourceau, oiseaux de riuiere, & tout gibier solitaire. Toutes sortes de poissons sans escaille, tous legumes & herbages, le suc desquels incrasse & brusle le sang: du nombre desquels sont les oignons, aulx, poreaux, sanevré, & autres. Le pain sans leuain, pastisseries, espiceries immoderées, fruicts aigres, eaux troubles, & le gros vin, le tout estant de dificile digestion; Les exercices immoderez & desreiglez apres le repas : L'interruption & changement des heures & temps d'iceux, aux corps accoustumez à les obseruer à l'estroict. Car Nature abhorre tout subit changement, bien que ce soit pour eschanger le mauuais en meilleur, l'vsage des viandes mauuaises continué estant plus seur pour l'entretien & con-

Nourritures à fuyr.

Exercices immoderez.

Hypocr. 2. reg. acut.

ſeruation de la ſanté, que le precipité changement. A quoy doiuent prendre garde ceux qui ſont reiglez à faire vn ou

Retranchement des heures des repas incõmode la nature.

deux repas pour iour; parce que le retranchement ou augmentation d'iceux, les incommode plus qu'on ne croid: Que s'ils diſnent n'y eſtans pas accouſtumez, ils ſont auſſi toſt affoiblis & ſaiſis d'vn engourdiſſement, peſanteur, & molleſſe de membres; Ceux qui font le contraire, outre l'affoibliſſement deuiennent laſches, auec douleur aux viſceres, leur vrine eſt bilieuſe tirante ſur le verd, leur excrement eſt bruſlé & deſſeiché, leur bouche amere, leurs temples fremiſſent, & leurs articles ſont froids. Que ſi ces choſes ſont vrayes, ceux qui ſont menacez de la Pierre ne doiuent-ils pas auec vn ſoin & œconomie tres-eſtroicte, meſnager la conſeruation de leur ſanté?

Cauſe efficiente.

La cauſe efficiente eſt la chaleur ſortie de ſes bornes, par laquelle le temperament des reins ou de la veſſie eſt desreiglé

glé de sa naturelle constitution. Elle sort de ses bornes en deux façons. La premiere quand par adition de degré la chaleur ordinaire des reins est augmentée, elle se desregle & deuient excessiue par la vehemence de la chaleur adioustée. Et tel excez est ou separable, ou inseparable, Celuy-cy procedé dés les principes de formation en la matrice est incurable. Le separable arriué accidentellement tant par l'intemperie de la chaleur, que de l'air, par trauail immoderé, froid reprimant & resserrant (& ce par Antiperistase,) que par opilation causée d'vn amas de superfluitez, aposteme, inflammation des parties voisines, & par violence d'exercices, accompagnez d'appetit desordóné, se peut guerir ou au moins corriger.

Gal.

La chaleur est desreiglée en deux façons.

Premiere maniere.

Par excez separable & inseparable.

5 La seconde maniere par laquelle la chaleur sort de ses bornes, se fait par substraction de degré, & est diuisée en deux; La premiere par soy, dés les principes de

Seconde maniere, par substraction de degré diuisée en deux.

1.

2. la generation, la chaleur des reins estant obtuse & endormie : La seconde par la froideur, qui acquiert vne superintendance par dessus la chaleur en la diminuant ; non qu'elle diminuë vrayement, mais est affoiblie par la domination de son contraire. Ce qui fait qu'en la generation de Grauier & Pierre, il y a deux puissances agentes; La froideur pour cõgeler & amasser, & la chaleur pour dessecher. Ce qui nous donne si grande diuersité de Pierres, tant en forme, couleur grosseur, dureté, que mollesse: Les blanches faites de phlegme amassé par froideur, dessejché par la chaleur, se trouuét plus grosses & moins dures quand il n'y en a qu'vne, esgales, polies, & plus dures quand elles sont plusieurs : & en ay tiré iusques au nombre de vingt-trois, à vn nommé Primoult Cartier en ceste ville de Roüen, douze desquelles portoient la forme & grosseur de chataignes, les autres de noisettes : M^e. Iean le Gris Chi-

Deux puissãces en la generation des Pierres.

Diuersité de Pierres.

Blãches.

23. Pierres tirées en vne fois.

rurgien present à l'operation en acheua la cure iusques à parfaicte guerison. Telles Pierres sont subjettes à recidiue, pour raison du grand concours de la pituite, matiere propre à les engendrer. Les jaunes sont au contraire plus dures, à cause de la chaleur excessiue qui consomme l'humidité de la cause materielle, & cuit seulement ce qui est de plus gros & terrestre, voire quelquefois le brusle en telle façon que nous en rencontrons de semblables à des morceaux de fer bruslé & marcassites; en tant que la bile & sang y dominans, degenerent en atrabile. Les rousseâtres, grises & d'autre couleur, tiénent des vnes & des autres. Les premieres se peuuent nommer phlegmatiques, & aucunement comparer aux corps de temperature froide, qui subsistent fomẽtés & entretenus par la chaleur remise: les autres bilieuses, comparées aux corps de temperature chaude, qui pour mesme raison, & contre-operation, sont defen-

Pierres blanches subjettes à recidiuer.

Pierres jaunes.

Pierres rousses & grises.

Phlegmatiques.

Bilieuses.

dus par la froideur contre l'impetuosité de la chaleur: Non que ie vueilles inferer qu'apres la formation des Pierres, il demeure en icelles quelqu'vne desdites qualitez ainsi sont seulemēt corps exēpts de toute action passiue ou actiue; mais pour dire qu'en leur composition & generation, la presence de chaleur & froideur y sont necessaires, comme ie dis: la chaleur pour leur donner cuisson, aidée par la froideur qui congele & condense la matiere: Toutes deux puissances tres-aptes à ce faire, par actiōs dissemblables. Car la chaleur en endurcissant amasse les choses simples, les separant des composées; & la froideur amasse non seulement les simples, mais aussi les composées, non en les diuisant & dessechant, mais en les congelant. *Calidum id est quod congregat cognata, frigidum vero id est quod coniungit & congregat similiter cognata & alienigena.*

Gal. 1. de elem.

Effects de la chaleur.

Effects de la froideur.

Aristot. 2. gener. & corrupt.

Pour reuenir à nostre cause efficiente, nous dirons que lors que la chaleur a cō-

ſommé l'humidité du phlegme, il demeure vne matiere terreſtre, incapable de iamais recouurir ſon humidité premiere, conſommée par la chaleur. Comme nous voyons les tuilles & bricques, premierement faites de terre froide & ſeche, deſtrempée d'eau froide & humide, deuenir du tout matiere pierreuſe, par le defaut de l'humidité eſpurée & deſſeichée par la chaleur : Ainſi le Sable, Grauier, & Pierres ſont faites dans les reins; & pouſſées par les vreteres dans la veſſie, ſeruent de fondement aux plus grandes qui y prennent accroiſſance par le moyen de la viſcoſité congelée par la froideur, & depuis deſſeichée par la chaleur. Eſtant le propre du froid de ſe fortifier par l'humidité, & du chaud par la ſiccité, qui fait que ce qui eſt incorporé par chaleur & ſiccité, ſe ruine par froideur & humidité : comme auſſi ce qui eſt concreé & congelé par ceux-cy, ſe diſſout par la chaleur & ſiccité; Ce qui

Comme les Pierres ſont faites.

ne peut arriuer au Sable, Grauier & Pierres; Pource qu'ils n'ont point de qualités capables de receuoir l'action d'vne puissance contraire, jaçoit qu'ils soient faits par le concours des simples contraires: mais peuuent bien estre poussées hors seulement, entant que la largeur des conduits le peut permettre.

Pourquoy les pierres ne se peuuent dissoudre

Auicenne oblige celuy qui veut entreprendre la guerison de tel mal, d'exactement considerer, si le Sable a esté endurcy par chaleur, ou congelé par froideur; par la cognoissance de l'habitude du corps, & inspection des vrines: Lesquelles semblables à celles des sanguins & bilieux, sans quantité d'hipostase, le Sable rouge & iaune, joincte à ce la bonne habitude du corps gay, joyeux & bien coloré, nous donneront vne asseurance que la chaleur & siccité y dominent. Que si le contraire paroist, & que les vrines soient blanches, grosses, mucqueuses & visqueuses; il ne faudra reuoquer en dou-

Signes de sable & pierres faites par chaleur & siccité.

Signes de froideur & humidité.

te que la froideur & humidité soient les plus puissantes, pour (outre la generation) donner & fournir matiere propre à grossir & augmenter les Pierres. Ceux esquels on remarque ces choses, sont gras, & comme boursoufflez à cause de la superfluité de leur nourriture visqueuse : Laquelle pour la petitesse des vaisseaux regorge par tout le corps. Au contraire les autres sont maigres & attenuez par l'excez de la chaleur qui les desseiche. *Obseruation.*

Des signes des Sables, Grauier & Pierre aux reins.

CHAP. II.

LES Reins sont le plus souuẽt les premiers attaquez des maladies cy dessus deduites, & les lieux où ils prennent leur plus frequente origine. Parquoy

nous commencerons par les signes qui nous font cognoistre leur affliction, à la difference de ceux de la vessie. Dans les vrines des malades, on void quantité de petits sablons & grauiers rouges, & jaunastres, suiuis de prurit obtus aux reins; de grauité & pesanteur aux lumbes, douleur poignante aux hanches & cuisses aux mouuemens violents du corps, à cause que la Pierre contenuë dans le rein, ou introduicte dans l'vretere presse les nerfs procedans des vertebres des lumbes; la douleur fixe & poignante n'occupe qu'vn petit lieu, qui se peut couurir d'vn bout de doigt, & le plus souuent vn endormissement & fourmiement ont precedé depuis les lumbes jusques à l'extrémité des pieds, le tout accompagné d'assez frequentes nausées & vomissemens, pour la colligeance de l'estomach auec le diaphragme. Tel mal n'est seulement accidentel, mais hereditaire. *Quia quisquis apparentibus contraxit*

Signes de pierre au rein.

Hypocr. aux epid.

Paré l. 35 des op. ch.

La pierre mal hereditaire.

vix vlla ratione calculi tormenta effugiet. Entant que de toutes les maladies hereditaires celle-cy est vne des principales, pour raison que la matiere dispositiue du Sable, est le plus souuent engendrée aux reins à l'heure mesme de leur formation. *Fernel li. de part. moib. & sympt.*

Et d'autant que c'est vn malheur auquel on peut inopinément tomber, au faict de la nourriture; Ie donneray pour aduis aux meres, qui ne peuuent, ou ne veulent nourrir & allaicter leurs enfans, d'exactement (s'il se peut faire) examiner si le pere ou la mere ou aucun des predecesseurs de la nourrice, n'ont esté attaquez de ce mal: pource que i'ay obserué à quantité que i'ay incisez (dont les peres & meres n'en auoient eu aucunes attaintes) que les nourrices estoient sorties de famille affligée de ceste maladie, laquelle s'estoit cōmuniquée auec leur laict aux enfans qui leur auoient esté fiez. *Aduis salutaire pour l'eslection des nourrices.*

Differences des Pierres des reins. Les differences des Pierres des reins, se tirent de leur situation, figure, couleur, forme & composition. Les vnes sont situées & confusément contenuës *Situation* dans la propre substance du rein : les autres dans ses bassinets, & les autres se produisent comme branches de Corail dans l'vretere. *Figure* Different de figure, pour estre les vnes petites & plattes comme la graine de lentille, & telles sont en nombre tres grand & le plus souuent infiny ; les autres grosses & rondes, d'autres triangles & quadrangles ; celles-cy d'vne figure, celles-là d'vne autre : Ce qui se void assez souuent. Monsieur Guerente Docteur en Medecine, m'a monstré depuis peu cinq Pierres, trouuées dans le rein d'vne femme d'Ellebœuf ouuerte par M. Simon Flauigny, toutes semblables à Bezoard oriental ; l'vne desquelles artistement composée de plusieurs, representoit vne Rose de diamants. Laquelle figure ils acquierent plus par auenture

qu'autrement : estant tres-vray que celles qui sont seules, sont le plus souuent de figure ouale ou ronde, & celles qui sont en plus grand nombre, par l'agitation des vnes contre les autres, sont plattes, triangles, lissées & grandement polies. La difference qu'elles ont de leur couleur & composition, vient de ce que les vnes sont faites de chaleur, les autres de froideur, d'où s'ensuit qu'elles sont blanches, jaunes, rousseastres, noires & cendrées. Les vieilles gens sont plus subjectes aux maladies des reins que les ieunes, pour raison que leur faculté expultrice est plus debile, & celle des ieunes plus forte & vigoureuse.

Couleur.

Les vieils plus subjets au mal des reins que les ieunes.

De la cure de Grauier & Pierres au rein.

CHAP. III.

Cure de la Pierre au rein. LA cure de la Pierre au rein est double, preseruatiue & curatiue; La preseruatiue est faite par ordonnance du regime sur les six choses non-naturelles, tant en quantité, qu'en qualité : Principalement & plus exactement, quand la vertu digestiue de l'estomach est debilitée, s'abstenant des nourritures le suc desquelles engendre humidité visqueuse, comme dit est; éuacuant la cause de leur generation par remedes non grādement & puissamment diuretiques au cōmencement, entant qu'ils augmentent l'inflammation, & font fluër les humeurs en plus grande abōdance; ce qui cause douleur plus aiguë & sensible; Considerant

Preseruatiue.

Diuretiques de mauuais vsage au commencement.

Gal. l. de cura lap.

si chaleur ou froideur domine en leur generation; Si chaleur, il faut refrigerer par medecines & sirops d'endiue, aceteux, nenuphar, & autres de mesme puissance, meslez auec eaux de fenouil, & d'endiue, apres auoir fait vnction sur les reins d'vnguent de roses, ou refrigerant de Galien pour refrener l'excessiue chaleur d'iceux. Et auant qu'vser d'aucun diureticq, il est necessaire de desboucher les chemins & voyes par lesquelles la serosité separée du sang est portée pour estre faite vrine, qui sont les emulgentes, reins, & vreteres, en euacuant & diminuant les humeurs qui les pourroient boucher, par le moyen des purgeans lenitifs: Et si besoin est exercer la phlebotomie au bras costé le plus chargé, ayant tousiours l'œil sur les forces du malade. Ce qu'estant fait souuent, on vsera plus asseurément de diureticqs, du nombre desquels sont les pompos, melons, courges, concombres, orge, gramen, suc de

Remedes refrigerans.

Necessité de purger auant toutes choses.

Diuretics plus communs.

limons, racines d'ozeille, de ronces, d'asperges, de betoine, de bardanne, & d'adianthos: Plus l'vsage des baings d'eau chaude, qui par leur chaleur moderée liquefient & rendent plus coulante la matiere dispositiue de la Pierre, & dilatent les conduits, prenant à l'entrée d'iceux du suc de limon en vin blanc, & succre, auec huyle d'amandes douces.

Remedes contre la froideur. Si les Pierres, Grauier & Sables sont congelez par froideur, nous pouuons donner au malade vne drachme de *Gal. ib.* theriacque dissoute en eau d'asperges; principalemēt en temps d'hiuer & grand froid, reïterant de dix en dix iours, y meslant (selon le temps & l'occurrence) du sirop de *corticibus citri*, luy faisant vser en son viure ordinaire, boüillons faits de *Chair de Bouc.* chair de Bouc, Liéures & orties cōmunes: Ce que i'ay fait obseruer à quantité *Obseruation.* de malades, dont la plus part se sont trouuez gueris & les autres soulagez.

Marianus Medecin & Lithotomiste

tres-fameux en Italie, nous donne la potion suiuante, de laquelle i'ay veu des effects tref-grands.

℞. Cassiæ recentis ℥ vj. *Benedictæ* ℥. iiij. *aqu. fænic. & plantag. ana* ℥. j. *aspar.* ℥. ij. *fiat potus.* *Potion.*

Le malade ayant souppé mediocrement, prendra la potion à minuict & dormira s'il peut. Elle a la puissance & faculté de ruiner non seulement la cause materielle, mais aussi empescher l'efficiente, y joignant le susdit regime de viure, qui destruict celle-là, & annichille celle-cy, par l'alteration des qualitez. Estant tres-aisé & bien souuent possible de coupper chemin à beaucoup de maladies, qui negligées, deniennent du tout rebelles & incurables.

Principiis obsta sero Medecina paratur,
Cum mala per longuas conualuere moras.

La cure curatiue se fait en appaisant en premier lieu la douleur, soing le plus necessaire pour soulager les malades, qui *La curatiue.*

ne sont non seulement dans des douleurs supportables, ains insupportables ; pour la diuision & dilatation des parties que fait la Pierre en passant par les vreteres: Accidents desquels il se faut défier, pour raison de leurs trompeurs effects : *Debilior namque eorum prosternit virtutem, & soluit inter hominem & inter suas salutes, &c.*

Effects douloureux des Sables & Pierres

Gal. can. alg albul.

Le secours s'exerce en éuacuant la cause de la douleur, suiuant en ce Galien. *Si quidem humor vnde vitium huiusmodi nascitur, aut glutinosus est aut crassus aut vtriusque rationis particeps, &c.* Et se faut donner garde d'vser au commencement de la cure, de medicaments digerans & poussans auec vehemence, sans premierement humecter, r'amollir & liquefier : Car nous serions deceus & trompés ; en laissant la partie mal detergée indisposée à guerison, à cause que ce qui adhere emportant auec soy le plus tendre de la partie, laisse le plus souuent

Cure.

14 Therap.

Obseruation.

vlcere, auquel s'amasse vne certaine cócretion gipseuse, & pierreuse. Les clysteres nous y seruiront deuant toutes choses, du nombre desquels ie tireray celuy-cy pour l'auoir esprouué, tant aux affections des reins & vreteres, qu'aux passions illiacques. *Clysteres premiers & singuliers remedes.*

℞. milij ℥. vj. *aquæ pluuialis* ℔. iiij *simul buliant vsq; ad aqu. dimidiæ consumptionem.* adjoustant dans la colature suffisante pour vn clystere, *olei anethini, camomilæ & butiri recentis ana* ℥. ij. *salis parum.* Que si d'auenture on manque de mil, on se seruira de la decoction de mauues & parietaire, y adjoustant le surplus du clystere susdit : Apres la rejection duquel, sera appliqué sur la partie dolente le cataplasme suiuant, precedée l'vnction de beurre frais. *Clystere.* *Autre pour supplement.*

℞. foliorum caulium praßij & maluarum decoct. in iure capitis aretini M. iij *rad. altheæ, in eodem iure decoct.* ℔. j. *mucil. semi lini & fænug. ana.* ℔ S. *ol. anethini, camom.* *Cataplasme.*

& liliorum alborum ana. ℥ iij. *butyri recentis & melis ana.* ℥. vj *pistatis pistandis omnia simul misce addendo tantum farinæ frumenti quantum valeat ad cataplasma componendum.* Ce qu'estant applicqué sur la partie, ne se releuera tant que sa chaleur & humidité paroistront: & ne se faut contenter d'vne fois, mais redoubler l'application, iusques à ce que la douleur soit cessée, ou au moins diminuée. Et d'autant qu'aux champs & autres lieux escartez & incommodes, on ne peut tousiours estre saisi, ny recouurir assez promptement ce que dessus, en cas de necessité on vsera de l'emplastre suiuante, en façon de cataplasme.

Nota.

Emplâtre pour supplement du cataplasme.

℞. *micæ panis in lacte decoctæ & pistatæ* ℔. ij. *butyri recentis* ℥. iij. *olei communis* ℥. ij. *croci puluerisati* ℈. ij. *mellis communis* ℥. iiii. *omnia simul buliant cum farinæ frumenti tantum quantum sufficit additis* vi. *vitellis ouorum, fiat emplastrum,* qui s'appliquera sur la partie en la mesme façon que le

cataplasme prescript. I'ay veu beaucoup de malades receuoir soulagement de ceste potion. ℞. *benedictæ* ℥. vi. *dissol. cum vini albi clari & odoriferi* ℥. iiii. Apres l'vsage de laquelle, il faut se tenir au lict bien couuert, & (s'il se peut) prouoquer la sueur, quand les douleurs principalement sont causées de phlegme, & pituite incrassée & retenuë. Que si par apres nous voyons que le malade jette du Sable ou Grauier, nous luy dónerons ceste poudre tres-excellente pour mettre hors celuy qui sera resté, auec si peu de violence que i'en ay fait vser aux femmes prestes d'accoucher. Potion de Marianus

℞. *seminis petroselini rad. eiusdem ana* ℥. iiij. *floris Iring*, ℥. viij. *separatim in furno lento desiccentur, postea triturentur è quibus fiat puluis.* On peut vser d icelle à la quantité d'vne scrupule & demie ou plus, selon les forces & aages des malades, auec vin blanc verdelet, ou boüillon de coq noir par l'espace de huict à Poudre excellẽte.

douze iours, deux heures deuant desieuner, auec obseruation & regime de viure. Que si apres tous ces remedes exercez il suruenoit retention d'vrine, pour quelque sable coagulé & alié auec phlegme ou pituite, ou par la trop grande abondance de l'vn ou de l'autre, poussé en la vessie par l'operation desdits remedes, dont son entrée seroit bouchée; il seroit necessaire de faire injection de l'huyle suiuante. ℞. *olei sisamini* ℥. j. *aquæ comm.* ℥. xv. *zingiberis* ʒ. iiij. *tribuli* ʒ. x. Le gimbre & le chardon conterez mis auec l'huyle & l'eau en vn vaisseau de terre, seront cuits à petit feu iusques à l'entiere consumption de l'eau. L'injection de l'huyle de scorpion dans la verge & la vessie, & de liniment d'icelle sur les parties pudibundes & perinée, est d'effect admirable. I'ay veu demeurant à Pauie, vn Medecin nommé *Il segnor Funcho*, auec lequel ie demeurois, donner pour singulier remede aux accidents susdits,

Nota.

Huyle pour faire injection.

la poudre des fientes de pigeons, souris, & cloportes, sechées & cuittes au four, à la quantité de demie once pour chasque prise en vin blanc. Nos Autheurs n'ont esté chiches à nous laisser assez de remedes: mais comme par la reuolution des ans, nous voyons toutes choses s'alterer; ainsi les maladies s'augmentent & changent d'ordre: tellement que ce qui estoit en grand' estime, & de grand effect en leur temps, à present ne sert pas de grand chose: & le plus souuent priue le Medecin & le malade de leur attente. Ce qui est cause quelque fois de faire dire vray à André Bretonneau dans son Æsculape.

Poudre du sieur Funcho Medecin de Pauie.

Augmentation des maladies.

Essayer il vaut mieux une cure incertaine,
Taschant à soulager du malade la peine;
Que le laisser languir, cruels, l'abandonnant
Le ioüet miserable de l'erreur forcenant.

Les doctes & salutaires aduis des Anciens, nous conduisent à l'vsage des remedes; commençant par ceux qui disposent la chaleur naturelle à digerer &

inciſer la matiere, ſelon qu'elle dépend des humeurs. Comme quand il eſt beſoin de digerer la matiere colerique, nous pouuons vſer des eaux, decoctions, ſirops & infuſions d'endiues, laictuës, cichorée, ſcabieuſe, cetherach, fumeterre, politrix, bourrache, pourpier, berberis, violes, ſcolopendre, arnogloſe, epaticque, mirabolans citrins, concombres, courges, adiantum, mauues, roſes, iuiubes, & autres propres à tel effect: Et apres la digeſtion, éuacuer la matiere, par adition de ſcamonée, caſſe, & autres cholagogues.

Cholagogues.

Que ſi nous deſirons digerer, inciſer & attenuër la pituite, laquelle à cauſe de ſa viſcoſité, ne peut pas eſtre éuacuée, pour raiſon de la chaleur naturelle aſſopie, & faite imbecile par ſa trop grande froideur; Nous aurons recours ſemblablement aux eaux, decoctions, infuſions & ſirops de fenoüil, ache, pouliot, betoine, perſil, aſperges, marorainc, brio-

Phlegmagogues.

ne, sauge, ruë, hysope, canelle, pimpinelle, origan, armoise, eupatoire, melisse, calament, anis, mente, & autres de semblable qualité & puissance, ausquels on donne pour éuacuants le turbith, l'agaric, le diacarthame, &c. auec leurs correctifs.

Il nous reste les medicamens qui ont la faculté de digerer la melancholie: & cóme c'est vne humeur froide & seche, renduë ennemie de nostre corps par le moyen d'vne chaleur excessiue qui la brusle: Aussi il est necessaire que les remedes propres à sa digestion, soient chauds & humides, afin de mollifier & liquefier doucement la masse grossiere & terrestre de telle humeur, pour par apres la rendre plus capable d'estre éuacuée: Tels sont le polipode, fumeterre, l'eau de choux, la cuscute, melisse, le thym, le sené, le calament, semence de cotton, la buglose, la soye, l'hysope, vin aromatic, les raisins de passe, l'aristolo-

che, & plusieurs autres ayans la mesme proprieté, qui seruent aussi à l'euacuation aidez par la casse, confection Hamech, & autres laxatifs melanagogues.

Pour le faict du sang, il ne se purge point, ny par medicamens digerans, ny laxatifs; mais il est fait plus pur & meilleur par l'euacuation desdites autres humeurs, quand il est proportioné en qualité & quantité. Tellement que la vraye Medecine s'exerce à l'endroit d'iceluy en deux manieres, directement & indirectement: Directement quand on le diminuë, soit par phlebotomie, ventouse, ou sangsuë; Indirectement par la digestion & euacuation des autres humeurs, comme dit-est.

Double exercice de Medecine au sang.

De plus, nous auons les Medecines tant simples que composées, qui regardent particulierement les reins & la vessie, qui sont saxifrage, milium solis, le senesson, les racines de fenoüil, & d'ache, les semences froides, l'hypericon, les laictuës,

Remedes qui directement regardent les reins & la vessie.

ctuës, le pauot blanc, l'eruca, la parietaire, le philantropos, le sirop aceteux, le persil maced, le plãtain, nenuphar, bruscus, l'asperge, l'eau de citron, les sem. de pourpier & d'endiue, virga pastoris, elect. ducis, spica nardi, le genéure, la benedicte, les pillules de benedicte, le cataracticum Imperiale, & autres diüreticques, le nombre desquels seroit plus ennuyeux au Lecteur que profitable, me contentant de luy donner ce que i'ay practiqué & veu practiquer, pour l'intention curatiue des Sables & Pierres aux reins.

De l'Vrine, & comme elle est faicte.

CHAP. IV.

D'AVTANT que l'action des medicamés qui doiuent seruir à la guerison, se fait par le moyen de l'vrine qui les porte aux *L'vrine porte les medicamens aux reins & à la vessie.*

reins, & à la vessie : I ay creu estre à propos d'en dire quelque chose, & monstrer par quelles voyes & en quelle façon elle est separée du sang.

Fernel li. 3. c. 16. de vrinis.

Vsage du rein.

Action du serum du sang.

Matiere de l'vrine

L'vrine est le serum, & le plus clair du sang, separé & attiré par la faculté & puissance du rein ; ainsi ordonné par la Nature à celle fin de le desfléer & destréper, & le rendant plus coulant il luy seruist de conduicte & vehicule pour le porter iusques aux veines les plus petites de nostre corps. Sa matiere est la boisson, & ce qui se rencontre de plus liquide dans chasque aliment lors qu'il est contenu dedans l'estomach : Et du meslange des aliments tant solides que liquides, prouient le chyle, (par le moyen de la concoction) lequel les veines du mesentere succent & tirent au trauers des intestins, & puis est porté au foye, où il est fait sang : de là la bile flaue est enuoyée en son folicule, la melancholie à la rate, & le serum est separé en deux.

La premiere partie, est celle que Nature reserue pour seruir, comme dit est, de vehicule au sang ; vne portion de laquelle, apres auoir fait son deuoir, est éuaporée par les sueurs, & le reste retrograde au foye, par le mesme chemin qu'il en estoit sorty. *Separation du serum.*

La seconde partie est celle là qui (estāt vrayment superfluë) acquiert le nom d'vrine, lors qu'elle est succée & attirée par les reins, de la partie gibe du foye, & portée en iceux par les emulgentes. Ce qui fait que toute l'vrine ne prouient pas seulement du foye ; mais aussi de toutes les veines de nostre corps, entant que ce qui est retrogradé au foye, est fait vn & semblable à ce qui est attiré par les reins : Et de ce est prise la science de distinguer & cognoistre les maladies par l'inspection des vrines; estant croyable que puis qu'elles procedent de la masse du sang & des humeurs, & qu'elles ont esté vne partie de tout l'aliment, *Generation de l'vrine.* *D'où viēt l'inspection des vrines.*

elles doiuent & peuuent retenir quelque chose de la bonne ou mauuaise constitution du sang & des autres humeurs, pour donner moyen de cognoistre les maladies de chasque partie & viscere la plus esloignée: Et à plus forte raison nous découurir celles des parties par où elles passent, qui sont les reins, vreteres, la vessie, & la verge.

Ainsi nous paruenons à la cognoissance & distinction des affections desdites parties; Comme si nous voyons vne vrine crasse auec des petites caruncules, c'est vn signe de disposition à vlcere: Si le sang pur ou quelque fois grumeleux y paroist, c'est vn prognostic d'vlcere recent; comme au contraire le pus le denote inueteré & sordide: Mais pour solidement paruenir à la distinction, sçauoir si l'vlcere est au rein ou au col de la vessie, Le peu ou point de douleur accompagnant l'ejection du pus, meslé du tout auec l'vrine, sans aucune odeur

Dispositiõ à vlcere.

Recent.

Inueteré.

mauuaise, nous fait cognoistre qu'elle est au rein: La douleur aiguë & pressante principalement en vrinant, l'ejection du pus seul sans vrine, accompagné de fœteur, nous le denote en la vessie. *Distinction s'il est au rein ou en la vessie.*

Le sable rouge & jaune prouient du rein, le blanc de la vessie; si ce n'est quād il y a au rein quelque vlcere sordide & inueteré, le pus duquel recuit & desseché se conuertit en vne espece de plastre. *Sable rouge ou blanc.*

Quand il est rouge, menu & deslié, & que nature le met hors en petit nombre, il vient du rein: mais s'il sort en abondance & plus gros, c'est vn presage qu'il se veut former vne Pierre. Et lors que quelque sable infiltré & adherent, ayāt acquis grosseur dans les reins, quelquefois se détache de leur substāce, par agitation & exercice violent, & tombe dans leur capacité; les vrines se monstrent crasses, troubles, rouges & noires, & causent la Nephreticque, par son insertion & introduction dans l'vretere, & *Gros sable.* *Effect. calcul. rein.*

Vrines sanglantes. quelque fois à cause de son asperité & inegalité, il meurtrit le rein, & rend les vrines sanglantes : Comme au contraire *Vrines blanches.* quand les Pierres sont blanches, grosses & polies, & qu'elles ne se peuuent introduire dans l'vretere; elles sont blanches, cruës, & moins colorées, principalemét *Sordides & purulentes.* dans le repos; neantmoins à la fin ils deuiennent sordides & purulentes, & causent vlcere sordide & fistuleux.

Pituite venät des reins & de la vessie: La pituite incrassée iettée sans douleur procede des reins: celle qui fait douleur vient de la vessie, & demonstre y auoir vlcere ou calcul, & quelque fois tous les deux ensemble : parce que la Pierre qui a peu estre la cause de l'vlcere l'entretient par sa presence ou continuë, ou periodique, & le renouuelle tousjours. Ce qui fait renaistre les douleurs toutes les fois que l'on veut vriner; ce qui nous sert à donner iugement, si auec l'vlcere il y a pierre: car les douleurs sont vn tourment cótinuel & comme ayant

quelque egalité quand il n'y a que l'vlcere, si ce n'est que l'vrine acquiere plus d'acrimonie par le mauuais & desreglé regime de vie, & au contraire outre l'egalité, l'augmération inesperée des douleurs, qui vient par periode & de temps en temps, denote y auoir pierre qui interrompt le reglement de la douleur. *Iugement de pierre & vlcere.*

Car telle pituite mucqueuse & gipsée s'entretient & nourrit autour de la Pierre, par le moyen de la temperature froide & imbecilité de la vessie. Et pource que dans les vrines il se void quelque fois vn amas de choses estrãges, iusques à nous faire douter si c'est pus, pituite, ou semence; Nous en ferons la distinction en cette maniere: le pus poussé des reins ou de la vessie, demeure au fond de l'vrine apres qu'elle a residé quelque temps, & en l'agitation se dissout & cõfond auec elle: La pituite demeure aussi au fond; mais ne se dissout point, ains en l'agitation elle se conserue en vn *Pus, pituite & semẽce dans l'vrine.*

corps semblable à blâcs d'œufs: Et pour le faict de la semence, elle reside & nage sur l'vrine, pour raison de sa tenuité & legereté.

Des maladies les plus ordinaires de la vessie, de la Pierre en icelle, & le moyen de la cognoistre.

CHAP. V.

Les maladies de la vessie. Les maladies les plus ordinaires de la vessie sont la *Pierre, l'Inflâmation, l'Abscez, l'Vlcere, la Scabie, la Carnosité. Ischurie, Dissurie, Strangurie, & l'Ejection d'vrine sanguinolente & purulente.*

La pierre. La Pierre est vn corps terrestre, sablonneux, desseché par la chaleur, ou congelé par la froideur, fait de la plus grossiere partie de l'vrine, ou d'vn suc visqueux coulé par les veines, dont le commen-

cómencement se fait quelque fois dans les reins, quelque fois dans la vessie : ce que i'ay cy deuant déduict, parlant de la generation des Pierres. Ie sçay bien qu'Aristote en son 2. liure de *Phisico auditu*, oblige le Chirurgien d'auoir vne cónoissance entiere de la partie du corps en laquelle il veut operer, pour plus asseurément paruenir à sa fin : Et par consequent que ie dois cognoistre la vessie & ses parties. Ce que i'aduoüe, & veux bien contenter le Lecteur, & luy faire cognoistre ce qui en est, selon le sentiment des Anatomistes : Et reprenãt plus haut y comprendre toutes les parties destinées à l'vrine.

Les reins seront les premiers qui sont situez à chasque costé de la veine caue, (couchée le long des vertebres des lumbes) sur les muscles appellez *psoas*, dans la cauité qui est entre les fausses costes, & l'os de la hanche; là attachez auec vne membrane procedant du peritoine, de

Gal. 4. de vt. part. c. 6.

laquelle ils sont enueloppez, & reçoiuent le sentiment bien qu'il ne soit exquis. Nature sage & preuoyante œconome les a fait doubles, afin que l'vn estant ruïné par maladie (ce qui arriue assez souuent) l'autre suppleast au defaut. Il s'est rencontré assez de corps qui n'en auoient qu'vn, mais il estoit seul & aussi gros qu'ils eussent esté tous deux : Ce qui se recognut au corps de la Verdure executé l'an 1628. dissecqué par Maistre Gilles Deshays Chirurgien, presidant Monsieur Guerente Docteur en Medecine; sur lequel i'exerçay toutes les operations extraordinaires, pour donner contentement à beaucoup de doctes hommes qui les desiroient voir. Mais reuenons aux reins, qui du costé qu'ils regardent la veine caue, sont eschauuis & sinueux, comme au contraire du costé des illes ils sont gibeux & de figure d'vn demy cercle oblong. Ils sont faits d'vne chair ferme & dure, couuerts de quan-

Leur composition.

tité de graiſſe, afin qu'ils ne ſe peuſſent ſi toſt relaſcher, & que l'vrine copieuſe ne s'eſpandiſt aux parties voiſines. Chacun a ſa veine nommée, comme dit eſt, emulgente, procedant de la veine caue, & chacun ſon artere; toutes deux s'inſerants dans ſa ſinuoſité, auec diſtribution & cóſuſion de leurs plus petits rameaux dans ſa ſubſtance. Ils ſont caues au milieu, & leur cauité eſt faite & compoſée de leur propre membrane, qui les couure par tout, & ſert comme de crible & bulteau à ſequeſtrer la ſeroſité du ſang qu'ils ont ſuccé apres que ſa ſubſtance nutritiue s'eſt conuertie en leur aliment. *Fern. l. 1.*

En apres nous rencontrons les vreteres qui ſortent des reins, eſgaux en nombre, mais d'vne autre compoſition; & contre l'opinion d'aucuns treſdifferents de la compoſition des emulgentes, ains du tout fort ſemblables à celle de la veſſie. Des reins ils prennent leur tour vers les hanches, & retournent court & obli-

Ibidem. quement s'inserer dans les coſtez de la veſſie entre ſes deux mẽbranes, par chemins qui ne ſe peuuent aiſément diſcerner, & retournans vers ſon fond, s'implantent obliquement & entrecoupans les membranes penetrent iuſques au dedans, y aboutiſſans auec vne façon de languette membraneuſe du corps de la partie qui ſe dilate à l'arriuée de l'vrine; & apres ſe reſſerre de telle façon qu'il eſt impoſſible que l'air meſme en puiſſe ſortir : ce que nous experimentons aux veſſies des animaux remplies d'air.

Gal. 5. de vt. p c. 13

Que c'est que la veſſie.

Apres ces conduicts nous auons la veſſie qui eſt le receptacle de l'vrine, en laquelle elle eſt reſeruée pour la mettre hors à la volonté de l'homme, ſi ce n'eſt que ſon action ſoit deſreglée par quelque accident : Elle eſt ſituée és hommes entre l'os pubis & l'inteſtin rectum, & aux femmes entre ledit os & la matrice; elle eſt conjoincte, & en quelque partie ſe rend adherente au peritoine, par la

Sa ſituation.

membrane qu'elle emprunte de luy, outre celle qui luy est propre, qui est composée de trois genres de fibres droictes, pour attirer, transuerses pour expulser, & obliques pour retenir : Ie croy que ce qui a dóné lieu aux Anatomistes d'auoir diuerse opinion sur le nombre de ses membranes, a esté pour ce que celle qui est interieure, contient les instrumens de ses actions volontaires, ou contrairectes par læsion ou maladie; Et pour ceste raison ils ont pris la meilleure partie pour le tout, & en ce suiuy Galien qui ne luy en donne qu'vne : mais pourtant ne laisse de la couurir encor d'vne autre prouenant de la mere de toutes les autres. Nature luy a ordonné de chasque costé trois vaisseaux, qui s'inserent en son col, & se communiquent par tout son corps : Assauoir vn nerf pour luy donner le sentiment, l'artere la vie, & la veine la nourriture. Nous voyons sortir de son fond le pore dit

Sa composition.

Ses fibres & leur vsage.

l. 5. de vs. part.

Nerfs, veines & arteres de la vessie.

Ouracos. *ouracos*, qui est le conduict par lequel l'enfant estant encor dans la matrice iettoit ses vrines; il s'insere dans l'vmbilic, & sert comme de suspensoire à la retenir en sa situation: Elle est froide, & dure comme les autres parties spermatiques. *Temperature de la vessie.*

La vessie a son muscle nommé *sphincter*, qui circulairement enuironne son col, & empesche l'vrine de sortir sans la volonté de l'homme. Les femmes pour raison que leur conduict est droit, court, & plus large, sont moins subjectes aux pierres, entant que la matiere dispositiue d'icelles s'escoule plus aisément que aux hommes qui l'ont plus long, & de figure de cette lettre S, dont vne partie se nomme vulgairement la verge, qui est vn corps nerueux, ligamenteux, fistuleux, & concaue; fait de chair spongieuse, qui le rend capable de receuoir l'esprit venteux qui cause l'erection. Elle prend son origine sous l'os pubis, & a *Sphincter.* *Obseruation.* *La verge.* *Causes de l'erection.*

trois muscles, vn de chasque costé, & le tiers au milieu, qui se continuent depuis sa racine iusques au prepuce; elle a son canal situé au milieu, & son extremité se nomme *balanus*.

Mais retournons à la Pierre contenuë en la vessie; & disons qu'elle s'y cognoit par les signes, qui sont les eschauguettes & sentinelles, par lesquels les maladies quelques cachées qu'elles soient, sont découuertes; Et par ce moyen l'esprit du Medecin penetre iusques dans ce qui se rencontre de plus obscur & difficile au iugement d'icelles, les rendant comme nuës & palpables. Ils sont tellement necessaires, que *his sublatis Medecinæ fundamenta corruunt* : La Medecine ne peut vrayment estre administrée auec grande asseurance par ceux qui les ignorét. Ils sont diuisez en diagnostics & prognostics: quelques-vns y adjoustent le commemoratif, vtile seulement à ceux qui ont cogneu la temperature du corps

Signes de la Pierre en la vessie.

Leur necessité.

Fern. l. 2. de sympt. c. 7.

Leur diuision.

affligé: Les diagnostics nous descouurẽt les choses presentes, & se diuisent en vniuocques. *Unde comitantia & simul apparentia nuncupantur:* & equiuoques, *proinde nec propria nec inseparabilia sunt.* Les prognostics se diuisent aussi en presens, & accidentels; separez & diuisez, en salubres, insalubres, & neutres: outre beaucoup d'autres especes qui ne sont necessaires à nostre presente Practique, ne desirant rien de superflu.

Signes diagnostics de la Pierre en la vessie.

Les diagnostics nous dõnent cognoissance de la Pierre en la vessie, par vne titillation vague & errante tout le long du perinée, finissante en l'extrémité de la verge; le maniement de laquelle se tẽd en quelque façon imaginaire agreable aux malades, auec gestes du corps inaccoustumez & contraincts, l'vrine coule goutte à goutte involontairement, pour la pondereuse ou trop frequente presence de la Pierre en l'orifice de la vessie; ce qui fait jetter au malade ses

vrines

vrines entre-couppées, le contraignant d'aller à la selle lors qu'il veut vriner, pour la raison susdite, qui debilite la faculté retentrice de l'intestin. Les vrines sont blanches, crasses, troubles & visqueuses; principalement quand il y a long-temps que la Pierre reside dans la vessie, & qu'elle est blanche en couleur: comme au contraire elles sont claires & nettes. N'y ayant pour tout cela aucun iugement asseuré, ne l'estant rien plus que la sonde, qui nous esclarcit ce que nous doutons par les signes.

Signe de longue residence de la pierre en la vessie.

Sonde, & ses effets.

Elle s'exerce en deux manieres, par le doigt, sonde naturelle, & par le catheter & algalie sondes artificielles: celle-là plus asseurée, moins douloureuse, & apprehensiue aux enfans: celles-cy plus certaines & conuenables aux hommes & grands corps; le doigt n'estant assez long pour explorer le fonds de la vessie par l'intestin. Non qu'il ne se rencontre souuét des obstacles & accidens, par

Diuersité de sondes.

Sonde instrumentales.

Obstacles qui se rẽcontrent à la sonde. lesquels le Chirurgien est trompé & deceu : ce qui peut arriuer par la rencontre de quelque carnosité, donnant à la sonde souuent le faux iugement d'vne Pierre : ce qui s'est veu les meilleurs de nostre tẽps en reputation s'y estans trouuez pris; car la simple inflammation *Par inflãmation.* faisant tumefier le conduit de l vrine, & empeschant la sonde d'auoir libre introduction, peut faire prendre aux peu versez, Martre, pour Renard. Vne autre dificulté s'y presente, causée par vne *Par mucqueur.* mucqueur corsée, & quelque fois par vn sac ou kist, qui couure toute la pierre, qui fait que la sonde glisse, & ne remportant aucune solide rencontre, laisse le Chirurgien balançant au choix du iugement qu'il doit faire. *Par vlcere.* L'vlcere situé en l'orifice de la vessie, irrité par la sonde la remplit de sang, duquel estant bouchée ne peut seruir d'emissaire à l'vrine, qui fait que la Pierre ne peut pas estre si à *Par plenitude de la vessie.* propos touchée, pour la plenitude de la

vessie, laquelle ne peut diminuer selon l'intention du Chirurgien, empeschée par l accident de l'vlcere.

La sonde du doigt n'est pas exempte de doute & dificulté, pour raison qu'au trauers de l'intestin on fait rencontre de corps estranges, qui donnent iugement de Pierre, mais faux quelquefois; parquoy il faut considerer s'ils sont fixes ou mobiles. Si fixes, considerer leur situation, figure & solidité. Que si apres telles considerations on demeure dans l'incertitude, premier que de donner iugement, nous y porterons le catheter ou algalie, lesquels discernẽt les choses estrãges, par vne rencontre solide accompagnée le plus souuent d'vn certain resson lors qu'il y a Pierre.

Sonde du doigt.

Obseruation.

Vtilité des algalies & catheters.

Il y a des vessies esquelles il est impossible de passer la sonde, ce qui est cause que les malades sont contraincts de trainer vne vie cruellement langoureuse, pour ne pouuoir cognoi-

Obseruation,

ſtre leur mal. Vn Pilote Royal nommé du Pont bourgeois de Dieppe, n'a peu eſtre certioré s'il auoit pierre ou non, (encor qu'il en aye les ſignes) à raiſon qu'on n'a iamais peu introduire la ſonde quelque ſoing & diligence qui y aye eſté apportée par ces deux grands Lithotomes Girault & la Barre, iuſques à auoir cõſommé la meilleure partie du perinée par cauteres potentiels, pour apres la cheute des eſcarres, eſſayer (mais en vain) de penetrer dans la capacité de la veſſie : Ie ne veux dire pourtant que par certain bon-heur ou periodique diminution de l'inflammation & tumeur, on n'introduiſe la ſonde. Ce que i'ay veu arriuer pluſieurs fois, mais il faut pour y paruenir faire ceſſer la douleur, & les cauſes de l'obſtacle, s'il eſt poſſible.

Ouurir le perinée pour introduire la ſonde.

Ceder les douleurs.

Le iugement inſolide donné en l'an 1627. ſur la maladie d'vn enfant d'vne des plus grandes & celebres familles de Roüen, me ſeruira d'obſeruation & d'e-

xemple pour les choses susdéduites touchant la deception de la sonde. Vn Operateur enuoyé exprez de Paris, comme par excellence; n'ayant peu recognoistre la Pierre, ny la rencontrer par toutes les especes de sonde, se contenta de dire que c'estoit vn vlcere, auec vne telle impression aux parens, qu'ils douterent longtemps de la suffisance de celuy qui auparauant l'auoit recognuë; & iugée ne pouuoir estre extraicte à l'heure sans eminent peril, veu la duplication de la vessie & intestin, qui eussent causé la mort au malade. Ce doute leué par l'extraction qui s'en est faite depuis, me presse & donne suiet en passant de dire, que puisque vn si grand hõme, consommé dans vn Hostel-Dieu s'estoit mécõté par les dificultez qui s'opposerent à sa grande experience: En ce cas le proceder d'vn autre pouuoit estre admissible qui n'eust autre but, que de conseruer la *Iugement incertain.*

Sincere intention de l'Autheur en ce poinct. vie du malade, sa conscience, & sa reputation.

Il se faut donner garde en l'introduction de la sonde de blesser la verge, ny le col de la vessie, de peur de tomber *Nota.* en l'adage commun: *(rybdim.*

Incidit in Scyllam, cupiens euitare Cha-

Pource que desirãt s'asseurer de la Pierre, on causeroit inflammation, laquelle venant à suppurer, pourroit causer vn *Effects de la sonde mal exercée.* vlcere de cure tres-dificile. Que si d'auanture il y a douleur ou inflammation, nous les deuons faire cesser deuant que de venir à la sonde, sinon en cas de grande necessité, & où il est besoin laisser la propre cure pour courir aux accidents, particulieremẽt quand vne Pierre est introduicte dans le col de la vessie, *Obseruation necessaire.* ou à cause de sa grandeur, grosseur & largeur, tombée & placée en l'orifice d'icelle cõprime le sphincter, & supprime totalement l'vrine; lors il est necessaire

de la repousser neantmoins la douleur & inflammation, pour donner issuë aux vrines, lesquelles faisant distétion exorbitante retrogradent par les vreteres, suppriment & arrestent la serosité, la contraignent regorger dans les veines, & à la fin tuënt le malade. Les moyens par lesquels nous les ferons cesser seront la phlebotomie, les lauements, les bains, les emulsiõs faites de semẽces froides, injections d'eau de plantain, & autres refrigerans doucement, les sachets & vnctions d'anodins. Ce qui doit donner sujet aux malades de considerer pour leur bien, entre les mains de qui ils se cõmettent, & croire que les plus expe-rimentez se trouuent assez empeschez en l'exercice de leur vacation, qui font pour le moins autant d'estat de leur conscience, que les malades de leur santé & conseruation de leur vie.

Effect funeste de la retention d'vrine.

Curation.

Aduis aux malades.

Des choses considerables pour deüement paruenir à l'operation manuelle.

CHAP. VI.

LA Pierre cogneuë estre en la vessie, se met hors par operation manuelle, en deux manieres : Sçauoir bas & haut appareil, celuy-là exercé par plusieurs, celuy-cy par peu. Ie ne representeray rien de la maniere de les exercer, pource que tous nos Deuanciers en ont trop escrit sans en auoir rien fait pour la pluspart. Ce qui a enfanté plus d'outrecuidez & temeraires trompeurs, que de bons & consciencieux Maistres, qui vrais Entelides & Narcisses, se complaisent tellement dans leur pourtraict, qu'ils se noyent auec leur ombre en la mer d'ignorance & de presomption. Ce qui rend

Deux manieres de tirer la pierre.

Temerité des ignorans.

tend leur temerité descouuerte, & les faict compagnons de Mægabizus, qui discouroit de la ligne & des ombres en la boutique d'Apelles : Car rien n'est plus asseuré en Chirurgie que l'experiéce acquise à voir faire, & non par lecture. Et seroit à desirer pour le bien public, que telle operation fust seulement enseignée à la façon des Atomes d'Epicure, des nombres de Pithagoras, des Idées de Platon, de l'Entelechie d'Aristote, & des chiffres des Cabalistes, afin que nul n'en eust la cognoissance ny l'intelligence que par ceux qui sont capables de l'exercer & enseigner.

Experiéce premiere piece de l'operation.

Desir des gens de bien necessaire au public.

C'est trop vsé de disgression, retournons à nos operations de la Pierre & discourons de ce qui est considerable deuát l'operation, en l'operation, & apres l'operation, tant par le Chirurgien, malade qu'assistans.

Trois choses considerables pour l'operation.

Les choses qu'on doit cósiderer deuant l'operation sont le temps, les forces, &

Cinq choses considerab es deuát l'operation.

l'aage du malade, La preparation du corps, & le choix d'vn Operateur rationel; Le temps est double, sçauoir d'élection & de necessité. Le tẽps d'élection est celuy dont le choix se peut faire par le moyen du relasche periodic des douleurs; Le Prin-temps & l'Automne sont les saisons les plus conuenables, auec le commencement de l'Esté: Le temps de necessité est celuy qui contraint le malade de se faire traicter, mettant en arriere toute consideration pour les douleurs & tourmẽs insupportables qu'il ressent, qui luy ostent toute occasion & pouuoir d'attendre. Neãtmoins soit en temps eslectif ou de necessité, on doit considerer quel signe domine pour lors. *Membrum ferro ne percutito, cum Luna signum tenuerit quod membro illi dominatur*, Comme quand le Scorpion est hoste de la Lune il s'en faut abstenir. Ce que Monsieur Bradefer fait obseruer estroictement, & m'en suis bien trouué; & ce pour

Le temps double.
D'eslection.
De necessité.
Obseruation en l'vn et l'autre temps.
Ptolomée 2. enum.
Obseruation.

raison de la puissance qu'a tel Astre sur la vessie. Marin de Barole & Anthoine Poisson Lithotomes Italiens, ne la vouloiét exercer sous le signe de Libra, non plus que sous le Scorpion : Suiuans en ce Hally Abbas, au Prologue qu'il a fait sur les œuures d'Hypocrate; Qui oblige le Medecin d'estre sçauant en l'Astrologie & Astronomie. Estimant celuy qui les ignore semblable à l'aueugle qui cherchant le chemin auec son baston; chancelle de part & d'autre, & ne trouue aucun lieu où il se puisse asseurer. Galien en son liure *De spermate*; *cap. de cognitione ægritudinis scire etiam medicum debet planetam & signum in quo æger, &c.* Auicenne en ses Cantiques 403. & 404. *Causa quidē crisis si sit earum relatio vera, est quoniam Luna variat actionem in morbis, &c.* Parquoy le Chirurgien Operateur se doit conduire par l'aduis des doctes Medecins, pour l'excellence de son subjet, le plus releué & le plus noble de tout ce

Sciēce de l'Astronomie necessaire au Medecin.

Gal.

Auic.

La Lune a puissance sur les malades.

qui a esté creé de mortel. La considera-tion duquel luy doit estre treschere, n'e-stant en sa puissance apres la dissolution d'iceluy, de le faire renaistre. Et ce qui cause par les champs vne infinité d'abus, d'où naissẽt tant de malheureux succez, n'est autre chose que la precipitation de l'operation. Ce qui l'oblige à se rendre capable de pouuoir en l'absence du Medecin, ordonner ce qui est necessaire pour les malades. Pour le temps cõmode & propre pour exercer les operations de la Pierre: l'experiẽce me fait dire que outre les iours sur lesquels dominent les Astres cy deuant déduits, nous n'auons que le temps grandement & par excez froid & chaud à euiter: principalement le grand froid, pour raison des accidens fascheux qu'il produit: *Vlceribus frigidum mordax cutim indurat, dolorem sine saniè facit: nigrores, rigores febriles. spasmos tetanos, &c.* Non que les chaleurs ne soient incommodes, fascheuses & de-

Succez de l'opera-tion, pre-cipitée.

Temps propre.

Effects du grand froid.

Hip. aph. 20. l. 5.

bilitantes, mais auſſi ſont-elles moins ennemiës des parties nerueuſes que le froid, qui leur eſt capital. *Effects du grand chaud.*

L'élection du temps faicte, ou le temps de neceſſité ſuiuy, nous paſſons à la conſideration des forces & aage du malade. A quoy nous paruenons par l'examen du temperament du corps, & recherche du pouls Qui deſcouure à nos ſens portés de l'intellect, le reglé, ou deſreglé; le bon ou le mauuais eſtat d'iceluy. *Nihil eſt enim in intellectu quod priùs non fuerit, in ſenſu* Et de faict ils ſont les vrais explorateurs & referendaires de ce qui doit eſtre iugé par l'ame. Nous faiſans diſtinguer le ſanguin du bilieux, le pituiteux du melancholique, & ainſi des autres meſlanges des humeurs. *Conſideration des forces & aage du malade.*

Ce qu'ayans fait nous paſſerons à l'exploration du pouls meſſager veritable du cœur & de la vie, qui nous fait cognoiſtre & deſcouure les forces du corps, & eſtat des facultez, renduës im- *Vtilité de la cognoiſſance du pouls.*

beciles le plus ſouuent par le manque de la chaleur naturelle, & des eſprits, ou par intemperie froide ou chaude, ſimple ou compoſée : ou par vne ſubſtance eſtrange qui affecte le cœur. Ce qu'ayans conſideré exactement, nous tirerons de ces cauſes differentes indication, ſi le malade pourra ſupporter l'operation ou non. Car comme le pouls bien reglé, fort & robuſte eſt vn preſage de longue vie, à ceux qui ſe portent bien, & aux valetudinaires vne aſſeurance de reuenir en ſanté. Ainſi le pouls languide nous deſcouure l'imbecilité des forces, cauſée par la longueur d'vne maladie, veilles, ieuſnes, longues & grandes douleurs, paſſion d'eſprit, & autres infirmitez : Ce qui ſe remarque en la pluſpart de ceux qui ſont affligez de la Pierre. Maladie qui ne bleſſe pas ſeulement le corps, mais qui paſſe iuſques à vn tourment & paſſion de l'ame, entretenant les malades dans des apprehenſions

Signe de longue vie.

Pouls lãguide.

tres-fascheuses.

Les corps les plus propres à subir l'operation sont les sanguins & pituiteux, les bilieux & melancholiques sont plus fascheux, & succombent plustost. Les bilieux à cause de la chaleur & siccité, augmentée & deprauée par la chaleur & siccité de la fiéure: qui cause promptement & subtilement inflammation en la partie læsée. N'y ayant humeur plus contraire aux playes & vlceres que la bile, principalement à celles qui sont accompagnées de douleur. Les melancholiques pour raison de la malice de leurs pierres, le plus souuent rocheuses, aspres & raboteuses, adherentes à la vessie plus que nulle des autres. L'extraction desquelles cause de furieux accidents. Les sanguins & phlegmaticqs pour cela n'en sont exempts; d'autant que les accidens sont comme compagnons inseparables de telles operations; particulierement quand n'ayans leurs douleurs, ils sont

Corps plus propres à receuoir l'operation.

Les bilieux.

Les melãcholiques.

Accidẽs inseparables de l'operation.

dans vne loüable constitution de santé, pour le mouuement subit qui se fait d'vne extrémité à l'autre lors de l'operation; Sçauoir de santé à maladie, si nous pouuons vrayement nommer santé l'intermission des douleurs: d'autant que nous voyons des hommes & enfans affligez de la Pierre, la bonne constitution desquels n'est aucunemẽt amoindrie par les douleurs: Mais apres l'operation les accidens sont bien plus prompts & violents; comme au contraire nous voyons des corps à demy ruynez, emaciez, & cruciez de douleurs sans periode, apres l'operation estre moins malades, pour ne se trouuer dans le mouuement susdit: à cause que Nature se trouuant soulagée par l'extraction de la cause qui faisoit la douleur, se recrée en soy, & les accidents viennent plus lentement, & sont moins perilleux: mais aussi la cure en est plus longue.

Obseruation.

Aage capable de receuoir

Pour l'aage nos Deuanciers auoient termé l'operation depuis neuf ans jusques

ques à quatorze seulement, particulierement Ammonius surnómé Lithotome, pour auoir esté inuenteur d'icelle. Et d'autant que de temps en temps, la chose s'est renduë plus facile, & apprise de plusieurs; & que par la crapule augmentée, mere nourrice de tel mal, tout l'aage de l'hôme s'en est trouué intoxicqué, Aussi en tout aage sinon au decrepit, & les forces n'estant bastantes, lon l'exerce, à raison qu'il se void des corps septuagenaires se mieux porter, & y estre plus aptes, que ceux qui sont seulemēt aagez de vingt ou 30. ans. Les malades iusques à l'aage de quatorze guerissent aisémēt: ceux qui passent cinquante dificilement, & ceux d'entre-deux moyennement, entre le facile & dificile.

l'operatiō selon les anciens.

Selon les modernes.

Pour la preparation du corps, le docte Medecin consulté ordonnera les remedes de precaution, & preparation pour y paruenir, si les malades sont en lieu commode pour joüyr de ce bien:

Preparation des corps.

Que si ils en sont priuez pour l'éloignement des Villes, ou manque de commoditez, le Chirurgien Operateur est obligé en conscience d'y suppléer. Parquoy considerant la temperature & forces du corps, il purgera le malade; diminuant l'humeur qu'il croira dominer, & luy deuoir estre la plus ennemie, par potion, casse, decoctions, clysteres, baings, phlebotomie & diete, selon l'indication par luy prise; se prenant garde d'operer en

Obseruation importante. vn corps nouuellement purgé: pource que les humeurs encor esbranlées couleroient plus aisément en la partie malade, & augmenteroient les accidents, estant tres-necessaire de laisser passer trois ou quatre iours pour le moins.

Pour le choix du Chirurgien duquel

Choix du Chirurgien. les malades se doiuent seruir, Il doit estre fait auec meure déliberation, & considerer que tous ceux qui portent ce nom d'Operateur, ne sont pas capables d'en faire l'exercice: Les plus versez & gens

de bien le quittent, pour auoir esté vsurpé par toutes sortes de Charlatans, qui font croire au peuple sous ce tiltre faux, qu'ils sçauent tout, Comme si ce qui par excellence estoit attribué à ceux qui faisoient ce qui estoit par dessus l'ordinaire de la Chirurgie, deuoit seruir à tromper son prochain. La chose n'estant pas de si peu de consequence qu'elle ne merite vn aduertissement sincere & sans fard: par lequel les malades qui le voudront suiure se conduiront en leur choix. Faisans plus d'estat d'vn Chirurgien accoustumé à trauailler, & de qui les œuures parlent par vne longue habitude & experience, que de ceux qui se vantent & publient leurs perfectiōs, & qui grandement doctes par liures à la façon des premiers Chirurgiens de Grece, & vrays sectateurs du Lucile d'Horace, qui *Aduis au malade.*

Velut fidis archana sodalibus olim.
Credebat libris.

N'ont iamais seruy de Maistre versé en *Lucile mauvais Chirurgien,*

ce faict: Ioinct que tout Chirurgien conſcientieux, & qui deſire s'acquitter de ſon deuoir auec honneur, ne ſe retirera iamais des doctes & ſalutaires aduis des Medecins; entre les mains deſquels la conſeruation de la vie & ſanté d'vn chacun eſt comme en depoſt.

Aduis au Chirurgien. Auſſi le Chirurgien choiſi ſe ſouuiendra, que lon commet entre ſes mains la plus belle piece du monde: Piece vrayment contenant en ſoy, & dans ſon nom de petit monde qu'elle porte, tout ce qui ſe remarque dans le grand: Car ſi nous nous portons à la conſideration des quatre Elemens qui compoſent, fomentent & entretiennent celuy-cy, que trouuerons-nous moins aux effects des quatre humeurs qui par leurs qualitez differentes cauſent & produiſent vne harmonie, par laquelle celuy-là ſubſiſte? *Rapport du corps humain au monde.*

René le François ne s'eſt pas trompé, quand il luy a donné le tiltre d'abregé de toutes les plus rares & excellentes per-

ſections du grand monde. Quand il a nommé ſon eſprit vn epitome des grandeurs de Dieu, & des Anges; ſon entendement vn arſenac & threſor de ſciẽces; ſa memoire vn vray prodige, qui conſerue vn milion de choſes rares : ſa volonté vn vray Paradis de vertus. S. Baſile le nomme vn demy Dieu : Et de vray il n'y a piece en ſa compoſition qui ne ſoit vn miracle, ſi on prend peine d'en ſçauoir les proprietez. Bref, c'eſt vn tout orné de vertu, duquel le Roy Prophete (parlant à Dieu) dit ces mots : *Minuiſti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore coronaſti eum Domine, &c.*

Eloges de l'homme.

En apres il ne doit s'offencer, ſi par maniere d'aduis (l'vſage duquel demeure en ſa liberté) ie dis, que nous deuons conſiderer apres l'importance de la vie, la conſeruation de la partie en laquelle nous trauaillons : qui eſt, en tant que poſſible, luy conſeruer l'vſage auquel elle eſt dediée, & duquel elle auoit eſté

Obſeruation importante.

priuée par la presence de la Pierre, ou continuelle ou periodique; afin que Nature déchargée d'vn fardeau si ennuyeux & douloureux, la puisse restablir en son premier estat. Et ie veux bien faire cognoistre que le sentiment d'aucuns est inciuil, touchant l'incontinence d'vrine qui demeure quelque fois apres l'extraction de la Pierre, Pource qu'ils la referent generallement au cousteau du Lithotomiste; Mais ie les veux contenter

Defence. sur ce subjet, & leur dire que la cause de tel accident vient de ce que la Pierre ayant trop long temps residé dans la vessie, a, par sa frequéte descente en son orifice, tellement dilaté & dis-joinct les fibres qui composent le sphincter, que son action retentrice en a esté debilitée, & eneruée, & (à aucuns) du tout abolie. Et que la grandeur, largeur, grosseur, inegalité, & adherence des Pierres, & la dilatation que l'on est forcé de faire pour les tirer, en sont les principales cau-

Causes de l'incontinéce d'vrine apres l'operatiõ

ses. Il est pourtant veritable que cela peut arriuer aux plus experimentez, & outre ce, que l'intestin & le corps de la vessie peuuent estre coupez, pource que ils se dupliquent & amoncellent auec la Pierre, principalement au bas appareil. Ce qui fait passer l'vrine par l'anus, & l'excrement fecal par la playe: Mais tout homme de bien est obligé de remettre son operation, lors qu'il en a cognoissance, car il y va de la vie du malade, & de la conscience. *Obseruation.*

Et d'autant que le Chirurgien qui opere, n'a pas tousiours la commodité de traicter le malade, & demeurer pres de luy iusques à parfaicte guerison, il doit suiuant Hipoc. auoir soin tant de son regime de vie, que de sa conduicte: Pour le regime de vie il consiste à luy ordonner ce qu'il doit manger & boire, tant en quantité qu'en qualité, & graduer le temps de ses repas, afin de donner vn reglement à Nature pour ne la destourner *Ap. 1. l. 11.*

L'intention de Nature tousiours bonne. de son intētion qui est tousiours bonne, *Nam Natura deficiente deficit & Medicus.* De plus recognoistre exactement l'humeur du malade : si sanguin, ou bilieux, afin d'exercer la phlebotomie, ou refrener la bile, par adition à sa prisane de syrops refrigerants en vsage de juleps. Car pour les pituiteux & melancholiques, il les faut moins rafraischir, si ce n'est que la fiéure nous y contraigne.

Pour le faict de la playe le Chirurgien qui entreprend de la conduire à guerison; se souuiendra des poincts generaux de curer les playes qui sont cinq: Neantmoins faire vne exception de celles-cy, par le iugement du plus ou du moins de contusion qui s'est faite lors de l'extraction de la Pierre; Car la trop grāde suppuration (particulierement au bas appareil & lors que les Pierres sont grosses) peut auec la partie incisée faire suppurer les voisines, & par consequent causer vngrand mal, qui esgaleroit l'incision de l'intestin;

Exceptiō pour la suppuration de la playe en l'extraction de la Pierre.

Accidēts de trop grāde suppuration.

l'inteſtin ; & pourtant les fomentations fortifiantes & reſolutiues ne ſont du tout à meſpriſer. Quelques-vns vſent de canule en toutes leurs cures, mais ie ne les approuues pas tant : La raiſon eſt, qu'outre que les parties nerueuſes & membraneuſes refuſent les tentes, la canule eſtāt compoſée de matiere plus ſolide & plus dure, excite d'auantage de douleur, & fait tumefier le col de la veſſie où elle eſt introduicte, par la reſtriction & induration des fibres enflammez : Ce qui fait que la playe en ſa partie interieure, prēd la figure ronde qui eſt de plus mauuais augure qu'elle doit degenerer en fiſtule. Que ſi on me dit que c'eſt pour donner iſſuë au ſang caillé, & ſables demeurez dans la veſſie : Ie reſpons que le moindre grumeau de ſang, ou gros ſable peut fortuitement boucher la canule, & par conſequent empeſcher l'intention pour laquelle elle a eſté introduicte. Vn chacun pourtant demeure libre en ſa pra-

L'vſage des canules non tant neceſſaire.

Raiſons.

Opinion de l'Autheur. ctique. Pour mon particulier ie n'en vses point que fort peu, & me trouues mieux de faire injection fort ample en la vessie quand ie recognois qu'il est necessaire à l'heure de l'operation : Ce qui se practiquoit dés le temps de Cornelius Celsus. *Corn.Cel.* Et de fait l'injection copieuse poussée par vehemence dans la vessie à l'heure & en la situation de l'operation ressortant en quantité, emporte hors de la vessie, si non le tout, au moins la plus grande partie de ce qui y estoit demeuré. Les premiers Lithotomes pour paruenir à ce que dessus, faisoient assoir les malades dans vn baing d'eau chaude, principalement lors qu'il estoit resté du sang dans la vessie, & les y faisoient tenir iusques à la sueur: mais la curete se practique auec moins de hasard, pour autant que le baing debilite par trop le malade. *Pratique de la curete.* Pour le faict des accidens qui ordinairemét arriuent apres l'operation, sont flux de sang, douleur, inflammation, fiéure, conuulsion, para-

lysie, syncope, & alienation d'esprit: esquels nous passerons, comme estant chose tres-importante de les cognoistre, cóbatre, & corriger. *Accidens qui suruiennent à l'incisé de la pierre.*

Du flux de sang, douleur & inflammation.

CHAP. VII.

Ceux qui premierement ont exercé la Lithotomie, auoiét accoustumé pour arrester le sang coulant de la playe, faite pour l'extraction de la Pierre côtenuë en la vessie, tout aussi tost faire assoir les malades dans du vinaigre & du sel meslez ensemble, tant pour la susdite intention, que pour procurer l'adstriction des fibres du col de la vessie, dilatez par la sortie de la Pierre, & par les instrumens: Ils n'vsoient d'aucune espece de bâdage, ains les faisoient tenir les cuisses esleuées & les genoux courbez. *Proceder des Anciés selon Celsus.*

A present nous nous conduisons à l'arrester par autres voyes plus vsitées, & moins incommodes; qui sont les bandes, & les remedes : car pour l'operation elle ne s'y practique point, pource qu'il n'y a vaisseaux capables de la supporter. Parquoy nous parlerons seulement des remedes : dont les vns s'appliquent sur la playe, les autres sur les lieux voisins, & desquels on croid le sang couler : *In his opportet frigido vti, vnde sanguis fluere futurus est, &c.* Desquels il y a trois differences, sçauoir les vns par leur propre vertu specifique : les autres par leur force emplasticque, & les autres par leur puissance bruslante & aduftiue, arrestent le sang coulant des vaisseaux coupez ou lacerez. Et pource que les emplastres & principalement les poudres sont en nos operations les plus propres & necessaires, auec les repercussifs. Ie me restraindray dans l'ordre de quelques-vnes d'icelles, desquelles ie me serts quelque fois sim-

Pratique des modernes.

Hypocr.

Trois especes de remedes pour le flux de sang.

plement, & quelques fois incorporées auec blanc d'œuf, en façon de cataplasme ou emplastre.

℞. bol. arm. terræ lemn. lot. in aceto ana ℥. j. mastic. sang. drach. ana. ℥. ß. thuris. mirrhæ. rad. conf. mai. pimpin. & vrt. ana. ʒ. j. ex his omnibus fiat puluis.

AVTRE.

℞. bol. arm. sang. draeh. ana. ℥ ß. thur. mast. aloës ana ʒ. ij. pilor. leporis nimutin incis. ʒ. iij. pulu succini, & coral. ex omnibus fiat puluis. Ie puis auec asseurance donner aduis de l'vsage d'icelles, veu les effects & contentemens que i'en reçois, toutes les fois que ie les appliques, tantost toutes seches les iettant dans la playe, tantost les incorporant comme dit est. Pour les repercussifs, nous auons l'oxicrat, l'oxirhodin. Les decoctions de roses, balaustres, morelle, plantain, joubarde, &c. *Repercussifs.*

Douleur, est vn sentiment triste & fascheux, fait par alteration subite, ou par solution de continuité : ou bien vne *La Fräb. Fern.*

affection aux parties, causée bien souuent par la rencontre du tact; Non comme aucuns ont creu, vn concours de qualitez contraires, mais vn effect desdites qualitez. Comme la veuë inesperée de nostre ennemy, nous cause ou cholere, ou tristesse. & que le regard d'iceluy n'est ny l'vn ny l'autre; Ainsi l'assẽblage d'humeurs n'est pas la douleur, mais la douleur est l'effect des humeurs, & du toucher de la partie, en laquelle les humeurs sont amassées, ce qui arriue quelquefois par la rencontre de quelque chose sensible, ou insensible, inopinément, ou opinément touchée. Et comme la cholere est vn symptome de l'ame, aussi la douleur l'est de fluxion, augmentée ou diminuée, selon l'opinion des malades. *Quia sæpius tantum dolent quantum doloribus se inserunt.*

Douleur, symptome de fluxiõ.

Elle s'appaise par remedes internes, & externes, l'interne faite par l'inflammation de la vessie, tension du peritoine,

Causes de douleur.

& acrimonie de l'vrine, qui deuient telle: tant par l'intemperie ordinaire des reins, & de la vessie, que par la chaleur accidételle du lict, s'adoucit & amoindrit par ptisane refrigerante, juleps de simple decoction d'orge, chicorée, laictuës, pourpier, & de toutes les especes d'endiue, auec les syrops de limons, ou violes ; lauemens de laict ou de petit laict, auec huyle d'amandes douces;n'y ayant quelque fois danger d'en practiquer de plus acres,pour plus puissamment vuider l'intestin remply d'excremens dessechez par la trop grande chaleur, qui pressant la vessie excitent douleur, & entretiennent l'inflammation. La phlebotomie de la basilique, costé le plus douloureux exercée selon les forces du malade. I'ay practiqué souuent celuy cy qui est pour vuider les intestins voisins de la vessie & ramollir. *Curation.*

℞. pariet. ℳ j. *rad. alth. lilior. alb. an.* ℥. j. *sem. lini fænug. anisi* ℥. ß. *ficuum ping.*

Clystere de la description de Goreæus. *num.* iiij *fiat decoct ad l.* j. *in colat dissol. cass. fist. mel viol. butyri rec. ana* ℥. j. *ol viol.* ℥. iij. *fiat enema.* Que si nous remarquons la douleur estre causée & entretenuë par ventositez (ce qui peut estre) nous vserons de cet autre.

Autre du mesme. ℞. *maluæ bism. pariet. orig. calam camom. summit. anetha ana.* ℳ j. *anisi cumini fænug. ana* ℥. ß. *bach. lauri.* ʒ. iij. *seminis rutæ* ʒ. ij. *fiat decoctio in colat. dißol. bened* ℥. ß. *confect. de baccis lauri* ʒ. iij. *sach-rub.* ℥. j. *ol. anethi camom. rutæ ana* ℥. j. *fiat enema.*

Il faut remarquer que pour appaiser la douleur, il ne suffit pas de ramollir, euacuer, & discuter les ventositez; mais aussi considerer si elle est faite par la retenuë de quelques humeurs; Comme si d'humeur chaud & corrosif, il sera necessaire d'vser de clystere rafraischissant & euacuant la bile, afin de faire cesser tant la douleur que l'inflammation.

Autre pour euacuer la bile. ℞. *maluæ, bism. viol. pariet. endiu. chicor. lactucæ, portul. ana.* ℳ. i. *hordei integri* P. i. *fiat*

fiat decoct. ad lib. j. *in colat. dissol. cass. fist. sach. comm. an.* ℥. i. *vitel. ou.* ii *ol. ros. viol. ana* ℥. i. ß. *fiat enema.*

Que s'il est necessaire de rafraischir plus puissamment, on y pourra adjouster des semẽces froides majeures de chacun deux ou trois drachmes. Comme aussi si elle est causée de pituite ou melancholie, on pourra vser du suiuant.

℞. *maluæ, viol. buglossæ, borrag. summit. anethi, lupuli, fumiterræ, melil. camom. an.* M. i. *sem. carth. polipodij, querc. an.* ℥. i. *anisi, fænic. an.* ℥. ß. *fiat decoct. in colat. dissol. confect. Hamech.* ℥. ß. *melis viol.* ℥. i. *ol. anethi, liliorum & viol.* ℥. i. *fiat enema.* *Autre pour euacuer les humeurs froides.*

Que si la cause de la douleur prouient de mixtion des choses susdites, on fera aussi clystere participant de l'vne & l'autre intention. Comme aussi s'il y a incertitude au iugement de la cause, on pourra asseurément vser de celuy-cy.

℞. *flor. camom. melil. summit. anethi, ana* ℔. ii. *fiat decoct. in lacte, in colat. dissol. sach.*

albi ℥. i. ß. *vitel. ouorum* ii. *ol. anethi*, *ca-mom. ana* ℥. ii. *fiat enema.*

L'externe s'appaise aussi par les remedes susdits, mais nous y appliquons les externes, qui le plus souuent y conuiennent le mieux, & sont de plusieurs especes : Comme refrigerants, repercussifs, anodins, & narcoticqs. Les refrigerants, sont ceux qui par leur qualité rafraischissante, temperent la partie, & adoucissent la douleur : & d'iceux les vns appaisent les simples inflammations. Les autres auec plus de puissance, ruïnét & destruisent la qualité tyrannique de l'humeur coulé en la partie dolente. Nous auons pour tels remedes *oleum ros. oleum viol. ol. nymphea*, *papaueris*, *hyosciami*, *& mandragoræ. Ung. refrig. vng. popul.* La force desquels est augmentée (si besoin est) par addition de vinaigre : & parce que les huyles & vnguents s'eschauffent sur la partie, & que leur chaleur cause souuent sordité & prurit sur le cuir, iusques à

Topicqs.

Refrigerans doubles.

s'vlcerer ; ce qui fait renaistre, fomente, & entretient la douleur à demy appaisée au commencement de l'application desdits remedes : selon le temps, saison, temperature de la partie, & qualité de la maladie : Nous vsons d'iceux en epitheme, fomentation, & cataplasme. Les epithemes se font auec les eaux de roses, plantain, morelle, endiue, & pourpier, aux moindres douleurs & inflammations : & auec les eaux ou suc de semperuiuum, hyosciame, pauot, & mandragore, aux plus grandes & plus sensibles. Les fomentations se font auec les herbes susdites, en eau ou laict, y adjoustant (selon que besoin) les mucilages, & semẽces de althea, de coings, & de psilium, & aussi en liniment. Les cataplasmes se font auec leur decoction, sucs ou huyles, & farine d'orge. Et pour euiter l'aridité, on y adjouste les mucilages susdits, l'huyle de roses ou de violes. Ie me trouues assez bien de ce liniment.

Nota.

Vsage de refrigerãs en epithemes.

En fomẽtations.

En cataplasmes.

℞. ceræ albæ liquefactæ. ℥. j. in quam dis-solue oleorum violarum & papaueris, lotorum in aqua solani. ana ℥. j. mucilaginis seminum cydonorium & psilij extr. in aquis vel succis solani, & plantaginis, ℥. fiat illitus. On y peut adjouster vne demie scrupule de canfre, & outre ce humecter les compres-ses & bandes auec l'oxicrat.

Medicamens repercußifs Les medicamens repercussifs sont ceux qui auec plus de force que les refrigerãts, arrestent l'humeur qui coule en la partie, & fait douleur, la repoussant sur vne au-tre. Ce qui est fait par le propre du froid, *Proprieté du froid.* qui est arrester, comprimer, repousser & renfermer: Du nombre d'iceux, sont les huyles de roses, camomile, myrtiles, & de mastic. L'oxirrhodin fait d'huyle de myrtiles, les cataplasmes faits de deco-ction, ou suc de roses, balaustres, mo-relle, plantain, & joubarde, auec farine de febves, y adjoustant les poudres de roses, de myrtiles, bol-fin ou terre sigillée. Le blanc d'œuf crud meslé auec quelques-

vnes des huyles susdites, rafraischit, arreste, & repousse les fluxions, & appaise les douleurs.

Les medicamens anodins, sont ceux qui ont la puissance d'appaiser, ou adoucir la douleur. Et d'iceux les vns sont temperez, & de quelque chose semblables au temperament de nostre corps. Les autres chauds au premier degré & de tenue substance, ayans la proprieté de temperer, & adoucir la cause d'icelle, entretenant neantmoins la substance de la partie. Le laict est vn des plus propres, & des plus familiers de Nature; (& principalement celuy de femme) quelquefois seul, quelque fois meslé auec huyle de roses, & en vsage de clystere auec jaunes d'œufs: Les huyles de camomile, de lys, d'amandes douces, d'aneth, & de jaunes d'œufs. La decoction de guimauues, mauues, violes, melilot, aneth, semence de lin, & de fenugrec en eau ou laict, est tres-propre à faire cataplasme anodin *Vertu des anodins.*

Cataplasmes anodins. auec mie de pain blanc, paistry en laict ou vin cuit, y adjoustant des jaunes d'œufs, huyle de roses, & vn peu de saffran: Du sein & moüelle d'homme, se fait liniment meslé auec les graisses d'oyson, de cerf, & de veau. La Framboisiere en ses Loix, fait de trois sortes d'anodins: les vns curatifs de la maladie, combatans directement contre icelle: les autres mitigatifs, lesquels nonobstant que la cause demeure, ne laissent d'alleger la douleur, par leur chaleur temperée du premier ordre, & sont nommez Paregoricqs.

Trois sortes d'anodins.

Curatifs.

Mitigatifs.

Narcoticqs. Et stupefactifs. Les derniers sont nómez Narcoticqs, ou stupefactifs, improprement anodins, desquels il nous reste à parler, qui sont medicamens froids au quatriesme degré; Lesquels par leur froideur extréme, empeschent l'esprit animal de reluyre. Partant ostent le sentiment & appaisent la douleur, par l'assopissement de la partie où ils sont appliquez. De leur nombre sont le jusquiame, le pauot, la ciguë, la

mandragore, l'opium & le philonium, desquels on ne doit vser qu'en cas de tres-grande necessité, & où il y a desespoir de salut : Et pour plus grande asseurance on y doit mesler du saffran, castoreum, myrrhe, ou autres choses semblables doüées de chaleur, de peur d'assoupir les sens, & qu'en espaississant la matiere & densité du cuir, on ne tombe de Scyla en Charybde.

Grande prudence en l'vsage des narcoticqs.

De la Fiéure accidentelle apres l'operation, conuulsion, paralysie, syncope, & alienation d'esprit.

CHAP. VIII.

LA fiéure est vne chaleur outre Nature, prouenante du cœur, diffuse & espāduë par tout le corps ; de laquelle sont plusieurs especes, comme ephimere, synoche, hecticque, putride, &c. (Fernel

Fiéure.

en fait compte de cinquante eſpeces) eſt diuiſée en intermitente & continuë, d'où vient la ſymptomatique, qui accópagne ordinairement les maladies des reins & de la veſſie;cauſée par inflammation bilieuſe ou ſanguine, n'ayant aucun reglement en ſes periodes : Les vrines ne donnent aucun iugement aſſeuré de putrefaction aux humeurs, ſi d'auẽture elle n'y eſt enuoyée de la partie malade, par le moyen des veines. Ce qui fait cognoiſtre, & non ſi toſt, l'inflammation de la partie. Elle ſe termine peu ſouuent par les iours ordinaires aux autres fiéures:celle-cy eſt la premiere eſpece de la fiéure ſymptomatique. L'autre eſtant de bien plus dificile iugement nommée lente,entant que ſon mouuement eſt ſi lent que le malade n'eſt preſſé d'aucun ſymptome faſcheux,& ne ſemble pas le plus ſouuent eſtre malade;ſon pouls eſt frequent,leger & ineſgal, ſans vehemence ; Ses forces ſont imbeciles,& languides:Elle eſt double,

Symptomaticques des playes de la veſſie double.

Premiere eſpece.

Seconde eſpece.

Diuiſion de la fiéure lente.

ble, ſimple, & compoſée; La ſimple eſt celle qui arriue ordinairement du vice des humeurs renfermées en quelque partie interne, ou externe: la compoſée eſt celle qui outre ce que deſſus, prouient de la corruption & putrefaction de quelque partie bleſſée, & eſt la plus perilleuſe. A la verité c'eſt le plus traiſtre & diſſimulé ennemy de qui nous ayons à nous garder en nos operations; ce que ie remarque par experience plus ſouuent que ne deſires. Car bien que l'operation ſe ſoit exercée heureuſement, que la Pierre ne ſoit mauuaiſe de ſoy, que le corps ſoit aſſez bien téperé, que l'inciſé ne ſemble beaucoup malade, que ſon appetit luy fourniſſe de la nourriture competente, neantmoins il ſuccombe, lors que l'on en eſpere la ſanté: Ce que nous remarquons par ſon pouls lent, leger, & inegal; par ſes forces imbeciles, & languides, qui peu à peu ſe ruynent, & en fin par l'amaigriſſement vniuerſel du corps: à quoy nous

Effects pernicieux d'icelle.

Conſideration du pouls & des forces.

Cure. remedions par phlebotomie, lauements, juleps, ptisanes, fomentations, linimens, cataplasmes, & injectiós en la vessie, pour empescher la putrefaction & ruyne d'icelle, d'où procede celle de tout le corps, le tout suiuát l'aduis du docte Medecin, si on est en lieu de joüir de ce bien.

Conuulsion. Conuulsion est vne contraction involontaire des nerfs, & des muscles vers leur origine: Ce qui fait que les parties & mébres, esquels ils sont inserez & implantez, sont contraincts de faire la mesme action. Effects de la conuulsion. Et par ce moyen sont vexez de douleurs assez puissantes, tantost moindres, & le plus souuent funestes en peu de temps: elle occupe quelque fois tout le corps. D'icelle sont trois especes; sçauoir quand Trois especes. le corps se courbe en deuant, elle est nommée, *Emprosthotonos*, en arriere, *Opisthotonos*, & quand il demeure droict & rigide, *Tetanos*: Quand elle n'occupe qu'vne partie, comme l'œil, la langue, la maschoire, les léures, le bras, la main,

la cuisse, la jambe, &c. cela denote qu'elle affecte seulement le nerf, ou muscle destiné pour le mouuement de la partie.

Causes. Les causes de conuulsion sont plusieurs; neantmoins Hypocrate les rapporte à deux: assauoir, inanition, & repletion. *Aph. 36 lib. 6.* Celle qui est causée d'inanition se recognoist, quand par quelque moyen la substance du nerf, membrane ou tendon est dessechée, ce qui cause la contraction. *Conulsion faite d'inanition.* Et est faite par inflammation qui blesse le cerueau, & les parties nerueuses; Par la fiéure, hemorragie, veilles, jeusnes, labeur excessif, & playe au nerf, ou aux membranes. Celle qui est faite par repletion, arriue par yurongnerie, suppression de quelque humeur accoustumé à fluer, ou intermission de l'exercice ordinaire, qui fait qu'elle se guerit par euacuation. *Par repletion.*

Or la conuulsion qui arriue à nos malades apres l'incision, est & symptomaticque, comme suruenante à la maladie, & sympaticque, par consentement de la *Conulsion symptomaticque des playes de la vessie.*

partie blessée, qui est la vessie; pour raison de la sympathie qu'elle a auec toutes les membranes & nerfs: Car la conuulsion qui se fait par consentement de quelque partie de nostre corps blessée, n'arriue pas tousiours ou de repletion, ou d'inanition: mais elle commence par vne communication continuée de partie en partie, par laquelle vne certaine malicieuse substance, & qualité spirituelle ou grandement fluide, est portée iusques au cerueau; ce qui cause les mouuemens qui s'y remarquent, par l'expulsion qu'il en veut faire rejettant ce qui le peut blesser: Toutesfois elle est accompagnée & augmentée par repletion, quelque fois aussi par inanition, selon l'estat auquel se rencontre le corps, lors de l'operation: le plus souuent pourtãt par inanition, à cause de l'hæmorragie qui peut auoir esté grande; & celle-cy est la plus dangereuse, & de mauuais augure: tesmoing Hypocrate en ses Coaques, & au 3. Aphor. du 5. liu.

Causée l'inanition plus perilleuse.

Et le plus souuent est censée incurable par plusieurs Autheurs, pour raison de la deperdition de la chaleur naturelle, qui fait que les vertus & functions animales sont debilitées. *Spasmus ex inanitione mortalis*, comme aussi, *Conuulsio ex vulnere læthalis.* Et nous deuons remarquer, qu'il vaut beaucoup mieux pour le malade, que la fiéure succede à la conuulsion, que la conulsion à la fiéure : Sçauoir est quād la conuulsion est faite de cause froide, car par le moyen de la chaleur de la fiéure, l'humidité de laquelle la nerf ou muscle est imbibé se consomme, & se faut bien donner garde d'exercer aucun remede lors qu'on recognoist la fiéure arriuer à la cōuulsion. Que s'il y a repletion au corps, la partie læsée d'où vient l'origine de la conuulsion se doit curer, pour par ce moyen faire cesser la premiere cause d'icelle; & apres exercer la phlebotomie en petite quātité quand la repletion est d'humeur froide : Si d'humeur & cause chau-

Obseruation.

Curation de cōuulsion par repletion.

de, par plus copieuſe Ce qui ſe peut fai-re par injection du lauement ſuiuant.

℞. decoct. comm. quantum ſuff. cui addant. florum chamæm. melil. ſtæcad. ana P. j. *cathol. ſach. rub. an.* ℥. j. *mell. roſ.* ℥. iii. *ſalis comm.* ʒ. i. *fiat enema.*

Ce liniment tiré du premier Liure des Maladies internes de De la Fontaine Medecin, eſt tresbon appliqué chaud le long de la nucque.

℞. vng. martia & agrip. an. ℥. i. ß. *ol. coſtini & nard. an.* ℥. i. *ſagap. & oppopon. diſſol. in vino, an.* ʒ. ii. *ceræ parum fiat vng.*

Curation d'icelle faite par inanition. Si elle eſt faite par inanition, nous procurerons la cure d'icelle, tant par alimens que medicamens humectans, comme boüillons & preſſis de bon ſuc, eau d'orge auec ſyrop violat; boiſſon que ie trouue tres ſinguliere pour les premiers iours, & à la fin du vin bien trempé, auec les linimens d'huyle violat, & d'amandes douces, beurre frais, hydroleum, vnguët reſomptif, & autres topics de ſemblable

qualité ; ayant tousiours l'œil sur la cure de la vessie, la blesseure de laquelle cause cet accident, qui neantmoins ne laisse pas d'arriuer par autres moyens, comme ventosités, morsure de beste veneneuse, poincture d'vn nerf, ou tendon, humeurs acres & picquantes l'orifice de l'estomach, & froid immoderé : Tous lesquels moyens, cóme ils different les vns des autres, aussi leur cure se fait par diuersité de proceder. *Autres causes de cóuulsion.*

La paralysie arriue peu souuent & non tousiours, quelque fois parfaicte, quelque fois imparfaicte : La parfaicte quand il y a priuation de mouuement & sentiment en mesme temps : l'imparfaicte est quand le mouuement est depraué, & le sentiment demeure entier ; ou quand le sentiment est ruyné, & que le mouuement demeure d'vn costé du corps droict ou senestre ; & est nommée, *Hemiphlegie*, qui est resolution de la moitié du corps. De plus elle est vniuerselle, ou particuliere : vniuerselle quand elle occupe tout le *Paralisie. Differen ce de paralysie. Parfaite. Imparfaicte. Hemiphlegie. Paralysie vniuerselle.*

Particu-liere. corps ; particuliere quand elle n'occupe qu'vne partie, comme le bras, la main, la iambe, &c. Et d'autant qu'on peut à loisir consulter le Medecin, pour y apporter ce qui est necessaire, ie passeray à la syncope.

Syncope. Syncope, nommée par les Anciens petite mort, à cause du defaut des facultez & vertus, principalement de la vitale, *1. espece de syncope.* arriue à nos malades le plus souuent à cause de la grande hemorragie, par laquelle les esprits se dissipent, qui est la premiere espece : *2. espece.* La seconde est faite par la grande peur & apprehension, qui fait retrograder les esprits au cœur : *3. espece.* La troisiesme par la corruption des humeurs aux corps cacochimes, & playes empoisonnées, elle se cognoist par signes assez familiers, cóme *Signes de syncope.* pasleur, sueur, cessation de mouuement aux arteres, froideur & cheute de tout le corps en terre. *Ita vt potius mortuus quam viuus videatur æger.* *Cure.* La cure est d'aussi facile administration, que la cognoissance:

groissance: car le plus souuent l'eau fraische suffit iettée contre le visage, comme aussi l'odeur de bon vinaigre, boire & gouster bon vin, en cas de venenosité, eau de vie en petite quantité, giroffles & theriacque dissoults en eau de vie ou vin.

Et d'autant que les malades quelquesfois retombent à tel mal, pour les causes susdéduictes: on peut vser de remedes plus puissans, auec cõsideration si la syncope est faite de cause froide ou chaude: Car si de cause froide & de trop grande euacuation, il faut aussi tost secourir le malade par nourritures de bon suc, cõme jaunes d'œufs, boüillõs, pressis, restaurés, &c. que par medicamens. Les poudres de musc, styrax, calamite laudanum, & autres de semblable nature, conuiennent pour leur en communiquer l'odeur, & leur en ietter dans le néz. Comme aussi en fométation ou epitheme sur la region du cœur en bon vin & eau rose. Ceste forme d'emplastre de la description d'Ar- *Recidiue à syncope.* *Nota.*

l. 4. c. 4. nault de Ville-neufue en son Breuiaire, se peut practiquer.

℞. sant. alb. & rub. an. ℥. iiij. *rof. rub.* ℥ ß. *coral. alb. & rub. ana* ℥. ij. *macis* ℥. j. *musch.* ℈. ij. *panis biscocti torref. & in vino optimo infusi* ℥ si. *maioranæ.* ℥. iiij. *confic. empl. cum aq. rof. & bugl.* Et faut remarquer que s'il est necessaire de d'auantage

Obseruation pour eschauffer. eschauffer & corroborer, on y adjouste les poudres de canelle, giroffles, cardamome, & muscade. Que s'il faut rafrais-

Rafraischir. chir en corroborant, on fera iufuser le biscuit & incorporer l'emplastre en oxicrat. Comme aussi si le malade n'est violenté par la fiéure, il pourra vser de diamuscum maius, diambra, ou de l'electuaire de perles de la description de I. Damascene, en l'Antidotaire de Mesüé. L'vsage de la composition suiuante est de grand effect.

℞. pulu. diamarg. frig. ℈. ii. *coral. rub* ℥. ß. *conf. Alcher. & hyac. an.* ℈. i. *sirup. lim.* ℥. i. *aq. bugl.* ℥. ii. *fiat potio,* De laquelle on

donnera au malade de fois en autre.

L'alienation d'esprit est causée par la depravation des functions de la faculté animale : Ceux qui en sont attaincts sentent peu ou point de douleur. Il y en a trois differentes especes. *Alii cogitatione sola, alii verbo, alii opere delirant*. La cause de toutes les trois est vne humeur, ou vapeur tresboüillante, espanduë ou portée dans le cerueau, & dans ses ventricules; Elle se fait quelque fois auec fiéure, quelque fois sans fiéure, celle-là est ou phrenesie, ou delire : celle-cy simple ou melancholique. La difference se faic de phrenesie & delire, entant que phrenesie est vne maladie propre du cerueau, faite d'inflammation, ou eresypele, qui cause la fiéure : & le delire est vn symptome de la fiéure, & des vapeurs furibődes enuoyées des visceres au cerueau.

Alienation d'esprit.

Trois differences.

Fern. l. 5. de part. morb. & sympt.

Causes.

Alienation auec fiéure.

Phrenesie

Delire.

L'alienation d'esprit qui est sans fiéure, est faite ou d'inanition du cerueau, imbecilité des facultez, ou de grande hemor-

Alienation d'esprit sans fiéure.

ragie : dite legere pourtant à la difference de celle qui causée par coup ou playe fait & induict commotion au cerueau, perturbation, & confusion aux esprits. *Ex capitis ictu fit desipientia.* La melancholique est triple; sçauoir, melancholie, lycanthropie, & manie; Lesquelles especes n'estant de nostre sujet, nous laisserons: Non qu'ils n'arriuent & succedent à la cure de la Pierre, mais dans vn temps assez large, pour donner loisir de recourir au Medecin.

Hypoc.

Lamelancholique.

Pour la plus ordinaire qui suruiét à nos malades, elle se fait par consentement de la vessie, ou par les vapeurs ignées engendrées de la fiéure : La premiere trouue sa guerison dans la guerison de la vessie, en corrigeant & faisant cesser l'inflãmation, & empeschant la gangrene: ce qui se fait par clysteres pour descharger l'intestin voisin, juleps, ptisane dans laquelle on peut mesler le syrop de violes, injections, fomentations, linimens, embrocations,

Alienation d'esprit aux incisez est double.

Cure de la premiere.

& cataplasmes anodins, dont l'ordre se trouue au chap. de flux de sang, douleur, & inflammation.

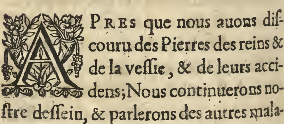
La seconde se guerit par la cessation de la fiéure, combatuë par phlebotomie, (s'il n'y a eu trop grande perte de sang cause d'inanition) decoctiós, & juleps refrigerás; Et pour topics l'oxirrhodia appliqué sur la teste, apres auoir coupé le poil auec ciseaux, pour euiter la cuisson que causeroit le vinaigre, si elle estoit rasée; apliquát dessus l'emplastre de diacalcitheos, dissout en huyle de roses & vinaigre; Que s'il est possible on doit prouoquer le dormir par l'vsage d'orge-módés, esquels on peut adjouster quelque peu de semence de pauot: comme aussi par potages, dedans lesquels auront cuit semences froides, laictuës, pourpier, ozeille, & autres, le flerer le bon vinaigre, & eau rose auec les mesmes semences concassées profite: & se faut donner garde d'vser de narcoticqs puissans, de peur de faire tom-

Cure de la deuxiesme.

Prouoquer le dormir.

Códuicte en l'vsage des narcoticqs.

ber le malade en lethargie: Et eſt à remarquer que l'alienation d'eſprit accompagnée de riſée, eſt la moins perilleuſe. I'ay veu exercer ces remedes par l'aduis de pluſieurs Medecins, particulierement de Monſieur Charon d'Amiens, entr'autres en la perſonne du fils d'vn nommé d'Arras Braſſeur de ladite Ville, qui (apres luy auoir extraict vne Pierre) tomba en cet accident, accompagné de conuulſiōs & ſyncope, dont il guerit heureuſement.



De l'inflammation & obſtruction des reins.

Chap. IX.

APRES que nous auons diſcouru des Pierres des reins & de la veſſie, & de leurs accidens; Nous continuerons noſtre deſſein, & parlerons des autres maladies qui les affligent, commençans par les reins qui ſont affectez de peu de ma-

ladies en nombre, mais tres mauuaises & de cure dificile ; qui sont inflammation, obstruction, abscez, vlcere, & diabete. *Maladies plus ordinaires des reins.*

L'inflammation arriue au rein par plusieurs causes, sçauoir internes, & externes ; Celles-cy sont cheute, coup ourbe, & exercice violent. Les internes sont la fluxion, le sang, le pus, & les Pierres. *L'inflammation, et ses causes.*

La fluxion cause inflammation, principalement quand il y a de la bile meslée auec l'humeur qui coule au rein. Et bien que la pituite seule en soit la cause, toutesfois arrestée qu'elle peut estre dans sa capacité, & y residant long-temps, deuient acre & mordicante, tellement que le rein s'eschauffe & en est enflammé. *Effects de fluxion.* *Effects de la pituite.*

Le sang & le pus, font la mesme chose : mais les Pierres sont instrumens par lesquels l'homme est plus cruellemẽt affligé, & d'auantage quand elles sont de moyẽne grosseur, inégales, poinctuës, & raboteuses ; Car les grandes & larges, demeurent dans le rein, pource que ne se *Du sang.* *Des pierres.*

pouuant inserer dans l'vretere, ils n'en peuuẽt sortir, aussi sont-elles moins douloureuses. C'est pourquoy nous voyons ceux qui ont jetté quelques Pierres des reins, jetter auec moins de douleur le sang & le pus, pour raison que la Pierre qui est vn corps solide, a tellement dilaté l'vretere, que quand le menu sable & autres choses estranges se portent hors du rein, l'expulsion en est bien plus aisée & moins douloureuse : Comme au contraire les Pierres figurées cy dessus, blessent & deschirent la substance du rein, lors qu'elles s'en destachent, & s'introduisent dans l'vretere, principalement au premier accez. Ce que plusieurs Autheurs rapportent, & particulierement Fernel. Et ie diray l'auoir veu & remarqué en la dissection de plusieurs corps, esquels i'ay troué les vreteres tellemẽt dilatés, que i'ay passé à aucuns vn catheter assez gros tout de leur long iusques en la vessie, & aux autres introduict le doigt sans peine, tellement

Nota.

l. 6. de part. morb.

Dilatation des vreteres.

lement que l vretere sembloit mieux vn petit intestin, que ce qu'il deuoit estre.

Ce n'est assez de tout ce que dessus, mais il importe pour le malade, d'obser-uer lors que la douleur cesse, & qu'elle a esté plus aiguë, si la Pierre qui en estoit la cause, est pas demeurée en la vessie, pour preuoir qu'elle ne s'y augmente, & si elle est sortie auec les vrines, en consi-derer la composition, qualité de la ma-tiere, couleur, & solidité, pour de là tirer indication curatiue, ou preseruatiue, en destruisant la cause materielle, & corri-geant l'efficiente. *Preuoyance importante.*

Les signes d'inflammation au rein sont vniuocques, & æquiuocques, les vniuocques nous denotent le rein seul estre enflammé, par vne douleur locale & fixe en sa region, accomqagnée de dou-leur obtuse & moins sensible. Les æqui-uocques s'estendent tant au rein qu'à l'v-retere, & nous tesmoignent que toutes les deux parties en mesme temps sont af- *Les signes*

fectées, par la communication de la douleur au peritoine, hanches, parties honteuses, & tout le long de la cuisse costé affligé, auec vn sentiment plus exquis, le tout accompagné de fiéure, routements, nausées, vomissemens pituiteux au commencement, puis apres bilieux, ejection en petite quantité d'vrine cruë & deliée, qui quelquefois se supprime totalement. Ce qui ne cesse de continuer iusques à ce que l'vrine demeure blanche, crasse, visqueuse, trouble, & à aucuns remplie de sable : ce qui donne au malade appetit d'vriner plus souuent, pour raison de la chaleur & acrimonie de l'vrine. De plus la douleur diminuë quand le malade se couche sur le costé affligé, & au contraire elle s'augmente.

Curation. La cure se fait en appaisant en premier lieu la douleur, en molifiant tant la partie affectée que les prochaines, en diuersifiant les remedes selon la difference de la cause. Car si c'est le sang, nous le

deuons diminuër par la section de la mediane costé le plus chargé, pour empescher la fluxion, & apres de la saphene du pied pour attirer & diminuër ce qui est ià coulé en la partie, sans negliger l'application des ventouses auec ample scarification & sangsuës sur les cuisses & region des reins.

Si la bile est la cause de l'inflammation, elle peut estre digerée & preparée auec l'oxisacharum, syrop aceteux, & autres syrops & electuaires refrigerans, comme i'ay desià dit, auec l'vsage du serum de laict, tant de vache que de cheure, emulsions faites de semences froides, & pour topics les vnctions sur les reins & parties voisines des huyles de violes, & de roses, & l'vnguent populeum meslez ensemble: ou bien du cerat refrigerant de Gal. Le benefice du ventre preferé à tout ce que dessus. *Lin mets.*

De plus, il peut arriuer douleur au rein, par concours de pituite & cause froide,

mais elle est pesante & moins sensible, ce que nous cognoissons par l'ejection des vrines qui sont ordinairement en ce cas cruës, & blanches; tantost espaisses, tantost claires, & tenues. Que si le malade est plectoricq, il sera purge par benedicte laxatiue, ou pilules aurées, apres auoir vsé par plusieurs iours d'oximel composé. Ce qu'estant fait l'injection du clystere suiuant se practiquera.

℞. rad. comm. sem. lini, anisi, turbith sena. saxifr. polip. & æsulæ, ana ℥. j. decoct. in aqua marina in col. adde succi merc. & ol. comm. ana ℥. iij. fiat enema.

Outre ce, il se fera onction sur les reins, des vnguents de martiatum, de althea, agripa, d'huyle de laurier, auec l'vsage des bains d'eau agitée, auquel seront mises herbes chaudes.

Regime de vie. Touchant le regime de vie, pour la cure de l'inflammation; le malade n'vsera d'aucun aliment qui eschauffe le sang, & engendre humeur acre & mordicant, có-

me espiceries, sauces aigües, vinaigre, aulx, porreaux, toutes sortes de pastisseries salées, &c. Et doit fuïr les diüreticqs au commencement, encor qu'ils fussent composez des quatre semences froides; pource que poussants fortement & puissamment l'vrine, ils la multiplient & font qu'elle s'entretient dans sa chaleur, qui agmentée fomente l'inflammation; Ce que fait aussi le vin blanc, tant plus il est de tenue & déliée substance. En fin tous diüreticqs nuisent, si premierement on ne digere l'humeur qui cause l'ardeur & acrimonie de l'vrine, par potions, syrops, ptisanes & decoctions refrigerãtes, comme dit est.

Diüretiques à fuyr, & pourquoy.

Pour le faict de l'obstruction des reins, elle a ordinairement les mesmes causes, signes, & curation que l'inflammation: car si elle est faite par sable, ou pierre, la douleur qui y suruient cause inflammation, & par consequent les mesmes symptomes. Neantmoins nous deuons auoir

Obstruction des reins.

esgard au faict de l'obstruction, & nous porter d'auantage à l'vsage des bains, fomentations, & cataplasmes remolitifs, pour dissoudre & liquefier la pituite crasse, ou par ce moyen mollifier & dilater tant les reins que les vreteres, afin que si quelque gros sable, ou quelque petite Pierre, en sont la cause; ils puissent auec moins de douleur & plus de facilité, pour le bien du malade, estre poussez dehors.

Les bains & remolitifs, tres conuenables.

De l'absceez & vlcere au rein.

CHAP. X.

L'ABSCEZ a ses causes & signes semblables à l'inflammation; mais quelques fois il est si grand, que la tumeur apparoist & se communique, en la partie externe des isles & lumbes, tellement qu'il s'y fait ouuerture & suppure, & n'en

Ouuerture de l'abscez en la partie externe.

sort seulement du pus, mais des chairs de la propre substãce des reins, infiltreés de sables & pierres rouges, & quelque fois de plus grosses, auec emission de l'vrine par l'ouuerture. Il y a dix ans que i'ay veu vne bonne femme du village de Beaudéduict prés Amiens, estre tombée en cet accident: Elle estoit pensée par Me. Antoine Constantin Chirurgien de Sommereul, qui me dit qu'il auoit tiré par l'ouuerture de son abscez, qui s'estoit faite exterieurement, quantité de grosses Pierres. Il y a danger quand telle chose arriue, qu'il ne demeure vne fistule, pour raison du continuel passage de l'vrine, qui par son acrimonie a rendu les léures de l'ouuerture caleuses: mais le plus ordinaire chemin que tient nature, pour purger les reins abscedez, c'est par les voyes ordinaires de l'vrine, auec laquelle le pus est porté hors, qui est meslé auec elle & ne sort seul, n'y a aucune mauuaise odeur comme celuy de la vessie, ce qui

Pierres sorties par l'ouuerture.

sera traicté par cy apres aux Maladies d'icelle.

Si d'auanture l'vretere se trouue bouché, ou par calcul, pituite crasse, ou pus endurcy, & qu'il ne permette passage qu'au plus clair de l'vrine, le pus retrogradant par les emulgentes dans les plus grandes veines, infecte le sang, & toute l'habitude du corps: Ce qui fait que ceux qui ont abscez ou vlcere aux reins, & esquels telle chose suruient sont boursouflez & pasles. Et assez souuent le pus s'espand dans la capacité du ventre inferieur, qui neantmoins est jetté par les vomissemens, & par les selles.

Fern. l. 6. de part. morb. & sympt.

Apres la suppuration de l'abscez il reste ordinairement l'vlcere qui est de cure tres-dificile. Car la partie des reins qui a suppuré ou par attrition de la Pierre, putrefaction, ou par quelque coup, qui a rompu les veines confusément contenües dans leur capacité, ne se regenere iamais: pource que les reins sont du nombre des

parties

parties spermaticques, & que l'vrine y coulant ordinairement en empesche & la regeneration & la cicatrisation.

Les causes de l'vlcere du rein sont inflammation, abscez, sable, pierres, & l'acrimonie de l'vrine. Le plus incurable est celuy qui se fait par l'abscez, & qui demeure apres sa suppuration, pour raison de la deperdition de la substance qui arriue en la suppuration quand elle est grande. Et tant plus il est inueteré, tant moins il faut attendre de guerison. I'aduoüe que l'inflammation, le sable, pierre & l'acrimonie de l'vrine causent vlcere: l'inflammation par sa suppuration, les Pierres par l'excoriation & deschirement qu'ils font au rein, lors qu'elles en sortent, & l'acrimonie de l'vrine par sa continuelle residence dans ses bassinets; Mais pourtant le tout se fait plus legerement, entant qu'il n'y a le plus souuent que la superficie de la partie blessée, si d'auanture à tout cecy il ne suruiét abscez, si ample qu'il em-

Causes de l'vlcere du rein.

Incurable.

Curable.

porte auec soy la chair suppurée du rein en partie, & bien souuent du tout: Ce que nous voyons iournellement aux ouuertures des corps qui ont esté affligéz de telles maladies, & est la cause pourquoy la cure ne se peut esperer asseurée par le malade, ny telle estre promise par le Medecin.

Signes. Les signes se rapportent grandement à ceux de l'inflámation: & pour le surplus des differences du pus, & autres choses, qui font cognoistre l'vlcere du rein à la difference de celuy de la vessie, le Lecteur aura recours au quatriesme chap. au traicté de l'vrine, & par cy apres au chap. de l'vlcere en la vessie; auquel sera traicté de la cure & regime de vie.

Curation & regime de vie.

Diabete. Diabetes, est vne affection des reins, qui produict au malade vn flux immoderé d'vrine, auquel le plus souuent la boisson ne reçoit aucun changemét, ains est jettée en la mesme essence qu'elle est beue. Ceste maladie n'est pas des plus

Signes.

communes, tesmoing Gal. qui confesse n'en auoir iamais veu que deux malades. *L. 6 de loc affect.*

Fernel rapporte auoir ordonné, à vn affligé de tel mal, vne decoction de laquelle il beuuoit saize liures dans l'espace d'vne heure; & la rēdoit telle qu'il l'auoit beüe. *l. 6. de part. morb. & sympt. c. 13.* Son origine vient de l'imbecilité de la faculté retentrice des reins, & augmentation de l'attractrice, qui fait que la plus grande partie de la serosité du corps, outre ce qui est destiné à estre fait vrine, est attirée & succée, pour raison d'vne chaleur excessiue, qui eschauffe les reins outre mesure, & rend le corps desseché, attenué, & tabide; en telle façon que la plusparr meurent, principalement les vieilles gens. *Cause de diabetes.* *Effects de diabetes.*

Pour les ieunes & ceux qui peuuent guerir, i'ay veu ordonner ce remede, qui tend à digerer la bile, meslée auec la serosité, & la rendre plus coulante & fluxile, pour estre portée hors par les vrines. *Remede contre le diabete.*

℞. serap. viol. simp. ℥. j. ß. stillatitii liquo-

ris intibi satiui latioris ℥. ij *stilatitii liquoris portulacæ* ℥. j. Le tout meslé soit donné à jeun, ou au moins long temps apres le repas & le ventre deschargé, le reïterant tous les iours iusques à la diminution de la maladie. Que si la chaleur passe en excez, nous vsons de cet autre.

Autre. ℞. *serap. de portulaca* ℥. j *serap. de acetositate citri*, ℥. ij. *stilatitiorũ liquorum oxalidis niuphea intibi satiui latioris an.* ℥. j, Le tout meslé soit pris comme le susdit. Et si la chaleur continüe sa rebellion, nous permutons le syrop de pourpier en celuy de pauot.

Obseruation. I'ay veu il y a huict ans, vne femme proche de Beauuais, nommée Marie Michel aagée de 35. ans ou enuiron; laquelle apres auoir esté malade de fiéure quarte, fut attaquée de ce mal. Le Chirurgien du village, prenant martre pour renard, luy donnoit le nom d'vne crise, & descharge de nature par les vrines: I'estois audit lieu pour inciser le fils de Monsieur du Plis,

où ie fus communiqué par ladite femme, laquelle ie recognus estre trauaillée d'vne soif excessiue, auec chaleur tres-grande en la region du rein, jettant sa boisson par ses vrines telle qu'elle la prenoit, auec amaigrissement de tout son corps. Lors ie fis eschange de ladite crise, censée benefice de nature, à nostre maladie presente, qui ne tendoit qu'à sa ruyne; ie l'enuoyay à M. Bense Medecin de Grandvillé qui la traicta de la façon prescripte, luy faisant en outre vser tant qu'elle vouloit & pouuoit de ptisane refrigerãte, & pour son viure des pultes de ris, & amidon, & fut guerie. Bayrus approuue l'vsage des clysteres, faits auec eau de rose & mucilages de psylium, afin de rafraischir les reins. De plus il loüe grandement les trochisques de camphre, & de balaustres, de la description d'Auicenne, auec le liniment fait de vers de terre cuits en eau de roses.

Vsage de pultes.

Lib. 14. c. 9.

De l'inflammation, abscez & vlcere de la vessie.

CHAP. XI.

Inflammation.

L'INFLAMMATION attaque plus souuent le muscle sphincter, que la vessie; entāt qu'elle y rencontre plus de matiere & siege qui est le sang: la vessie estāt rare, mince, tenve, & exanguë. Ceux esquels elle arriue, sont trauaillez de fiéure aiguë & bruslante, de douleur tres-sensible le long du perinée, accompagnée de tension, chaleur, & quelque fois rougeur: L'vrine est supprimee, & ne laissent d'auoir vn grand desir de la laisser, leur ventre se resserre, à cause de l'oppression, & grandeur de l'inflammation qui se communique à l intestin. Tout l'hypogastre est tumefié par la grande quantité de l'vrine retenuë. Il se faut bien donner garde

Signes & symptomes.

de porter le catheter dans telles vessies, d'autant qu'il ne s'y peut introduire le plus souuent, sans irriter la partie ; ce qui cause vn fascheux & funeste peril, par l'auancement de la gangrene, qui y arriue bien souuent sans aide: Et de tel accident, *Vix vllus vnquam seruatus est*, si d'auanture il ne suruient suppuration, qui fait cesser (par l'ejection du pus) tous les accidents. *Aduis necessaire.* *Fern.*

De l'importance de sonder en telle maladie, la practique m'en donne la cognoissance, en ayant veu plusieurs succomber par la trop prompte resolution de l'exercer par aucuns qui croyoient faire assez, que de faire vriner le malade. Ce qui ne se peut faire sans peril, qu'auparauant on n'aye fait cesser la cause de la maladie, Les remedes se trouueront au chap. de douleur. *Importance de sonder en l'inflammation.* *Curation.*

Pour le faict de l'abscez, quelque fois il vient par suppuration de l'inflammation, arriuée par cause externe, & contu- *Abscez.* *Causes.*

ſion en la partie, duquel (mal-penſé) procede vn vlcere ſordide & caue, jettant vn pus ſanieux & puant, meſlé auec vrine blanche & craſſe, dans la reſidence de laquelle il paroiſt quelque fois. La ſuppuration eſt ſi grande, que non ſeulement la partie interieure du ſphincter, mais toute ſa ſubſtance, & perinée ſe corrodent (par la malice de la matiere) auec l'inteſtin, pour raiſon de ſon voiſiné.

Effects de l'abſcez mal-penſé.

Ce que i'ay remarqué à pluſieurs malades, deſquels quelques-vns ſont viuans, n'eſtre pas ſeulement arriué par la malignité du pus, mais auſſi par la contuſion faite eſdites parties lors de l'operation, & principalement au bas appareil, quand les Pierres ſont groſſes, longues, larges, raboteuſes & truffleuſes; celles-là obligeant le Chirurgien à quelque eſpece de violence, pour auec ſes doigts introduicts dans le rectum, les placer & faire entrer au col de la veſſie, lieu propre & conuenable pour les extraire. Celles-cy par leur forme

Effects des grandes pierres au bas appareil.

forme mal polie, inégale, poinctuë & raboteuse; excorient, rompent, eneruent, & disjoignent les fibres interieures des parties par où elles passent. Et causent les vnes & les autres inflammation, capable d'engendrer abscez, non seulement au sphincter, mais aussi par l'acrimonie de la matiere à l'intestin. Ce qui se void souuent arriuer comme i'ay dit cy-deuant. *Effects des raboteuses & inesgales.*

Quelque fois il se fait abscez par la cótinuelle agitation & presence des pierres, sur lesdites parties; principalemẽt quand elles sont larges, & de figure ouale, ou qu'vne de leurs extrémitez entre dans le col, le dilatant peu à peu, iusques à s'y inserer toutes entieres; aidées, & poussées par la faculté expultrice irritée par les douleurs; qui fait qu'au dessus de leur large, le sphincter & orifice de la vessie se resserrans, les enferment, & priuent de rentrer: L'vrine ayant neantmoins son yssuë par les costez plats d'icelles, ce qui fait que *Abscez fait par l'agitation de la pierre.* *Nota.*

par succession de temps, l'inflammation y suruient, & trouue dequoy s'augmenter par le sãg & fibres charnuës qui composent ledit col, en telle façon qu'il se fait abscez qui corrode l'intestin le plus souuent, & fait que les Pierres sortent auec le pus: Ce que i'ay veu suruenir à plusieurs. Et depuis six à sept ans, proche de Gournay à vn ieune enfant aagé de 14. ans, molesté d'vne Pierre en la vessie; pour lequel ie fus mãdé, mais apres auoir recognu vne grande inflammation occupant tout son perinée, auec suppression d'vrine, & douleurs; me ressouuenant de l'importance d'introduire la sonde par la verge, en ce cas. Ie fus d'aduis pour appaiser les douleurs, luy décharger le ventre, & parties voisines de la vessie par clystere; pour apres l'ejection d'iceluy, luy ouurir la basilique, ce qu'il ne voulut souffrir, & fus contrainct de me contenter d'vn suppositaire: Par l'introduction duquel il se fit ouuerture d'vn abscez par

Base de l'inflammation & abscez.

Obseruation.

l'inteſtin, qui jetta plus grande quantité d'vrines purulentes, que de pus, ſinon à l'heure de l'ouuerture, quelque peu d'aſſez loüable. Ce qu'ayant veu, & y portant le doigt, ie fis rencontre d'vne Pierre à nud, de figure d'vne groſſe oliue, raboteuſe, & truffleuſe; laquelle ſortit aidée ſeulement de mon doigt, ſans aucune peine ny violence, par la meſme ouuerture de l'abſcez; ce qui n'empeſcha pourtant qu'au perinée il ne ſe fiſt quantité d'emiſſaires, par leſquels l'vrine ſortoit: Ie le laiſſay entre les mains d'vn Chirurgien nommé M. François Faudier, qui le traicta iuſques à gueriſon, excepté la fiſtule de l'inteſtin, par laquelle il continuë encor de preſent à jetter ſes vrines.

Pierre ſortie par l'abſcez du col de la veſſie, & inteſtin.

Pour la veſſie, elle ſuppure moins, & moins ſouuent que ſon muſcle, entant qu'elle eſt exanguë, & ſans chair: Toutesfois ie l'ay veüe ſuppurer en partie, & du tout; en partie, (outre ce que i'en pourrez rapporter de pluſieurs) ie cotteray

Suppuration de la veſſie, ou du tout ou en partie.

pour chose recente, la personne d'vn Marchand hameçonnier de Roüen nommé Langlois, aagé de 60. ans ou viron, auquel ie fis extraction d'vne Pierre, de figure & grãdeur d'vn petit œuf de poule applaty, le mois d'Octobre 1629. presence de M. de Lamperiere Medecin du Roy, laquelle emporta auec soy en l'vn de ses costez, vne chair mousseuse, engendrée en l'endroit de la vessie, où elle faisoit son lict, par residence periodiquement continuée. Ce qui causa qu'en la *Suppuration d'vne partie de la vessie.* suppuration, mundification & detersion, par le benefice de nature, vn sequestre d'vne grande quantité de la membrane interieure, infiltrée de Pierrettes & calculs, comme si exprez on auoit pris la peine de les y agencer: La cure conduite à heureuse fin par les soings de M. Artus Heurtault Chirurgien de ladite Ville.

Me. Charles le Huc Chirurgien de ceste Ville, gouuernant l'hostel-Dieu, se peut souuenir d'vn pauure ieune homme

demeurant au quartier que l'on nomme le Iardin au Blanc, dont le nom m'est à present incognu, auquel ie fis extraction d'vne grande Pierre platte, il y a viron six ans, la vessie duquel sortit entiere en la suppuration de l'vlcere. Ie me contenteray n'estant necessaire de chercher des exemples au loing, puis qu'il s'en rencontre dans nos maisons. *Suppuration du total de la vessie.*

Il n'arriue pas tousiours que l'abscez ouure le perinée, & aye son yssuë par ouuerture des parties voisines; mais bien souuent par les voyes de l'vrine, principalement quand l'inflammation n'a esté grande, & qu'elle n'a occupé que la membrane interieure, lors se fait suppuration, & l'vrine seruãt de vehicule à la matiere, la met & porte dehors, & souuent sert de medicament; Nous sommes quelquefois en doute si le pus vient de la vessie, ou des reins: pour de là tirer indication curatiue; dequoy nous sommes releués entant que, *ab vlcere vesicæ, fœtet pus, ab vlcere renum,* *Eiection du pus par les vrines.*

Pus venãt des reins. *non fœtet*, *&c.* Pour raiſon que la veſſie eſtant exanguë ne peut donner concoction au pus, ce que les reins peuuent faire. Ioint que le pus prouenant des reins, paſſant en la veſſie ſe meſle auec l'vrine, & a loiſir par ſa reſidence de s'en ſeparer, & ne ſort qu'auec elle : Mais celuy qui *Pus venãt de la veſſie.* prouient de la veſſie, encor qu'il ſe meſle auec l'vrine, & qu'il s'en ſepare, ne laiſſe pourtant de ſortir tout ſeul, & ſans elle.

Vlcere en la veſſie. Il nous reſte l'vlcere, lequel comme heritier des maladies ſuſdites, ſuccede à leurs effects : auec bonne volonté de ne laiſſer trop dormir ſon hoſte, luy ſeruant le plus ſouuent de compagnon inſeparable. Il ſe loge au fond, milieu, orifice, & *Vlcere au fond de la veſſie incurable le plus ſouuent.* col de la veſſie. Quand le fond en eſt attaqué, il ſort auec l'vrine quantité de petites peaux & filamens, ſemblables à filets de laine, auec petits corps blancs nageans deſſus, qui nous teſmoignent tel endroit de la veſſie vlceré, peu à peu s'eſlauer par la reſidence actuelle de l'vrine acre &

mordicante, qui le rend incapable d'aucune guerison, au moins tres-dificile. Nous cognoissons que l'vlcere occupe le milieu, largeur, & amplitude de la vessie par la demangeson continuelle, & les mesmes symptomes que dessus. *Vlcere en son milieu.*

L'vlcere qui est au col de la vessie au contraire afflige seulement le malade, lors qu'il veut vriner, en vrinãt, & apres qu'il a vriné. La douleur estant tantost plus ou moins violente, selon que l'vrine a d'acrimonie. Il est quelque fois rond, long, & de diuerse figure, quelque fois aussi il occupe & corrode les parties voisines; ce que nous cognoissons par l'ejection dificile des vrines, semblables à laueure de chair, cruentes, sanieuses, & fœtides, auec arrection de la verge, & presque tous les signes diagnosties de la Pierre s'y rencontrent. *Vlcere au col de la vessie.* *Signes de l'vlcere au col de la vessie.*

Pour la cure, si elle se peut faire du tout c'est vn grand bien, sinon en partie, appaisant les douleurs qui causent des acci- *Cure.*

dens assez fascheux; comme fiéure, veilles intolerables, & impatiéces indicibles.

Le regime de vie y fait tout, conduict par la sobrieté, & abstinence de toutes

Regime de vie.

choses qui engendrent ventositez & cruditez, & qui sont de dificile concoction; de toutes choses aigres & salées, & generalement, de tout ce qui par chaleur, ou autrement, fait & cause acrimonie : Ce qui est cy-deuant déduict en la cause materielle des Pierres. Et comme les longues veilles sont insupportables aux malades, ainsi le trop dormir & l'vsage des viandes

Causes de l'acrimonie de l'vrine.

qui alterent le sang, sont le leuain & l'origine de l'acrimonie qui suruiét à l'vrine, principalement quand on a accoustumé de coucher en lict de plume, & trop mol-

Matelas de bon vsage.

lement : qui fait que les matelas sont de meilleur vsage.

Le malade (pour euiter ce que dessus) doit vser de pain tendre, bon, blanc & bien preparé; de chairs tendres, de poissons nourris en lieux pierreux, & princi-

palement

palement d'escreuisses de riuiere, de pulte d'amidon cuicte en laict, jus & boüillons de chappons, poules, & poulets, d'œufs frais peu cuicts, de raisins de passe, & amandes módées, de decoction d'endiue, de pourpier, laictuës, & d'autres semblables herbages, Tous diuretiques, luy sont à fuïr, sa boisson doit estre vin clairet destrempé, & si faire se peut, auec eau rose, ou de reglisse : & par interualle, vser de laict de vache, chéure, brebis ou d'amandes; *asperitates enim lenit, vlcerationes eluit, abstergit, & glutinat.* La compagnie des Dames est pernicieuse, plus au vieil qu'au ieune, & plus au debile qu'au robuste. Le plus grand secret est de se donner la liberté du ventre, par l'vsage ordinaire des ptisanes laxatiues, ou lauemens : Du nombre desquels, i'ay experimenté celuy-cy souuent.

Diuretiques à fuyr.

Facultez des laicts.

Societé des Dames à fuyr.

℞. caput verueris, decoctum in aqua vsque ad ossium separationē, ex iuris decocti, ℔.j. ß. & vitellis ouorum duobus sine sale, fiat enema.

Lauemens propres à ce que dessus.

Si on iuge qu'il y aye ventosités en quãtité dans les intestins, ou flatuosité aux parties voisines de l'vlcere, (ce qui arriue souuent) on adjoustera en la decoction; des fleurs de camomile, & de melilot, de chacun vne poignée, estant necessaire que le malade ayant pris le lauement, se tienne les genoux courbéz.

Obseruation apres la prise du lauement.

Ceux esquels la bile domine en l'entretien de leur vlcere, peuuent toutes les sepmaines la refrener par l'vsage du remede suiuant.

Bol pour refrener la bile.

℞. *diapruni non solutini*, ʒ. vj. *mixorum* ʒ. ʒ. *sacharo albo adiecto fingatur bolus qui mane horis quatuor ante pastium sumatur.*

Comme aussi la pituite par cet autre.

Bol pour dissiper la pituite.

℞ *cathol.* ℥. ß. *caßiæ recenter extractæ* ʒ. vj. *adiecto sacharo, fiat bolus.* L'vsage des bolus estant meilleur & plus conuenable, que des potions.

Pour remedes topics, nous vserons de ceux qui repriment l'ardeur de l'vrine, detergent le pus, & aglutinent l'vlcere:

comme sont les injections faites auec les trochisques de Gordon sans opium, dissoults en laict de chéure, ou decoction d'orge, quand il est besoin de de deterger, & dissoults en laict de brebis quand nous desirons aglutiner. Que si le pus est tellement cras & visqueux, & qu'il soit recognu trop adherent; la dissolution s'en fera auec hydromel. *Double vsage des trochisques de Gordon.*

Pour la douleur que le malade sent en vrinant, elle s'appaisera par fomentation faite de racines de mauues, guimauues, fleurs de camomile, & melilot de chacun demie poignée, racines & semences de nymphée, & d'alckecãge, demie once, calame aromaticq deux drachmes, le tout cuit en eau; l'application se fera tant sur les parties contenantes la vessie, que perinée: faisant onction sur icelles apres la fomentation d'vnguent fait d'huyle d'amandes douces, & de violes chacun vne once & demie, mucilage de guimauue, de fenugrec, & de pommes de coing *Cedation de douleur.* *Liniment.*

de chacun vne once, semences d'alkecange, & de nymphée en poudre, de chacun vne drachme & demie, de saffran vne scrupule, cire tant qu'il est besoin pour luy donner corps : Ce que i'ay esprouué en plusieurs malades.

D'Impetigo ou Scabie, & Carnosité de la Vessie.

CHAP. XII.



Impetigo en la vessie diuisés en quatre parties.

OVTRE tout ce que dessus, la vessie est affligée, & attaquée d'vne maladie nómée *Impetigo*, par laquelle elle deuient aspre, dure & seche, auec sentimét douloureux : de laquelle il y a quatre especes ; la premiere dite simple, qui rend les membranes de la vessie rouges, dures, & aspres, auec demangeaison, & se nomme simplement Prurit; causée de bile ou pituite salée, & occupante seulement la

La premiere.

Sa cause.

superficie desdites membranes. La seconde est dite *Lichen* par les Grecs, laquelle plus puissamment & violemment corrode, auec éleuation de pustules, & paroist plus profonde, se terminant souuent en *Psora*, maladie causée de bile plus chaude & ardante, ou de pituite salée; l'vne participante de l'autre plus ou moins, neantmoins plus crasse ou de soy, ou de mixtion d'autres humeurs. La troisiéme est la vraye *Psora*, qui rend les mébranes de la vessie plus dures, espaisses, seches, tumefiées, & plus pleines de pustules serpentines: Ce qui se fait par le moyen de la bile bruslée, dessechante & corrodante la vessie. La quatriesme est la lepre, plus mauuaise & pernicieuse de toutes: elle ne corrode pas seulement les membranes, mais elle les fend, deschire & met en pieces, par le moyen de la bile excessiuement bruslée, auec mixtion de pituite lente, crasse, & salée. Nous tirons indication de la cognoissance & cure incertaine par les

La seconde.

Ses causes.

La troisiesme.

Sa cause.

La quatriesme.

Sa cause.

Cure inesperée aux deux dernieres especes. signes & causes remarquées cy-dessus és deux premieres especes, entát qu'és deux dernieres, il n'y a aucune apparence d'en esperer.

Au mois de Septembre 1629. M. Guerente Medecin, fit ouurir le corps mort d'vn nommé Binet, demeurant prés la porte Guillaume Leon, la vessie duquel fut trouuée toute scabieuse, espaissie, retirée & comme bruslée, par la troisiesme espece de scabie susdite, auec vne Pierre assez grande. M. Iacques Aucaux Chirurgien en fit l'ouuerture. *Obseruation.*

Pour bien cognoistre & donner vn iugemét asseuré de scabie en la vessie, nous en auons la cognoissance, quand nous remarquons nager dans les vrines, certaines substances semblables à grosses pailles de farine; & tant plus la scabie est causée de chaleur & siccité, tant moins telles ejections paroissent: Pource que tant plus la scabie est dessechée, auec plus de dificulté elle se peut sequestrer des parois de *Signes.* *Fern. l. 3. de vrinis.*

la vessie, par l'élauement de l'vrine; ou au contraire celle qui est faite de matiere moins adherente, & moins bilieuse, se digere plustost, & s'enleue sinon du tout, au moins en partie, par l'agitation & cótinuelle residence de l'vrine, qui emporte auec soy ce qui n'est du tout si sec, mais bien qui se peut eslauer, & disjoindre par vne certaine espece de suppuration detersiue, faite par la chaleur & humidité de l'vrine.

Obseruation sur les differences de scabie.

La cure en est fort dificile, parce que les remedes ne s'y peuuent pas aisément porter, & encor quand les malades pourroient supporter les injections qui y sont necessaires, la crainte qu'il y a de blesser le conduict de la verge, par les trop frequentes & reïterées introductions de la sonde, au trauers de laquelle elles se feroient, nous en ostent le moyen: Toutesfois les bains & fomentations remolitiues y profitent, auec les clysteres de mesme qualité: la diete & maniere de viure, prin-

Cure dificile, & pourquoy.

Regime de vie. cipalement au fait de la boiſſon, qui doit eſtre humectante, & deterſiue, comme eſt la decoction d'orge, y meſlant les ſyrops de violes, & de althea; s'abſtenant de toutes nourritures qui alterent & eſchauffent le ſang, la ſeroſité duquel ſe ſeparant par ſon acrimonie augmenteroit le mal.

De l'vlcere mal detergé, naiſt ordinairement la Carnoſité, obſtacle empeſchant le cours de l'vrine, ou du tout auec douleur, ou en partie, auec moins de douleur: qui fait que l'vrine ſe réd plus tenue & deliée. Elle eſt cauſée d'vne chair creuë ſur l'vlcere, ou par vne metamorphoſe du pus d'iceluy non euacué, en vn corps ſolide, ſemblable à vne veruë, tubercule, ou cal. Nous iugeons la carnoſité occuper tout le conduict, par la ſuppreſſion totale de l'vrine, qui nous contrainct d'y porter la ſondé, pour retirer vne cognoiſſance aſſeurée, par la rencontre & ſautement qu'elle y fait; y trouuant autant

Carnoſité. *Cauſes.* *Signes.*

autant de fois resistance, qu'il y a de carnosités, accompagnées ordinairement de mesmes douleurs que fait la Pierre en la vessie ; quand elle n'occupe le canal qu'en partie; nous voyons l'vrine sortir déliée, fourchuë, de trauers, & goutte à goutte. Le malade doit pour son bien se descouurir le plustost qu'il peut, & rechercher sa guerison des Maistres recognus en ce faict experimentez. Pour euiter l'accroissance journaliere de telle maladie, laquelle n'est pas de trop facile curation, veu la dificulté qu'il y a d'y porter les remedes. Ceux qui sont malades de carnosité, ou tubercule au canal de la verge ; sont gueris quand il y arriue suppuration : qui fait qu'il ne se faut estonner de voir quelquefois suruenir leger flux de sang, ou de soy, ou causé par l'introduction de la sonde: veu que par ce moyen vne portion de la matiere conjoincte s'éuacuë.

Aduis salutaire.

Suppuration profitable.

Hip. aph. 82. l. 4.

Paré veut que le Printemps & l'Hiuer soient les saisons les plus côuenables pour

Opinion de Paré. en faire la cure; Ie croy qu'il parle pour celles qui sont du tout caleuses, n'y ayant aucune apparence en autre saison de les laisser paruenir en tel estat. Nous essayōs de les guerir par le regime vniuersel, & particulier : celuy-là exercé selon l'indication que donne la maladie, procrée ou d'absceż, & vlcere; ou de chaudepisse, & maladie venerienne : celuy-cy par fométations, cataplasmes, linimens, emplastres, & suffumigations. Paré nous en prescript l'ordre en son 19. liure de la verole, chap. 26. Il n'y a rien d'asseuré en la cure de telle maladie, & ay recognu que ceux qui en promettent le plus, tombent au dire commun.

Cure.

Peu d'asseurance en la cure des carnositez.

Promittunt montes, nascetur ridiculus mus.

Neantmoins celles qui ne sont inueterées & esquelles il n'y a point de cause verolique, qui ne se peut oster que par la cure generale, se peuuent traicter apres la preparation du corps, par application de chandelles, ou medicamens portez auec

icelles, sçauoir corrosifs, pour ruiner & cõminuer la carnosité, afin de la rendre capable de detersion, dessication, & cicatrisation. Et faut se souuenir quand le corrosif à fait son action, d'empescher qu'il n'y suruienne trop grande inflammation, en appaisant la douleur, par linimens, fomentations, injections & remedes déduicts au chap. d'Inflammation & douleur, faisant vser au malade en sa boisson du serum de laict de vache, chéure, ou brebis, auec la decoction d'orge, & reglisse, & les syrops de althea, & de violes; obseruant le regime de vie de ceux qui ont vlcere en la vessie. *Ordre en la curation.*

Pour les grandes & inueterées, i'ay veu beaucoup de sçauans hommes, estre fort peu hardis à promettre remede asseuré, pour les succez ne respondre à leur intention, & esperance des malades: se contentant de palier telles maladies, plustost qu'en rechercher & promettre la guerison asseurée. Et ce par *Paliation de carnosité.*

la continuelle demeure dans la verge, & col de la vessie, d'vne chandelette, ou bougie faite seulement de cire, sur vne méche de fil fort, & bien asseuré, frottée des vnguens de roses de Galien, blanc de Rhasis, & pommade, de chacun égales parties, meslées ensemble, le malade la retirant doucement au temps qu'il veut vriner: estant garny dans vn reseruoir à cet effect, de nombre competent d'icelles, pour changer & rechanger. I'ay veu vser d'vn gros fil de plomb pour le

Fil de plomb.

mesme effect, & en la mesme façon. Il me souuient qu'estant à Siuile, capitale d'Andalousie, Prouince du Royaume

Obseruation.

d'Espagne, où ie m'embarquay pour le voyage de la terre ferme des Indes, dans le Capitaine Graué Maloüyn naturalisé Espagnol, pour luy seruir de Chirurgien, ie fus introduict chez vn malade de qualité, affligé de carnositez, (par le moyen de M. Girard Medecin François bien renommé) qui m'asseura receuoir grand

ſoulagement, de l'vſage d'vne groſſe corde de violes, frottée de populeum, laquelle ayant reſidé quelque temps dans le col de ſa veſſie, ſe gonffoit & groſſiſſoit de moitié, eſlargiſſant tellement le cours de l'vrine, que toutes les fois qu'il vouloit vriner, il retiroit ladite corde, laquelle l'attirant auec ſoy, luy donnoit temps de ſortir, par le moyen de l'élargiſſement ſuſdit, & qu'ainſi il les empeſchoit de croiſtre, & faiſoit applatir leur eminence. I'ay traicté vn malade affligé d'vne carnoſité fort groſſe, ſituée viron le couronnement du balanus, par l'amputation d'iceluy au deſſus de ladite carnoſité, vſant d'vne canule pour empeſcher l'extrémité de la verge ſe boucher : Ledit malade aimant mieux auoir moins d'inſtrument que de ſanté, laquelle il receut par ceſte reſolution, & en joüyt encor de preſent.

Corde de violes bône aux carnoſitez.

Obſeruation.

D'Ischurie, d'Yssurie, Strangurie, & eiection d'vrine sanguinolente & purulente.

CHAP. XIII.

Ischurie & ses causes.

L'Ischurie, est vne supression totale de l'vrine, causée par obtusion du sentiment de la vessie: Qui fait que ne se sentant emplir, aussi elle ne s'irrite à l'expulsion. La cause est l'adstriction, ou obstruction de tous les deux vreteres, ou du col de la vessie; *Quia si vnius vreteris via obstructa est, haudquaquam supprimitur vrina, per alterum enim perlabitur.* Elle se fait aux vreteres, par sable, grauier, & calculs: quelquefois par pituite crasse, insertion ou descẽte de quelque Pierre en son col, carnosité, ou calosité, engendrée ou de chaude pisse, ou d'vlcere, quelque fois aussi d'inflammation, pus, & grumeaux de sang, mais peu souuent. Les signes en

sont differens; en ce que quand les vretetres sont bouchez, le malade est trauaillé de douleur aux reins, & de pesanteur aux lumbes: La douleur le plus souuent s'extend sur les parties voisines, le malade n'ayant aucun desir d'vriner, ou bien peu, n'y ayant aucune apparence de tumeur en la region de la vessie, entant qu'elle est tellement vuide, qu'encor que l'on y introduise la sonde, on n'en tire point d'vrine. *Signes.*

En l'obstruction de la vessie, nous remarquons le contraire, par vn ordinaire appetit d'vriner, accompagné d'efforts, mais vains, auec tumeur & distention en sa region, à cause de l'abondance de l'vrine qui la rend douloureuse; & si nous y portons la sonde, l'vrine sortant par impetuosité apporte soulagement. Fernel dit auoir traicté vn malade, duquel l'vrine estoit tellement supprimée, que le pore ouracque s'estoit ouuert, & l'vrine retrogradant, sortoit par l'vmbilic. *Signes d'Ischurie prouenant d'obstruction de la vessie.* *Obseruation de Fernel.*

Obseruation de Cabrol. M. Barthelemy Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obseruation 20. dit auoir guery vne ieune Damoiselle de la ville de Beaucaire, Prouince de Languedoc, appartenant à Madame de Varie; laquelle depuis l'heure de sa naissance auoit continuellement vriné par l'vmbilic, le meat de sa vessie ne luy seruant en rien, monstroit par là que l'ouracque ne degenere tousiours en ligament; Non que i'aduouë ceste incommodité pour Ischurie, ains seulement pour seconder Fernel en son Histoire de la retrocession de l'vrine par l'ouracque.

La cure de l'Ischurie se fait par ablation de la cause, comme si vne Pierre bouche l'entrée de la vessie, nous la repoussōs auec la sonde, & faisons vriner le malade: Si par carnosité, ou calosité, deuant que nous en seruir nous déchargeōs le ventre par clysteres, & appliquons sur les parties bouchées, cataplasmes, & fomentations remolitiues, & auant que d'entrer

Cure de l'Ischurie.

Nota.

d'entrer au baing qui y est tres-necessaire, nous faisons embrocatiōs d'huïle de scorpion, sur & proche les parties affectées, auec injection de mesme dans la vessie.

Si l'obstruction est faite tant aux vreteres, que le col de la vessie, par pituite crasse, congelée par froideur. Nous donnerōs au malade de la theriacque, ou mithridat dissoults en decoction de semence de nasturtium ou cresson alenais, & suc de verueine, & aux petits enfans en laict de femme, chéure, ou asnesse, faisant onction sur les reins, hypogastre, lumbes, perinée & verge, auec vnguent de althea; huyles de petrole, & nard meslées en parties esgales. *Cure pour l'Ischurie causée de pituite.*

La Dyssurie est suppression d'vrine, accompagnée de tourmens insupportables: Le malade vrine quelque fois en quantité, & autre fois goutte à goutte. La cause est ou en l'vrine, quād elle est faite acre & mordicante, par l'vsage de viandes qui eschauffent le sang, meslange de bile, ou malice du pus de quelque abscez en l'ori- *Dissurie.* *Causes.*

fice de la vessie, par vlcere ou inflammation, irritées par l'élauement de l'vrine y passant continuellemēt. Les signes & curation de la Dyssurie, se rapportent à l'Ischurie, ne differant entr'elles, que du plus ou du moins.

Signes & cure de Dissurie.

Stragurie. La Strangurie est vne emission d'vrine goutte à goutte, quelque fois sans douleur, & autre fois auec douleur & efforts. Celle qui est sans douleur, a ses causes semblables à l'Ischurie: mais pourtāt plus legere. Celle qui est auec douleur, & efforts, participe de l'Ischurie, & de la Dyssurie, entant que le degouttement de l'vrine dépend de celle-là & la douleur, acrimonie, & efforts de celle-cy.

Causes.

Ejection d'vrine sanguinolente. L'ejection d'vrine sanguinolente, se fait par la mixtion du sang, procedant quelque fois d'eruption faite de vaisseaux ou rameaux, par quelque calcul, sable inesgal, ou acrimonie de l'vrine, corrodant les parties par où elle passe: quelque fois aussi du foye, des veines, des reins, de la

Ses causes.

vessie, de son muscle, orifice, & col. Par cause primitiue, comme coup, cheute, ou contusion; & antecedente par l'abondance excessiue du sang : Ce qui est cogneu tant par la disposition plectorique, & sanguine du corps; grandeur & largeur des veines, que de la quantité du sang qui sort auec les vrines.

Signes du sang prouenant du foye.

Si le sang prouient du foye, le malade ressent vne pesante douleur en l'hypochóndre droict, & sort assez pur & copieux; si des veines, & reins, il sort en quãtité, mais plus impur; accompagné neantmoins de douleur en la partie affectée; si de la vessie il sort en petite quantité, comme procedant d'vne partie exangue, froide & spermatique, excluse de la liberalité des autres, n'en ayant pas trop pour soy; si de son muscle, orifice, & col, il est trouble, en quantité mediocre, causant douleur le lóg du perinée, pecten, & parties voisines.

Des veines & reins.

De la vessie.

Du sphincter & orifice de la vessie.

Obseruation tres-vtile.

Et est à noter que le plus souuẽt, le sang procedant des parties susdites, introduict

dans la veſſie,ſe caille,dont arriue obſtru-ction en ſon col, & ſuppreſſion de l'vrine. Ce que nous cognoiſſons, quand auec les vrines nous voyons ſortir des grumeaux de ſang caillé: Ce qui eſt ſouuent cauſe de la mort des malades. Parquoy nous ne manquerons à ouurir la baſilique droite, ſi le ſang prouiẽt du foye, veines,& reins. Et s'il vient de la veſſie, ſphincter ou de ſon col, la ſaphene, coſté le plus chargé, pour auoir du ſang en telle quantité, que les forces le permettront: faiſant vſer aux malades des trochiſques ſuiuans,en quã-tité d'vne drachme & demie.

Poudre. *℞. carabe boli. myrab. nig. torref. medulæ glandium excorticatorum ſumach. coriandri torrefacti in aceto poſiti. ſem. lactucæ portul. gummi arabici ana* ʒ. ij. *conficiantur cum ſucco granatorum acetoſorum & dentur, cum ſirup. roſ.* ß. Tout d'vn temps nous appli-querons ſur la partie dont le ſang coulera cet emplaſtre.

Emplaſtre. *℞. maſtiches olibani ana* ʒ. ß. *mumiæ boli*

sang.drach.lap.hæmat. ana ℥.iiij.*gūmi arab. balaust. an* ℥.ß. *omnia terantur cum succo plantaginis, & cum oleo rosʃ. & album. oui incorporentur.* Et pour dissoudre & essayer de mettre hors de la vessie le sang caillé, apres auoir exercé les baings, fomentations remolitiues, & linimens faits d'vnguents de marciatum, de agripa, & d'huyles de laurier, & d'origan. Nous vserons des diüretiques descripts au chap. de la cure de la Pierre, outre lesquels ie faits estat du syrop aceteux donné dans la decoction de cices noires, & de sarment de vigne, auec l'injection en la vessie des poudres de foye d'asne, & fiel de tortuë dessechées & meslées auec vin blanc : ce que i'ay remarqué depuis vn an & demy en la persõne d'vn ieune hõme proche de Gisors, qui a esté guery par ces remedes. Quelque fois auec les vrines nous voyons sortir des poils, & maniere de longs cheueux faits d'vne matiere grosse, eschauffée & dessechée ; qui par leur descente & *Cheueux en l'vrine*

sortie, blessent & enflâment les vreteres, la vessie, & col d'icelle. Galien rapporte auoir veu vn homme qui auoit jetté auec ses vrines vn poil long d'vne paulme: Le seul laict de chéure pris tous les matins auec succre, les peut guerir; auec l'vsage des remedes des vlceres, & inflammation des reins & vessie.

Gal.

F I N.





HISTOIRES REMARQVABLES de plusieurs accidens arriuez à diuerses Personnes.

D'vn enfant deuenu pierre en la matrice.

HISTOIRE I.

MAistres Iean d'Aliboux, & Simon de Prouancheres Medecins, rapportent qu'en la ville de Sens en Bourgongne, Vne femme nômée Colombe Chatty mariée à Loüys Charité Cousturier, a porté vn enfant l'espace de 28. ans; lequel fut trouué apres son deceds conuerty en pierre, de grâdeur que l'enfant doit estre à l'aage

de neuf mois, auec ses membres entiers & proportionnez, n'estant les parties internes, côme le cœur, le foye, le cerueau, & autres, tellement dures que les externes, & estoit vne fille: Ce corps n'estoit subjet à pourriture ny vermoulure, & estoit du tout de la nature des plus dures pierres que les Statuaires puissent mettre en œuure.

D'vne femme qui auoit le ventre de pierre. Histoire II.

Maistre Claude de S. Maurice Medecin tres-renommé & Professeur à Dole, par missiue à Monsieur Quenz Senateur & premier Medecin de Fribourg; asseure auoir fait ouurir vne femme de ladite ville de Dole, aagée de 37. ans, qui auoit le ventre tout pierreux, & côuerty en vraye pierre qui pesoit sept liures; Le foye auec vn seul lobe cartilagineux, la ratte ronde, la vessie de pierre, & le peritoine si dur qu'à peine le Chirurgien le peut entamer. Ces choses causerent vn grand estonne-

ment & dispute, par quelle voye les esprits estoient portez par tout le corps, & comme il auoit esté possible à ceste femme de viure si long-temps sans aucune manifeste maladie: Voilà les termes de la lettre, en dabte du 25. de Ianuier 1595. rapportée par Goulard Senlisien en ses Histoires.

Pierres trouuées au cœur. Hist. 3.

Monsieur Houlier au 1. Comment. aph. 4. des Coacques, & sur le 75. aph. du 4. liure dit, qu'vne certaine femme ayant rendu l'espace de quelques iours son vrine espaisse & purulente, morte au bout de quatre mois, & ouuerte, fut trouuée interessée au cœur de deux pierres, & quelques apostemes.

Autre pierre au cœur d'vn Empereur. Hist. 4.

Iean Vvier au 4. liure, chap. 16. de l'imposture des malins esprits, raconte que l'on trouua dans le cœur de l'Empereur Maximilian II. trois petites pierres grosses comme poix, inégales de pesanteur & forme; l'vne desquelles tiroit sur l'enroüillé, & remarque que viuant il estoit affligé d'vn battement de cœur.

Autre pierre au cœur. Hist. 5.

M. Abraham Murgel Medecin, en ses œuures parle en ces termes : Dedans le cœur de Ierosme Schreibet mort à Paris l'an 1547. & ouuert en la presence de Messieurs Syluius, Houlier, & Fernel, Professeurs en Medecine; fut trouuée vne pierre de la grosseur d'vne noix muscade, dure, noirastre, ronde, pesant quelques drachmes au grand estonnement desdits sieurs Medecins & autres.

Pierres, cals, carnositez, & graisse trouuées dans le cœur. Hist. 6.

Beneuenius, Iacot, Banhin, Vesal, Erast, Columb. Fernel, Houlier, Ioubert, & plusieurs autres en leurs obseruations, nous rapportent qu'en plusieurs cœurs humains se sont trouuées des pierres, durillons & cals; és autres de la graisse és ventricules, ou des carnositez fort espaisses, iusques à la pesanteur de deux liures, des matieres semblables à moüelle de bœuf cuitte: des tumeurs & apostemes de grosseur d'vn œuf de poule, qui ont causé és vns corruption de la taye ou

cœur mesme. Ce sont les paroles de Simon Goulard de Senlis, en ses Histoires admirables.

Vers iettez auec l'vrine. Hist 7.

Pline au 26. liure, chap. 13. Iean Schenk au 3. liure de ses obseruations, sect 52. Henry du Mont docte Medecin, en ses œuures diuerses, & dans les annotations sur le 50. chap. du 1. liure de M Houlier des maladies internes. Nous trouuons tesmoignages que dans la vessie non seulement, mais aussi dans les veines, il naist des vers : Entr'autres il se trouue vne lettre adressée à vn Espagnol, luy donnant aduis que certain graueleux auoit jetté quantité de pierres, & vuidé force sable, & outre deux petits vers ayans le bec poinctu, deux cornes sur la teste, comme limaçons, le dos & le ventre escaillez, durs & noirs comme vne tortuë; excepté qu'ils estoient rouges sous le ventre.

Cardan au Comment. sur le 76. aphoris. du 4. liure d'Hypocrate, confesse qu'il s'est esmerueillé de voir en ses vrines grand nom-

bre de vers courts & menus comme petits poux.

Histoire 8.

Rondelet en son hist. des Poissons, au ch. de l'Escreuisse de riuiere, dit, que M. Gilbert Griffon son Precepteur, luy a monstré souuentefois dans des vrines, des vers viuans, déliez comme des cheueux.

Dragon sorty auec les vrines. Hist. 9.

Le mesme au traicté de la cognoissance des maladies, rapporte qu'Argenterus tres-docte Medecin, a veu sortir auec l'vrine vne forme de Dragon aislé.

Histoire 10.

Montanus en son 4. liure, chap. 19. atteste auoir veu dans des vrines, des vers larges cōme grains de courge, plats & viuans.

Vers semblables à vne cloporte. Autre ver semblable à vne pie. Hist. 11.

Ambr. Paré au 19. liu. ch. 3. afferme que Monsieur Duret medecin, apres vne longue maladie, auoit jetté vne beste viue telle qu'vne cloporte, qui estoit de couleur rouge.

Il dit aussi que Charles Comte de Mansfeld, estant malade d'vne grosse fiéure continuë, jetta par la verge vn ver de mesme sorte qu'vne pie noire.

Vers semblables à fourmis. Hist. 12.

Lemnius au 2. liu. ch. 40. des miracles secrets de nature, a remarqué dans les vrines de plusieurs malades de la grosse verole, des vers tels que des fourmis.

Scorpion viuant, & bestes semblables à coquilles de mer iettées dans les vrines. Hist. 13.

I. Schenk au 3. liu. de ses obseruatiõs, sect. 312. dit, qu'vn certain homme, ayant esté long-temps malade, & trauaillé d'vne dificulté d'vrine, rendit par la verge vn petit scorpion vif. Et Alexandre Bened. liu. 2. ch. 22. de son Anatomie, afferme que dans des vrines il a veu des bestions semblables à coquilles de mer. Ce sont ses mots.

Pierres au fiel. Hist. 14.

Me. Loüys Guillebert Apoticquaire au Neuf bourg, m'a dit qu'apres le deceds de Madame la Comtesse de Courtenay, on trou-

ua dans la vessie de son fiel, cinq pierres semblables à bezoard occidental. Elle estoit de son temperament bilieuse.

Pierres au foye. Hist. 15.

En l'an 1606. ie m'embarquay à Cherebourg dans le Nauire du sieur de Vantigny, pour faire le voïage du Nord en l'Amerique, où ayant sejourné trois ou quatre mois dans vn havre nommé le grand Bacq, autrement Pacquier. Ie fus degradé auec quelques-vns en vne Isle nommée Belle-isle du Cap-rouge, auquel lieu ie fus appellé pour voir quelques Mattelots affligez du mal communément nommé mal de terre, l'vn desquels estant decedé; ie fus curieux d'ouurir, pour sçauoir & cognoistre quelle partie des visceres estoit infectée de ce mal ineuitable à la pluspart de ceux qui y sejournét quelque temps: Ie trouuay tout son foye schirreux, & entre autres vne des lobes tellement bruslée & dessechée, qu'elle n'auoit en elle aucune humidité, infiltrée & toute remplie de pierres de diuerse figure & couleur; & crois qu'à la fin elle fust

deuenuë toute pierre: Il estoit ieune homme, Mattelot dans vn Nauire de S. Malo, n'y auoit que cinq à six semaines qu'il estoit malade: I'appliquay des cauteres à ceux qui cõmẽçoient à en estre affligez aux bras, & iambes, apres auoir diminué le sang en bonne quantité, & guerirent; comme aussi ie m'en conseruay auec les mesmes moyens. Plus, les ieunes Chirurgiens qui desirent y nauiguer, remarquerõt que pour se deffendre des morsures des Maringoüyns petits animaux, mais grands ennemis de l'homme, il n'y a meilleur remede que se frotter le visage & le col de populeum, qu'ils abhorrent du tout.

Pierres en l'estomach. Hist. 16.

Monsieur Bense ancien medecin tres-renommé, demeurant à Grandvilier Bailliage d'Amiens, m'a monstré trois pierres plattes & rondes à la façon de petits gasteaux, qu'il gardoit. Il disoit qu'icelles auoient esté trouuée sdans l'estomach d'vn Gentilhomme sien parent, estant de la suitte du Roy Henry III. decedé à Venise lors du retour de Peloigne:

& qu'il auoit tousiours recognu iceluy estre affligé de douleurs d'estomach, accompagnées de frequentes nausées.

Pierre au cerueau. *Hist.* 17.

En l'an 1610. comme ie demeurois à Chastelleraut en Poictou chez M. Bureau Chirurgien, ie me trouuay proche de la maison de Monsieur de Chemerault où i'auois esté enuoyé pour faire vne saignée, à l'heure qu'vn Chirurgien de quelque vilage de là pres faisoit ouuerture, presence de Monsieur Go medecin du corps mort d'vne ieune fille aagée de 24. à 25. ans, qui auoit esté toute sa vie tourmentée d'vn mal & pesanteur de teste, iusques à estre contrainte de la tenir panchée sur son espaule du costé où elle ressentoit le plus de mal. A l'ouuerture du crane on trouua toute la moitié du cerueau remplie de pierres en nombre de plus de 50. toutes blanches, les vnes rondes comme gros anis confit: les autres longues & s'allongeantes en façon de branches de corail. Elles furent mises és mains d'vn des domestiques de Monsieur de

Beauuais Gentilhomme de là, pour les luy monstrer.

Histoire 18.

Il n'est hors de propos de cotter en ce lieu vn nommé Ptiton de la Parroisse d'Ouuille-l'Abaye en Caux : qui fut blessé à la teste il y a deux ans ou enuiron sur le parietal, auquel il y a encor vn emissaire à present, par lequel il donne yssuë de temps en temps à quantité de pus qui prouient de la propre substance du cerueau, ce qui luy a rendu la moitié de la teste vuide, en telle façon, que M. Abel de Bus Chirurgien d'Yëruille qui l'a traicté, y a introduict souuentefois la sonde, & touché les parois du crane iusques sur l'orbite, excepté ledit emissaire. Ledit Ptiton se porte bien & trauaille comme il faisoit deuant sa blesseure.

Les moles en la vessie causent les mesmes symptomes que fait la pierre. Hist. 19.

En l'an 1622. estant à Gournay, apres auoir extrait vne Pierre pesante six onces à la femme d'vn nommé Saunier Chappelier : Ie fus

prié par M. Nicolas Dei Apoticquaire, de voir & sonder vne hõneste féme qui croyoit estre affligée de la mesme maladie, veu les signes vniuoques de la Pierre qu'elle auoit: mais à la sonde ie recognus que c'estoit vne mole contenuë dans la matrice, qui pour sa ponderosité, grosseur & grandeur, comprimoit l'intestin d'vn costé, & le col de la vessie de l'autre: ce qui me donna occasion de la laisser sans luy rien faire. Quelque tẽps apres il luy suruint vn petit abscez en la partie du ventre inferieur, dans la suppuration duquel ladite mole sortit grande, grosse & longue comme vne pinte mesure de Paris. Elle guerit sans accident, par les soings dudit M. Nicolas Dei, assisté des doctes aduis de Monsieur de Marcq medecin dudit lieu.

Histoire 20.

En la mesme année au vilage de Fontaines ou Fontené, deux lieuës prés dudit Gournay; ie fus voir vne bonne vieille femme aagée de 60. ans ou plus, remariée de nouueau à vn bon compagnon nommé Bluxard ou Brof-

ſard, laquelle femme croyoit auoir la pierre, pour auoir les meſmes douleurs qu'elle fait: mais l'ayant ſondée, ie recognus (n'y ayant rien dans la veſſie) vne mole en la matrice, laquelle ie voyois à l'œil par le moyen de mon dilatoir, qui ayant dés long-temps eſté ſuſpenduë, s'eſtoit deſtachée en l'agitation amoureuſe en laquelle ladite bonne femme prenoit gouſt s'eſtant remariée de nouueau, comme dit eſt.

Grande Pierre en la veßie, rompuë & tirée par reïteration d'operation par l'Autheur.

Hiſtoire 21.

Demeurant encor à Caudebec, ie fus mãdé pour extraire la Pierre au fils d'vn nommé Deſmareſts Drappier demeurãt à S. Nichaiſe de Roüen, ce que i'executay preſence de feu M. Varambault medecin de ceſte Ville en ceſte façon; Ayant recognu premierement la Pierre eſtre treſ-grande, ie fis mon progno-ſtic au pere, mere, & parens, qui me permi-rent d'y apporter ce qui eſtoit poſſible; qui fut de rompre auec tenailles ladite pierre, &

en tirer la plus grande partie tant que les forces du malade le peurent permettre; De laquelle operation il guerit, sans pourtant estre deliuré des douleurs, à l'occasion des fragmens de la pierre demeurez dans la vessie. Desquels Nature par la chaleur auoit amassé & formé vne pierre de grosseur d'vn petit œuf, que ie tiray trois mois apres, dont il guerit totalement. Le tout par l'assistance dudit feu sieur Medecin, & de M. Charles le Huc Chirurgien en ceste Ville de Roüen.

Pierres falsifiées. Hist. 22.

Il y a 5. ans que M. Robert de la Cuisse Chirurgien d'Estrepagny, me fit sçauoir que Madamoiselle de Longueuille Dame dudit lieu, desiroit faire soulager vne pauure ieune femme qui estoit à l'Hostel Dieu dudit lieu, qui jettoit quantité de pierres, trauaillée de furieuses douleurs feintes aussi bien que les pierres, qui n'estoient autre chose que paste faicte de farine & sable, meslez ensembles, La malade sçachant que j'estois venu pour l'inciser; fit comme les malades de l'hostel-

Dieu, lesquels Vlespiegle vouloit guerir par l'vsage de la cendre du plus malade, & deslogea sans tambour.

Histoire 23.

Vn Operateur à fausses enseignes preschoit auoir vne eau capable de dissoudre les pierres en la vessie, & pour preuue de son dire, en faisoit dissoudre deuant le monde dans son eau quelque peu chauffée dans vn plat. Et pour confirmer la croyance que telle eau n'estoit corrosiue, il la faisoit boire à son valet. A la verité elle ne luy pouuoit causer mal aucun; car ce n'estoit que de l'eau de fontaine claire & nette, dans laquelle il dissoudoit ses pierres faites de sable coagulé, auec gomme adragant. Il fut surpris par l'exhibition d'vne pierre que i'auois tirée, laquelle pourtant il voulut faire dissoudre; mais son valet cassa la bouteille, la luy voulant donner. Viron ce temps là le sieur Gaigneur soy disant Medecin de Paris, mandé pour aller en Angleterre faire casser les pierres à deux Milords par le prix de deux mil Iacobus, passa à

Roüen où il me donna de son eau, dans laquelle nous en exposasmes vne que i'auois extraicte, mais apres y auoir trempé l'espace de huict iours chez M. Robert Baucler Chirurgien, nous la trouuasmes aussi dure que deuant.

Histoire 24.

M. Iean Denis Chirurgien de Chambly, a veu vn effronté Charlatan, qui faisoit croire faire sortir les pierres dans le baing, par le moyen d'vne maniere de suppositaire fait d'herbes concassées qu'il mettoit dans l'anus, dans lequel il enuelopoit des petites pierres & grauier, qu'on trouuoit au sortir du bain, apres que le malade auoit esté à la selle.

Guerison d'vlcere en la vessie par incision au col d'icelle. Hist. 25.

En l'an 1626. au mois de Septembre, ie fus au Pontdelarche voir vn nommé Pierre Oüyn, Maistre de l'hostel-Dieu, qui croyoit auoir vne pierre en la vessie, parce qu'il en auoit les signes, qui furent annulés par la sonde que ie portay en icelle, qui me fit changer

le soupçon de la pierre au iugement d'vlcere. Les grandes & indicibles douleurs qu'il ressentoit, me firent resoudre à exercer ce que i'auois veu faire autresfois dans l'hostel-Dieu de Pauie : sçauoir vne incision sur le conducteur canulé, par laquelle M. Charles Louuel Chirurgien audit lieu, porta des remedes detersifs, & iniectiōs souuētefois reïterées, tant que ledit malade guerit, & est encor viuant. Ce que i'ay exercé depuis à plusieurs, auec vne fin assez heureuse.

Pierre grosse semblable à vn cor de Chasseur, tirée par l'Autheur. Hist. 26.

Vn pauure ieune homme de la Parroisse S. Erblanc de ceste ville de Roüen, estant malade de la pierre en la vessie, & l'ayant portée assez long tēps eut recours à l'extraction. Ie luy trouuay vne pierre ayant la forme d'vn cor à Chasseur, qu'elle auoit acquise pour auoir esté poussée dans le col de la vessie, où elle auoit pris accroissement par adition de matiere de temps en tēps, & emplissoit toute l'espace qu'il y a depuis l'insertion de la

verge iusques dans la vessie, ayant l'extrémité caue, dans laquelle s'inseroit vne autre grosse pierre cõtenuë dedans la vessie, par le moyen d'vne teste, comme nous voyons les os des hanches & des cuisses se ioindre, ie les tiray toutes deux & est guery. Maistres Iacques Aueaux, & Charles le Huc presens. Mõsieur Pouchet premier Escheuin de ceste Ville fut curieux de la garder, & ioyeux que ce malade de son voisin le laissast dormir en repos, estât soulagé de ses douleurs.

Pierre contenuë dans vne carnosité. Hist. 27.

Il y a 4. ans ou enuiron que ie fus mandé par M. Claude Trognon Chirurgien, pour aller à Gany vilage sur la riuiere d'Epte, pour extraire la pierre à vn Prestre aagé de 45. ans; mais vne difficulté assez grande & de remarque se rencontra apres l'introduction de mes tenetes: car la pierre rencõtrée par ma sonde estoit du tout enfermée & couuerte d'vne chair espaisse d'vn doigt, tout autour adherant à l'orifice de la vessie, me priuoit du iugement de la prise d'icelle, pour le manque de

de ſolide rencontre, n'y ayant qu'vne petite ouuerture par laquelle ma ſonde touchoit ſon extremité. Elle eſtoit comme vne amande contenuë dans ladite chair, laquelle ie tiray.

Carnoſité extraicte du fond de la veſſie. Hiſt. 28.

Au mois de Septembre 1629. ie fus mandé pour tirer la pierre au Curé de Bacqueuille au Vexin: ce qui ſucceda heureuſement par l'extraction de trois groſſes pierres, & de plus rencontrant dans mes tenetes vn corps que ie iugeois eſtre vne pierre couuerte de quelque kiſt adherant à la veſſie, apres auoir dóné cinq ou ſix tours & le ligament rompu, ie tiray vne carnoſité tres-ſẽblable à vn iaune d'œuf. Il eſtoit aagé de 65. ans, & fut penſé par la Paliſſe Chirurgien d'Eſcoüys.

Groſſe pierre miſe hors par le benefice de nature.
Hiſtoire 29.

Iean le Sauuage maiſtre Paſſementier à Roüen, apres auoir eſté inciſé deux fois de la pierre, & retombé és meſmes douleurs, en fut deliuré par vn abſcez qui ſe fit au perinée, dans la ſuppuration duquel, nature pouſſa

hors vne pierre de la forme d'vn concombre, & de la grosseur d'vn œuf. M. Nicolas Langlois Chirurgien a pensé ledit abscez.

Les glandules prostates tumefiées, causent suppression d'vrine, & quelquefois la mort. Hist. 30.

Au commencement du mois de Septembre 1629. ie fus enuoyé querir par le sieur Boulenger Bailly demeurant à Oysemont, pour extraire la pierre au fils aisné de son fils, demeurant à Amiens: ce qui fut fait à la gloire de Dieu, & à leur contentement; en la presence de M. Routier Docteur en Medecine, qui m'asseura que depuis deux mois, vn sien parent nommé Iean Routier aagé de 35. ans estoit decedé d'vne suppression totale d'vrine, referée durant son viuant à vne pierre: mais apres sa mort recõnuë estre faite par les glandules prostates également tumefiées de la grosseur d'vn petit œuf, & remplies de pituite crasse, & visqueuse : lesquelles comprimoient tellemẽt le col de la vessie, qu'il auoit esté impossible d'introduire la sonde en icelle. Et est à remarquer que la fluxion se portoit

& cessoit par periodes semblables à ceux de la pierre en la vessie.

Pierres iettées par l'anus. Hist. 31.

En ceste Ville y a vn Personnage duquel le nom est teu pour raison de sa qualité, qui de trois à quatre mois & periodes de plus ou de moins, iette des pierres par l'anus de differente grosseur, couleur & figure: & neantmoins se porte tres bien.

La chair des reins consommée par abscez.
Histoire 32.

Au mois de Septembre dernier mourut vn ieune homme fils du sieur Papauoine, Marchant; le corps duquel fut ouuert par Mes. Nicolas Gueroult le pere, & Iehan le Gris Chirurgiens de Roüen; les reins duquel furent trouuez sans chair, n'estant resté de leur substance que la tunique qui les couure, plaine d'vrine meslée de pus, & pierres; laquelle s'estoit augmentée & dilatée extraordinairement iusques à en pouuoir contenir chacun vn demy septier; De plus la vessie fut trouuée comme atrofiée & retirée,

n'y ayant aucune vrine dedans, mais vne pierre assez grosse. Ce qui me fait souuenir du dire de Fernel liu. 6. de p. morb. & sympt. chap. 12. *Sæpe vidimus tota carne ac substantia renis peræsa, ambiente tanquam marsupio membrana pus calculósque multos obuolui.*

Corps humain petrifié. Hist. 33.

L'an Mil cinq cens quatre-vingts trois, vn Citoyen de la ville d'Aix en Prouence, ayant vn iardin planté d'oliuiers hors les portes de la ville, print resolution de faire rompre vn petit roc qui estoit en ce lieu. Dedans lequel fut trouué le corps entier d'vn homme de petite stature, incorporé auec le roc, de telle façon que outre que la pierre du roc remplissoit le vuide, & entre-deux qui estoit d'vn membre à l'autre. Ce qui estoit plus admirable, bien que les os fussent fort endurcis, si est-ce qu'auec les ongles on les reduisoit en poudre, ce qui ne se pouuoit faire de leur moüelle; Et le cerueau encor d'auantage endurcy & petrifié, tellemẽt que le touchant

d'vn fuſil, on en faiſoit voler les eſtincelles comme d'vne pierre à feu. Ce ſchelet demeura entre les mains de M. Balthaſar de la Burle habitant d'Aix, & premier Audiencier en la Chancellerie de Prouence. Ce rapport fut fait à Monſieur & Madame de Botheon à Lyon par M. Billiōti de ladite ville d'Aix, & le ſigna pour approbation de verité, le 22. iour de Decembre 1596. Ce ſont les termes deſquels vſe Goulard en ſes Hiſtoires admirables & memorables.

D'vne fille natiſue de Roüen, qui depuis 18. *ans ne boit ny mange.* Hiſt. 34.

Ie ne veux paſſer ſous ſilence vne choſe admirable, & contre l'ordre de la nature que nous auons dans ceſte ville de Roüen, qui eſt vne ieune fille aagée de 25. ans, fille de N. du Buſc, & de Marie Mauger ſes pere & mere, demeurans entre la porte du Bac, & celle de Paris, parroiſſe de S. Candre, qui depuis l'aage de 9. ans, iuſques à 23. n'a aucunement mangé ny beu ; & par conſequent jetté aucuns excremens. Elle eſt neantmoins

paruenuë en accroissance & dimension d'vn corps bien faict, & a ce que les autres filles ont accoustumé d'auoir, auec grande quantité, & reigle de trois sepmaines sans y manquer, iusques à ce que elle a aucunement repris quelque peu d'aliment, qui est fort peu de pain trempé. Et ce qui est à noter est, qu'elle est amaigrie & attenuée de beaucoup depuis qu'elle a recommencé à vser d'alimens; la quantité desquels pourtant est si petite qu'il n'en faut faire beaucoup d'estime. On n'en dénie la veuë à aucun: Les curieux la pourront voir, s'ils le desirent.

Pierres trouuées dans le ventre d'vn Bouc.

Histoire. 35.

M. de Montaigne en ses Essais liu. 2. chap. 36. se donnant carriere sur les effects du sang de Bouc, (comme il fait sur beaucoup d'autres choses) rapporte qu'en desirant vser pour se guerir, ou au moins preseruer de certaines maladies. Il en fit nourrir vn dans les mois les plus chauds de l'Esté auec herbes & boissons diureticques, pour ce faict ordon-

nées, afin d'en rendre le sang plus medicinal: mais à l'ouuerture dudit Bouc on trouua dans son ventre trois grosses pierres semblables à trois grosses boules lissées, bigarrées de couleurs, & legeres comme esponges. Ce qui le fait conclurre que c'est vne vaine esperance d'attendre guerison du sang d'vne beste qui estoit malade.

Cœurs rongez de vers. Hist. 36.

I. Hebensteit en son traicté de la peste, rapporte qu'vn ieune Prince Alemand, apres sa mort fut ouuert, & son cœur fut trouué rongé par vn ver blanc, qui auoit le bec poincţu comme celuy d'vn poulet, & ledit ver y estoit encor attaché viuant. P. Sphirer Medecin en ses obseruations dit, qu'au Palais du grand Duc de Toscane fut trouué dans la capsule du cœur d'vn certain Gentilhomme vn ver viuant.

Cœur rosty & bruslé. Hist. 37.

Theod. Iordan au 1. liu. des apparences de la peste, chap. 16. atteste qu'apres la mort de Casimir Marquis de Brandebourg, Prince

grandement affligé en sa vie, son cœur fut trouué rosty, & semblable à vne poire bruslée au feu, & l'humeur contenu en la capsule du cœur entierement asseché.

Homme n'ayant point de cœur. Hist. 40.

Bern. Tilesius liu. 5 *De natura rerum*, c. 28. rapporte auoir veu mourir vn Gentilhomme Romain, auquel ne fut point trouué de cœur, mais seulement la capsule : On en referoit la cause à l'excessiue chaleur d'vne longue maladie, en laquelle il auoit esté detenu fort long-temps.

Cœurs d'hommes trouuez velus & couuerts de poil Hist. 41.

Beneuenius cap. 8. *De abditis rerum causis.* Amatus Portugais en la cent. 6. cure 65. & Ant. Muret au 12. l. de ses diuerses leços c. 10. attestent auoir veu à quantité de dissections, des cœurs tous couuerts de poil fort long, & remarquent que la pluspart auoient esté gens de grand cœur & courage. Ce que lon raconte aussi entre les Grecs d'Aristomene, d'Hermogene, de Leonidas, de Lysander & autres.

Fin des Histoires.



EPITOME, OU INVENTAIRE DES PLUS CELEBRES MEDECINS, qui ont illustré & esclarcy la Medecine depuis Apollo iusques à present.

COmme les plantes attirent leur aliment par les racines, sont conseruées par la bonté temperée de l'air, & vegetent par l'influence vitale des astres. Ainsi la Medecine tire son fondement du plus profond de la Philosophie: est confirmée, enrichie & esclarcie par Preceptes particuliers, & exercee par les sens, comme vne autre Philosophie naturelle & particuliere. Car le Phisicien par le moyen de la sciẽce, a pour but la cognoissance vniuerselle, non seulement des corps naturels, mais aussi du corps humain. Mais le Medecin a pour objet particulier celuy-cy: non pas seulement pour en cognoistre

la nature, ains plustost pour d icelle cognoissance tirer les moyens d'agir & d'operer. Et tout ainsi que la Iurisprudence est reduite & rapportée à la Philosophie morale: & la Theologie à la Metaphisique, ainsi la Medecine à la Philosophie naturelle: L'inuention de laquelle l antiquité a referée aux Dieux, & sa perfection aux hommes, & principalement à Esculape, (vanté par icelle estre fils d'Apollon) duquel la famille des Asclepiades tirant son origine, a flory longuement en Grece, l'exerçant par tradition de pere à fils seulement, (& non par escrits.) Galien *affermit son fondement sur la raison & l experience : celle-cy plus ancienne, celle-là plus releuée en honneur & dignité, comme d'elle dependant la conduicte de faire mettre à fin asseurée, ce qui ne l'est qu'à demy par l'experience seule. Ce que nous remarquons ordinairement en la secte des Empyriques, qui fondez seulement sur leur routine & bastarde Pratique, guerissent plus de maladies par bonne fortune & hasard, que par science & cognoissance d'icelles. Et au contraire le rationel & dogma-*

tic, appuyé sur l'vne & l'autre, digere par son iugement, ce qu'il met à fin par son experience. Ne recherchant pas la composition & accidens du corps humain comme communs, mais comme propres & attachez à la Theorique. La matiere directe de la Medecine est le corps humain considerable en ses principes materiels & formels: Comme elemēs, esprits, humeurs, parties solides, tant similaires que dissimilaires: temperature, actions, santé & maladie. Nature en ce estant la principale cause efficiente, le Medecin la seconde: La coadiuuante à toutes deux comprend en soy la diete, Pharmacie, & Chirurgie: la fin desquelles est diuisée en la conseruation de la santé presente, & recouurement de la santé perduë. Ceste science infuse du Ciel, recueillie & accueillie des hommes en terre, a esté en tel hōneur & respect entre les Egyptiēs, que tous leurs Prestres se tenoient tres-heureux de l'exercer. Platon *s'estāt acheminé pour s'acquiter de quelque vœu enuers la Deesse Isis, deuenu malade fut guery par eux le faisant lauer d'eau marine. Il y auoit vne telle police entre*

ceux qui l'exerçoient, qu'il ne leur estoit permis d'entreprendre la cure que des maladies d'une partie du corps seulement, comme celuy qui guerissoit les maladies de la teste, ne pouuoit entreprendre la guerison d'autres: Estimans pour impossible qu'un homme quelque docte qu'il fust, peust paruenir à la cognoissance & guerison de plusieurs maladies. Les Assyriës auoient Herodot. l. 2. *accoustumé de mettre leurs malades dans les ruës & lieux publics, afin que les passans sçauans en quelque partie d'icelle, leur enseignassent remedes. De plus ils auoient de coustume d'afficher au temple d'Esculape les remedes par lesquels ils auoient guery quelque mal, auec le genre de maladie, ses signes & symptomes.* Plin. l. 29. c. 1. *Desquelles affiches on dit* Hypocrates *auoir compilé ses Liures des Epydimies. La mesme coustume introduite à Rome, s'exerçoit en trois* Valer. Max. l. 2. c. 1. *Temples diuers: le 1 situé au Capitole: le 2. en la place des monumens de ceux de la famille de Marius, & le dernier au haut de la plus grande ruë de la Ville. Entre les Loix de* Zaleucus, *Legislateur des Locrenses, il s'en*

trouue vne qui defend aux malades ſur peine *Aelian.*
de la vie de boire de vin pur ſans l'exprez com- *l. 2. de*
mandement des Medecins: tant ils auoient en *var. hiſt.*
recommandation ce qui leur eſtoit enjoinct par
iceux. Les ſectateurs de Pythagoras n'eſtoient *Aelian. l. 9. de*
parfaits, s'ils n'eſtoiët ſçauans en la Medecine. *var. hiſt.*
Denis tyran de Syracuſe, s'eſt employé de toute
ſa puiſſance à l'exercice d'icelle, tant par ſcience *Idem l. 2.*
que par operations, ſections & vſtions. *Plin. l. 25*

Mithridates *Roy de Pont & d'Armenie,* *Gal. l. de*
outre pluſieurs autres ſciences, il excella en icel- *vſ. ther.*
le: teſmoin ceste excellente & rare confection *ou ſ. l. 6.*
illuſtrée de ſon nom.

Hadrian *Empereur, neueu de Traïan s'adonna grandement en l'eſtude d'icelle, comme auſſi* Conſtantin 4. *Empereur de Grece, ſurnommé* Pogonatus, *apres ſes victoire contre les Sarraſins & Arabes, embraſſa auec vn grand zele l'eſtude d'icelle, & fit vn Compendium d'Agriculture. Mais deuãt que nous aduãcer à déduire ceux qui l'ont enrichie par leurs eſcrits & inuẽtions de remedes: conſiderons que*

depuis la creation du monde on l'a enseignée par tradition iusques à Nicomachus, *surnommé* Stagyrites, *fils de* Machaon, *&* *neueu* d'Æsculape, *qui l'a redigea par escrit, & en composa six Liures qui premiers parurent au monde. L'Antiquité n'ayant rien descript au deuant dudit Nicomachus, nous donne pour Inuenteur d'icelle.*



POLLO, lequel Hesiode en sa Theogonie, fait fils de Iupiter & de Latone, & Ouide au 1. des Metamorph. le fait Seigneur de Delphes, de Clare, de Tenede, & Patare. Il y a contraste entre les Autheurs pour son extraction; neantmoins Herodote en son Euterpe le fait sortir d'Isis, & dit que Latone ne fut que sa mere-nourrice, & gardienne; & qu'elle le sauua dans l'Isle Plote, de la cruauté de Triphon, qui cherchoit à exterminer la race d'Osiris. Le lieu de sa naissance est proche de Delos, au bord de la riuiere de Melas. Cic. au 3. liure de la nature des Dieux, dit qu'il y a eu plusieurs Apollons, Et que le plus ancien fut fils de Vulcan; le 2. de Corybante né en Candie; le 3. de Iupiter & de Latone; & le 4. nasquit en Arcadie nommé Nomien, pource qu'il donna aux Arcadiens la loy de bien viure. De tous ceux-cy le 3. est celuy que l'Antiquité a creu auoir esté inuenteur de la Medecine, & de luy ces vers ont esté prononcez par Ouide.

Inuentum Medicina meum est opifexque per orbem I.Metam.
Dicor, & herbarum subiecta potentia nobis.

Isis a esté estimée par les Egyptiens inuentrice de plusieurs medicamens, & qu'elle a beaucoup auancé la Medecine. Et qu'apres estre deïfiée, elle auoit vn soin particulier des hommes.

Chiron, fils de Saturne & de Philire, premier inuẽteur de la nature des herbes, Maistre d'Æsculape, excellent à guerir le mal des yeux; fut en reputation pour auoir guery Phenirius fils d'Amyntor, & donna le nom à l'herbe dite *Centaurée*. Plin l.25 c.6.

Esculape, fils d'Apollon, a esté par plusieurs censé le premier inuenteur de la Medecine. Il excella tellement en icelle, que ceux de son temps creurent qu'il auoit ressuscité Hypolite, & Androgée fils de Minos, tué par les Atheniens: Et est de luy que Virgile parle en ces termes. Propert. l. 2.

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris.
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ, Eneid. 7.
Ipse repertorem Medicinæ talis, & artis,
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad oras.

Eribotes, fils de Teleontus tres-sçauant Medecin, fut en estime pour auoir guery Oïleus, blessé par les Stymphalides. *Orpheus in argon.*

Arabs, fils d'Apollon & de Babilone, fut tenu comme Isis inuenteur de la Medecine par les Egyptiens. Plin. l.7.

Paeon, Medecin tres-fameux, parrain de l'herbe *Conr. l.1.*

Paone, apres ſon treſpas honoré du tiltre de Medecin des Dieux, & de luy ſont dites ce paroles:

Ne otioſus fuiſſet Medicus Deorum fuit conſtitutus.

Podalire fils d'Eſculape, pour ſa grande experience fut mené à la guerre de Troye.

Machaon fils d'Eſculape, & frere de Podalire celebre Medecin pour auoir gueri Philoctete fils de Pean bleſſé par Hercule d'vn coup de fleſche tainte au ſang de l'Hydre.

Propert. l. 2.

Suidas. *Nicomachus primus ſtagyrites*, fils de Machaon, neueu d'Eſculape, a le premier eſcrit de la Medecine, iuſques au nombre de ſix liures,& vn de Philoſophie.

Nicomachus ſecundus, pere d'Ariſtote, excellent

Ibidem. Medecin, & premier Apoticquaire.

Ibid. *Nicomachus tertius* Medecin, a commenté les liures de Phyſique & d'Ethique d'Ariſtote ſon pere.

Amithaon, pere de Melampus Medecin,renommé plus pour auoir eſté pere d'vn tel fils, que de choſe grande qu'il euſt faite.

Melampus, Argiue de nation, fils d'Amithaon & d'Aglaïe, Poëte, deuin, & tres excellent Medecin; acquit grande reputation en l'entrepriſe de guerir les quatre filles de Pretus Roy des Argiues malades de phreneſie ; ſçauoir Mæra, Euriales, Lyſippe, & Iphianaſſe, leſquelles Iuno pour vengeance de ce qu'elles s'eſtoient comparée à elle, dans ſon Temple, auoit reduiét en telle folie & phreneſie qu'elles croyoient

Giraldus de hiſt. poët. dial. 2.

poient estre vaches; & en faisant les mesmes actions estoient espouuentées par les choses qui sont peur à tels animaux. Ce qui occasionna Prætus leur pere de promettre à celuy qui les gueriroit, vne partie de son Royaume, auec le choix d'vne d'icelles en mariage. Ce que Melampus accepta. Et en fin les ayant gueries par l'vsage d'elebore, (excepté la plus aagée qui fut suffocquée en la course qu'il leur fit faire en Sicione) espousa Iphianasse, dont il eut deux fils, Antiphate, & Manto. De luy est venu le *Melampodium*. *Galenus.*

Hypocrates, de maison & extraction Doricque, fils d'Heraclide, & de Phenarete, descendant d'Hercule, & d'Esculape, nasquit dans la ville de Cos le premier an de l'octantiesme Olympiade; sçauoir est l'an du monde, le 4760. (par la supputation d'Eusebius) homme de tresgrand sens, qui le premier, par la force de son esprit, a colligé & mis en vn la Medecine, par auant luy esparse & exercée sans ordre, en telle façon, qu'il semble qu'il n'y a parole dans ses escrits, qui ne soit tirée des entrailles & profond de la Sapience. Il aima tant les Grecs ses compatriotes, qu'il refusa de seruir Ataxerxez Roy des Perses, qui l'auoit fait prier par son Ambassadeur Hystanides, Prefect d'Helespont. Il mourut à Larisse vn peu apres Democrite, aagé de 104. ans, ou selon aucuns, de 109. Toute la Grece luy rendit les mesmes honneurs qu'elle rendoit à Hercule, auec vne statuë à teste couuerte, pour recompense de ce qu'ayant predit la peste deuoir arriuer en Illyrie, il auroit enuoyé de ses Disciples par toutes les villes pour les en deliurer. Il laissa deux fils, Thessalus & Dracon. *Sabellius l.10. c. 8.*

Gal. 8. meth. *Thessalus* fils d'Hypocrates, a laissé sous le nom de son pere le second, quatriesme, & sixiesme des Epydimies. De luy sortirent deux fils, Gorgias, & Hypocrates.

Plin. l. 29. c. 1. *Prodigus*, natif de Selymbre, fut Disciple d'Hypocrate, & comme aucuns veulent, d'Esculape.

In lib. de atrabile. *Stratonicus, & Sabinus*, Disciples d'Hypocrate, renommez & celebrez par Galien.

Gal. de nat. l. 2. *Polybus*, & *Psellus* Disciples d'Hypocrates, ont composé les premieres leçons de la maniere de viure. Quelques-vns ont estimé ce Polybus estre fils d'Hypocrates.

Laërt. lib. 8. *Empedocles* Agrigentin, Philosophe excellent, & Medecin tres-fameux, pour auoir restitué la vie à sa femme, & garanty de la peste les Selinuntins ses voisins qui en estoient affligez par la puanteur excessiue d'vn fleuue passant au trauers de leur Ville : Ce qu'il fit par l'introduction & mélange de deux autres fleuues prochains nets & purs, dans l'infecté à ses despens, corrigeant par ce moyen la puanteur de l'vn, par l'assemblage des deux autres qui l'excedoient en quantité d'eau saine & salubre, & en fin la peste cessa.

Gal. 2. meth. Plin. l. 29. c. 1. Cælius l. 13. c. 22 *Acron Agrigentinus*, demeurant à Athenes du téps d'Empedocles, separa le premier la Medecine en dogmatique, & empyrique. Il fit beaucoup de bien aux Atheniens infectez de peste, leur faisant faire de grands feux, par lesquels il corrigea l'intemperie malicieuse de l'air.

Cogr. l. 1. *Delphinus* Disciple d'Acron, & *Serapion* Alexandrin

premiers Empyriques : Desquels tous les autres ont tiré leur origine. *Gal. 2. therap.*

Praxagoras, descendu de la race d'Esculape, fut plus renommé pour auoir instruict ce tres-excellent Medecin Philoteme, que de ses faits. *Ibid. Gal.*

Diocles Carystien, le plus meritant apres Hypocrate, de l'authorité duquel Galien se sert en beaucoup de passages, a vn des premiers enrichy la Medecine par ses liures de l'Anatomie, & des Simples. *Plin. l. 26. c. 2.*

Petro, successeur de Diocles, guerissoit les febricitans par potion d'eau froide. *Cels. l. 3. c. 9.*

Herophilus Calchedonien, condamna les Empyriques, & enseigna publiquement, ne receuant aucun Disciple s'il n'estoit grand Philosophe. Il exerça la Medecine auec plus de subtilité que ses Deuanciers, explorant les forces des malades par obseruation du pouls selon le degré des aages. On tient de luy qu'il ressuscita vn mort. *Plin. l. 29. c. 1. & 26. c. 2. Fulgosus l. 8. c. 2.*

Chrysippus, successeur de Praxagoras, & de Diocles tres-excellent Logicien. A esté le premier qui a essayé par ses disputes, de renuerser & ruiner la discipline Hypocratique. Pline l. 29. chap. 1. apres auoir parlé d'Hypocrate & ceux qui le suiuoient, dit de luy ces mots: *Corn. l. 1.*

Horum placita Chrysippus ingenti garrulitate mutauit. Ce qui tres-à-propos se peut & doit dire des Charlatans de nostre temps, qui *audacter promittunt, audacter accipiunt, & audacter interficiunt.*

Conrad. ibid. Plin. l. 29. c. 1. *Erasistratus*, Disciple de Chrysippus, fils de la fille d'Aristote, exerça la Medecine en Athenes, & fut grandement aimé des Roys Antiochus, & Ptolomée pere & fils: il eut cent talens de recompense, pour auoir guery ledit Antiochus d'vne maladie.

Cel. l. 3. c. 21. Pl. l. 19. c. 13. *Philippus*, Disciple de Chrysippus, natif d'Epire, fut Medecin du Roy Antigonus.

Gal. l. 10. meth. *Creon* Agrigentin, suiuant les traces de Chrysippus, & supporté pour auoir esté Disciple aimé d'Empedocles; commença le premier l'office de Charlatan en Sicile, & print le nom d'Empyrique.

Gal. in disag. *Philippus Cous*, Disciple d'Herophile, a esté le plus grand ennemy des Empyriques, & excella tellement en la Philosophie, qu'il les vainquit & chassa de son pays.

Conrad. l. 1. Volaternus. *Epicarmus Cous*, Disciple de Pithagoras, a grandement escrit de la Nature, & fait des Commentaires sur la Medecine. Toutes ses œuures sont reseruées dans la Bibliothecque du Vatican.

Plutarch. in apoph. Cœl. c. 38 l. 6. Suidas. *Menecrates* Syracusain, Medecin tres-recherché & suiuy, pource qu'il ne receuoit aucun salaire de ceux qu'il traictoit (ce qui est encor en vsage) fut tellemét vain qu'il contraignoit ceux qu'il auoit gueris de se dire ses esclaues, & le nommer Iupiter. C'est de luy qu'on trouue cet excez d'ambition en ses lettres adressées à Agesilaüs Roy de Sparte: *Menicrates Iupiter Agesilao salutem.* Comme telle inscription estoit temeraire, aussi la responce fut telle. *Agesilaus Menicrati sanitatem.*

Ctesias Gnidius, celebre pour le seruice qu'il rendit à Xerxez. *Strabo l. 13.*

Democides, Medecin excellent guerit Policrates Roy des Samiens, & eut pour recompense deux talens. Il composa vn Liure ~~intitulé~~, *De Medecina*: Il fut Medecin de Thalpont Prince de Crotonne. Darius Roy des Perses luy fit present de deux paires de coupes d'or, pour l'auoir guery d'vne dartre. *Herodot. in thalia.*

Polycrates insigne Medecin, receut de Phalaris (qu'il auoit guery d'vne grande maladie) en present quatre flaccons de pur or, deux coupes d'argent, dix paires de vases de pourcelaine, & vingt filles vierges, & outre ce 50. mille pieces d'argent de monnoye Attique. *Pontanus de lib. c. 25.*

Philon Medecin, noble d'extraction, faisoit tant d'estat des medicamens qu'il les appelloit les mains des Dieux, retirans les hommes de la mort. *Cæl. l. 16. c. 10.*

Aristogenes Thasius, Medecin tres-celebre du temps d'Antigonus Roy de Macedone, auquel il dedia plusieurs Liures de la Medecine. *Suidas dans Volat.*

Aristogenes Gnidius, seruiteur de Chrysippus le Philosophe, renommé Medecin, pour auoir guery de fiéure Antigonus surnommé Gonnatus. *Suidas. Conr. l. 1.*

Crystobulus Medecin, grandement loüé pour auoir retiré la flesche de l'œil de Philippe Roy de Macedone, & l'auoir conduit à parfaicte guerison. *Curtius l. 7. c. 37.*

Philippus Arcaniensis, Medecin d'Alexãdre le grand, fut en telle reputation & confiance pres de luy, qu'a-

Curt. l. 10. c. 3. yant receu lettres d'aduis de Parmenion qui l'accusoient d'infidelité, ne laissa pourtant de prendre la medecine de sa main, luy donnant au mesme temps en eschange la lettre accusatrice dudit Parmenion.

Pli. l. 7. c. 37. *Teombrotus* Medecin du Roy Antiochus, recognu qu'il fut de Ptolomée, receut de luy vn don de cent talens pour le seruir.

Curt. in fide bellici. *Timocrates* Medecin de Pyrrhus, excellent en remedes contre les venins. Il est nomme d'aucuns *Nicias.*

Conr. l. 1. *Nicander Colophonius.* Poëte, tres renommé Medecin d'Attalus le ieune, qui vainquit les Gallo-grecs, a escrit des preseruatifs; de la theriacque, de l'Agriculture; & le premier reduict par ordre & en vers les prognostics d'Hypocrates.

Plin. Zuing. *Cherias.* Medecin Athenien, faisoit vser de la decoction de racine de chardons, pour corroborer l'estomach. Il croyoit qu'elle estoit propre pour faire engendrer des masles, mise en fomentation sur la marry.

Ibidem. *Chrysermus* Medecin estimé, pour guerir les parotides, auec la racine de bulbes ou eschalotes cuitte *Nota.* en vin.

Plin. l. 20. c. 20. *Lycus Neapolitanus*, inuenteur de l'vsage de l'atriplex en potion, contre l'iniure des Cantharides.

Plin. l. 28. c. 1. *Artemon.* guerisoit les Epileptiques leur faisant prendre la nuict dans de l'eau de fontaine de la pou-

dre du crane bruslé d'vn homme executé à mort.

Glacias Medecin celebre, pour auoir eu vne cognoissance parfaicte de la nature des corps. *Pl. & Cœl. c. 29. l. 16.*

Democrates Seruilius, s'est le premier seruy en medecine de l'herbe dite *Hiberide.* *Pl. l. 25.*

Democratus. Medecin renommé pour auoir le premier troué l'vsage du laict de chéure, par lequel il guerit Confidie fille de Marcus Seruilius Consul, dés long-temps malade. *Pl. l. 24.*

Archagatus fils de Lysanis, natif du Peloponese, a esté le premier medecin à Rome sous le Consulat de Lucius Emilius, & Marcus Liuius. Le peuple Romain l'honora des droits des Citoyens, & à ses despens luy achepta vne maison au carrefour Acilien. Il fut grandement admiré & honoré en son aduenement, & d'autant qu'il pensoit les playes, on luy donna le nom de Medecin vulneraire, mais depuis, à cause de ses operations censées au commencement cruelles, pour l'application de feu & du cousteau; ils le nommerent *Carnifex.* *Pl. l. 25. c. 6. & l. 30. c. 3.*

Cassius Medecin, inuenteur du meslange des drogues, reputé premier Apotiquaire par aucuns. *Celsus l. 4. c. 14.*

Castor Medecin, faisoit boire aux malades d'epilepsie le suc de l'herbe nommée *Siliquastrum*, & guerissoit les maladies des yeux auec le suc de la racine de *Ferula.* *Pl. l. 20.*

Iulius Græcinus, & *Iulius Atticus*, renommez Mede- *Columella.*

cins, & sçauans en l'Agriculture.

Gal. *Zuing.* *l.* 1. *Archigenes* Medecin tres-docte & tres-fameux, pour auoir beaucoup escrit de la Medecine, surnommé *Verus Dogmaticus*.

Charnus de Marseille Medecin, condamnoit & mesprisoit les anciens, & l'vsage des bains: persuadant les maladies froides pouuoir estre gueries par application d'eau froide, mesme dans les plus grãdes rigueurs de l'hiuer, il faisoit baigner les malades en plains lacs, non seulement les ieunes, mais aussi les plus anciens & decrepits. *Plin.* *zuing.* *l.* 1.

Cleophantus, sçauant en la science de la nature des vins, enseigna & mit en vsage la racine de pastenades contre la dissenterie. *Celsus l.* 3. *c.* 4.

Pl. l. 7. *c.* 37. *Asclepiades*, Medecin & tres-familier de Cn Pompeius, a esté le premier qui a eu opinion de faire boire du vin aux malades, fondé sur raisons à luy particulieres. Il disoit le plus souuent que la conseruation de la santé dépendoit de l'abstinence & regime reglé du boire & du manger, exercices promenades & frictiõs. Il laissa quelques Liures de la Medecine dediés à Mithridates. Il mourut (ayant vescu longues années) par la cheute d'vn escalier. Sabel. l. 10. c. 8. dit de luy ces mots; *Fecerat cum fortuna sponsionem, Medicus ne crederetur, si vnquam inualidus illo modo fuisset.* Il viuoit du temps d'Attalus, & d'Eumenes, originaire de la ville de Myrle en Bithinie. Il se seruoit grandement des bains, & fut inuenteur des licts branslans pour prouoquer le sommeil aux malades. *Pli. l.* 26 *c.* 3.

Themison, Disciple d'Asclepiades, reprouuoit l'vsage de l'oximel & hydromel. *Gal. l. therap.*

Eudemius Medecin, apres Hypocrates, a esté le premier qui a recherché & descript l'Anatomie des nerfs. Il fut accusé d'adultere auec Liuia femme de Drusus Cæsar. *Zuing. l. 1* *Pli. l. 29. c. 1.*

Antonius Musa, Medecin d'Auguste fut imitateur de la Methode de Temison. Les liberalitez de Cesar furent excessiues en son endroict. *Pl. l. 25. c. 7.*

Euphorbus, frere d'Antonius Musa, fut Medecin de Iuba Roy de Mauritanie, l'euphorbe a tiré son nom de luy. *Plin. l. 27. c. 7.*

Artorius Medecin, renommé pour l'aduis qu'il donna a Auguste de donner la bataille aux champs de Pharsale, neantmoins qu'il fust malade au lict. *Zuinger. l. 1.*

Scribonius, surnommé le *Large*, fut Medecin sous Tybere. *Ibid.*

Lucas Athenienfis, de Medecin & excellent Peintre, fut fait Euangeliste & Sainct. *Ibid.*

Vectius Valens, grand Rethoricien, fondateur d'vne nouuelle secte, differente de l'Hypocratique, fut accusé d'auoir commis adultere auec Messalina femme de Claudius Cesar. *Plin. l. 29. c. 1.*

Alcon, ou *Alcontius*, Medecin vulneraire, enuoyé en exil aux Gaules, fut rappellé par Claudius. *Mart. l. 6*

Gal. 3. & 4. math. *Thessalus*, Medecin originaire de Trallis ville de Lydie, voisine de Magnesie, homme tres-superbe & hardy, viuoit du temps de Neron; & commença la secte des Methodiques de son temps, par fiction d'vne deité fausse qu'il nommoit Methode, luy attribuant la puissance de pouuoir donner à qui elle vouloit, la science de Medecine, en la seruant & reuerãt seulement six mois. Il paruint par sa presumptueuse temerité au feste d'hõneur dans l'exercice de la Medecine, encor que par tous moyens il essayast de la peruertir & ruiner de fond en comble. Il ordonna que sur son tombeau qui est au chemin d'Apius à Rome, on imprimast ces mots seulement, *Le grand Medecin.*

Plin. l. 25. c. 1. *Euax* Roy d'Arabie, enuoya à Neron des Liures de la puissance des simples.

Pli. Colu-mel. Quintil. *Cornelius Celsus*, nommé par antonomasie, *Latinus Hypocrates*, outre huict liures de la Medecine, il a escrit de la Rethorique, & de l'art Militaire. Il viuoit sous Neron l'an de salut 24.

Pl. l. 26. c. 1. *Ciricias* Medecin de Marseille, sectateur des folies de Charmis susnommé.

Gal. in proœm. art. med. *Heraclides Erithriæus*, est nombré dans les Medecins doctes & rationels, pour auoir reduict la Medecine en quelque espece d'ordre meilleur que ses predecesseurs.

Gal. lib. 6. de loc. aff. c. 5. *Heraclides Tarentinus*, de Medecin deuint Empyrique.

Gal. *Andromachus*, premier Medecin de Neron, in-

uenteur de la Theriacque, a composé plusieurs liures de Therapentique.

Andromachus, fils d'Andromachus, premier Medecin d'Antonin Empereur. *Zuinger. l. 1.*

Hermogenes Medecin d'Adrian Empereur. On dit de luy qu'il donna aduis audit Empereur qui se vouloit tuër, de pousser le coup de poignard sous la mammelle, afin de mourir plus doucement, & pour ce sujet luy fit vne marque audit lieu. *Dion Cass. Zuinger. l. 1.*

Ruffus Ephesius, Medecin sous Trajan Empereur, ses escrits sont loüez, & souuent citez par Galien. *l. de atra-bile.*

Lupus Macedo, fut Medecin tellement graue & circumspect, que les malades croyoient receuoir la responce d'vn Oracle, quand ils pouuoient tirer quelque aduis de luy. *Gal. de fac. nat. l. 1.*

Atheneus Attalensis Medecin, enseignoit & tenoit pour asseuré, qu'aucune maladie ne pouuoit estre faite d'aucune intemperie simple. *Gal. l. 1. de therap.*

Pælops fameux & renommé Medecin, recommandable pour auoir esté Precepteur de Galien. *Gal. l. 4. de loc aff. c. 7. & in l. de atra-bil.*

Eschrones, Medecin sous lequel Galien acheua ses estudes commencées & grandement aduancées sous Pælops. *Gal.*

Galien originaire de Pergame, tresgrand & fameux Medecin, fut fils de Nicone excellent Geometre & Architecte tresriche. Il florissoit à Rome *Zuing. l. 1 Conr. l. 1.*

ſous Marc Commode, & Pertinax Empereurs. Outre ſes eſcrits de Granmaire, Rethorique Dialetique & Philoſophie, il a grandement trauaillé en la Medecine, & eſclarcy les œuures d'Hypocrate au parauant obſcures, Ce qui luy a donné le premier rang entre les doctes, Il mourut à Pergame aagé de 70. ans ſelon Suidas, & de 140. ſelon Cælius, l. 16. antiqu. lect. c. 40.

Auerroës 5. col.

Antipater, contemporain de Galien, exerça la Medecine à Rome auec grand honneur & reputation, où il mourut aagé de 60. ans.

Gal. l. 4. de loc. aff. c. 2.

Iulianus, ſurnommé *Methodicus*, diſciple d'Appolonide Cyprien, plus farcy de ſornettes, que de Medecine, au rapport de Galien en la conference qu'ils eurent en Alexandrie.

Gal. 1. meth.

Quintus Serenus ſammonicus, Poëte Lyric, & Medecin celebre, compoſa vn liure en vers intitulé, Des remedes des Maladies, lequel il legua à Gordian le ieuſne ſon Diſciple, auec toute ſa Bibliothecque. Il fut tué eſtant aux bains par Caraçala; au rapport d'AElius Spartianus.

Macrob. l. 3. ſat.

Octauius Horatianus afer; fut diſciple de Vindemian Medecin de Valentinian Empereur. Il compoſa des Liures de la Medecine, ſur le ſtile d'Aurelianus qui l'auoit precedé. Il eut vn fils Medecin nômé *Euſebius.*

Conrad. Lyc. l. 1.

Sancti Coſmas & Damianus Medecins, furent condamnez à perdre la teſte pour la foy Chreſtienne en la ville d'Egyre, l'an de noſtre ſalut 274.

Ibid.

Paulus Ægineta, Medecin, entreprit beaucoup de voyages aux terres estrangeres pour se rendre parfaict à la cognoissance de la Medecine : De laquelle il a laissé beaucoup d'escrits, plus tirez de Galien, que de son inuention. Ce qui luy fit donner le nom de *Simia Galeni*.

Oribasius Hadianus, Medecin de Iulian Empereur: exilé par l'enuie des grands, puis reuoqué, laissa beaucoup d'escrits de la Medecine, & des bandages. La plus grande partie desquels, n'est en lumiere à present. *Suid. & Eunap. in Soph. vita.*

Alexandre, natif de Trallis, ville assise sur le fleuue Meandre en Lydie, fut tellement studieux en Philosophie, qu'il acquit le nom de Sophiste ; Et par ses grandes peregrinations & fatigues, le nom de Medecin celebre, & bien meritant, pour auoir beaucoup escrit de la Medecine. *Zuing.l.1*

Alexandre, Medecin problematicque, par aucuns censé estre *Aphrodisæus* Philosophe & Commentateur d'Aristote, viuoit sous Seuerus & Antonius Empereurs. *Conr.l.1.*

Aelius natif d'Antioche, Precepteur d'Eunomius, sous Constantin le grand, contemporain d'Oribase, & sectateur auec luy de l'apostasie de Iulian ; d'Orféure qu'il estoit, deuint Philosophe & Medecin, soulageant & guerissant les malades sans aucune recompense ; Ce qui luy donna place dans les bonnes graces de Gallus Empereur. *Eunap. Sozom.*

Aetius natif d'Amida ville de Mesopotamie, Mede-

cin tres-renommé pour les escrits qu'il a faits de la Medecine.

Conr. l. I. *Cælius Aurelianus afer*, Medecin de la secte des methodiques, a escrit plusieurs œuures de la Medecine.

Ibid. *Gennadius* Medecin de Carthage, blasmé pour auoir douté de l'immortalité de l'ame.

Plin. l. 12 c. 13. *Ioannes* Medecin contemporain de Pline, celebre pour auoir mis en vn & recueilly les fleurs & plus beaux secrets des medecins: Il fut nommé d'aucuns, *Serapion*.

Conr. l. I. *Auicenna Cordubensis*, surnommé le Ciceron, & le Galien des Arabes, natif de Ballen, extraict de race Royale, moindre en inuention que Galien, ~~mais plus docte en l'ordre de ses escrits, contemporain de S. Augustin~~, apres auoir grandement escrit de la Medecine, mourut aagé de 40. ans, l'an de nostre salut [illegible]. Il fit bastir vn Hospital où tous malades estoient receus à ses despens.

Conr. l. I. *Auerroës Cordubensis*, dit le Commentateur, fut grandement Theoricien & Praticien.

Ibid. *Rhasis afer* surnommé *Experimentator*, a beaucoup escrit de la Medecine, Auic. Fern. 3 luy donne le nom de *Meamech*.

Zuing. l. 1 *Auenzoar*, honoré du nom de Sage, fils d'vn medecin, censé contemporain d'Auicenne, & compagnon de sa prison, a grandement escrit de la medecine.

Ioannes fils de Mesüé, dit l'Euangeliste des Apo-

tiquaires; descendu de la race d'Abdela Roy de Damas; à laissé plusieurs œuures de la Medecine: plusieurs doutent de sa Religion. *Volat.*

Actuarius, insigne Medecin, a beaucoup escrit. *zuing. l. 1*

Elpidius, Medecin de Theodoric Roy des Gots, n'a pas beaucoup escrit. *Conr. l. 1.*

Ioannes Damascenus, Benedictin Religieux, viuoit du temps du Pape Anastase 2. l'an de nostre salut 484. Il a laissé quelques escrits de la Medecine, outre la Theologie. *Ibid.*

Petrus Vlxiponensis Medecin, Euesque de Tuscule, depuis fait Pape & nommé Iean 22. auoit grandement trauaillé & enrichy la Medecine par ses doctes escrits, qui furent perdus en la ruine de la Chambre Papale de Vviterbe. *Platina.*

Petrus Apponensis, originaire de Pauie, au Duché de Milan, dit Conciliateur, Medecin, a longuement enseigné la Medecine à Boulongne la grasse. Il est dit de luy qu'il ne sortoit iamais hors la ville pour visiter les malades, qu'il ne fust asseuré de cinquante ducats pour iour. Et quand il fut visiter le Pape Honoré 4. qui estoit malade, il se fit asseurer de cent par iour, & de mille à la fin de la guerison. Il mourut aagé de 80. ans. *Conr. l. 1.*

Arnaldus de Villanoua, natif du territoire de Narbonne en l'année 1300. contemporain du Conciliateur & de Raymond Lulius; sçauant aux langues La- *Conrad. l. 1.*

tine, Grecque, Hebrayque, & Arabique. Grand Philosophe & tres excellent Medecin, a fait de grandes œuures & escrits de la Medecine. Il mourut sur la mer au retour de son voyage de Sicile, où il s'estoit retiré vers le Roy Federic, pour la mesme occasion que le Conciliateur estoit inquieté à Boulongne, touchant la Religion. Il fut inhumé à Genes.

Marsilius Ficinus, Florentin, (fils du Medecin Ficinus) Prestre & grand Philosophe de la secte de Platon, fut tres excellent & renommé Medecin.

Zerbus Italien, grand Medecin, ne peut mettre fin à ses œuures, à raison du voyage qu'il entreprit (poussé d'auarice) pour aller traicter le Prince des Triballes Schenderbassan, malade dés long-temps. On dit qu'il fut assassiné par les seruiteurs dudit Schenderbassan desesperez de la perte de leur Prince mort, Et ce pour recompense de son auarice.

Iouius in elog. turriani.

Conr. l. 1. *Mathæus Siluaticus*, natif de Mantouë, noble d'extraction, fit des œuures des Simples, lesquels il dedia à Robert Roy de Sicile.

Zuing. l. 1. *Mathæus Gradius* Milanois, professeur en l'Vniuersité de Pauie, a laissé beaucoup de doctes escrits.

Volat. l. 1. *Gerardus Suboletanus*, a reduict d'Arabe en Latin, toutes les œuures d'Auicenne.

Conrad. *Bertrucius Bononiensis*, nommé l'Æsculape de son temps, a beaucoup escrit en la Medecine.

Ioannes

Ioannes Arculanus, Romain de nation, grand Professeur en Medecine aux Vniuersitez de Boulongne & Pauie, fut contemporain de Hugo de Sienne. *Conr. l. 1.*

Bartholomeus de Montagnana, originaire de Pauie, Professeur en Medecine aux Vniuersitez susdites, a grandement escrit de la Medecine. *Ibid.*

Marsilius de S. Sophia, natif de Pauie, a commenté quelques œuures d'Hypocrate. Il viuoit l'an 1408. *Ibid.*

Iacobus Forouilienſis, Professeur en Medecine à Pauie, viuoit l'an 1424. *Ibidem.*

Hugo Senenſis, viuoit du temps du Pape Eugenius 4. l'an 1438. *Ibid.*

Gentilius Fulginas, natif de Peruse, pour sa grande doctrine nõmé le tres-docte interprete d'Auicenne. *Zuing. l. 1.*

Michaël Sauoranola, natif de Pauie, fils de Iacques Forouiliensis surnommé, a laissé de grands escrits de la Medecine. *Ibidem.*

Trusianus Florentin de nation, disciple de Thadeus cy apres nommé, recognoissant estre trop malheureux en l'exercice de la Medecine, se fit Religieux de l'ordre des Chartreux, où il fit des Commentaires sur les Liures *De arte Medica* de Galien. *Ibid.*

Nicolaus Florentin, Medecin tres-docte & ingenieux, a compilé & ramassé beaucoup de Liures de ses predecesseurs. *Ibid.*

Ibid. *Thadæus*, Florentin, a long-temps enseigné publiquement à Boulongne, auec grande gloire & loüange.

Volat.l. 27. *Dinus de Gaibo*, Florentin, fils d'vn fameux Chirurgien nommé Bruno disciple de Thadæus, a laissé de tresdoctes escrits de la Medecine.

Ibid. *Thomas Florentin*, fils de Dinus, vescut à Boulôgne, auec non moindre loüange & reputation que son pere.

Zuing. l. 1. *Alexander Benedictus*, natif de Veronne, apres longues peregrinations, exerça la Medecine à Venise : Et depuis fut Professeur à Pauie. Il a laissé de grandes œuures.

Conrad. Lyc.l. 1. *Petrus Leo*, natif de Spolette, renommé pour sa doctrine & viuacité de son esprit : mais tellement malheureux en sa pratique qu'il se precipita dans vn puits, poussé de regret de n'auoir peu guerir Laurens de Medicis, grand Duc de Toscane.

Ibid. *Antonius Beneuenius*, tres-heureux & experimenté Medecin, nous a laissé des Liures intitulées, *De abditis morborum causis.*

Iouius in elog. turriani. *Laurentius Laurentianus*, Florentin, Professeur en Medecine, & Philosophe en l'vniuersité de Pise; a traduict les œuures d'Hypocrate de Grec en Latin. Il viuoit du temps que Soderus commandoit à Florence lors de la reuolte du peuple.

Nicolaus Leonicenus Vincentin, grand amy d'Al-

phonse Duc de Ferrare, fut Professeur en Medecine audit lieu, où il mourut aagé de 90. ans. Conr. l. 1.

Ioannes Manardus, natif de Ferrare, disciple de François Bense fils de Hugues de Sienne, apres plusieurs peregrinations, fut Medecin de Vladislaüs Roy de Pannonie; & treschery d'Alphonsse d'Est Duc de Ferrare. Il exerça la Medecine auec grand soing & loüange. Ibid.

Mathæus Curtius, natif de Pauie, grand Professeur dudit lieu, auquel succeda;

Ioh. Bapt. Montanus, natif de Veronne, duquel est dit; *Similem in methodica ratione docenda nostra non vidèrunt secula.*

Baßianus Laudus, natif de Plaisance, grand homme d'eloquence & renommé Medecin, fut miserablement tué dans sa maison par des meurtriers pour auoir son argent, au grand regret de toute l'Vniuersité de Pauie, le 24. Octobre 1562.

Victor Trincanella Venitien, & Antoine *Fracanzanus* Vincentin, Professeurs en Medecine à Pauie.

Gabriel Falopius, Medecin & Professeur en Chirurgie, & grand Anatomiste, *ad miraculum vsque doctissimus*, Apres auoir beaucoup escrit, mourut à Pauie vn peu deuant Bassianus.

Conradus Gesnerus, Tigurin, surnommé l'honneur des Medecins de Suisse.

Leonardus Fuscius Alemand, a grandement trauail-lé en la Medecine, & nous a laissé de doctes escrits.

Iohannes Huberus Medecin, & Professeur en l'Vniuersité de Basle, a grandement obligé les Alemands par ses œuures.

Fernel, natif d'Amiens, *Valeriola*, *Scaliger*, *Syluius*, *Rondelet*, *Houllier*, *Quercetanus*, *Daleschamps*, *André du Laurens*, premier Medecin du Roy Henry le grand, *Courtin*, *La Framboisiere*, *Riolant*, & vn nombre infiny de tresgrands, tresdoctes & tresexperimentez Personnages, immortels par leurs escrits, ont faict voir que la France est ceste grande mer inespuisable, dans laquelle tout le reste du monde vient puiser ce qui luy manque de meilleur. Dans l'indicible doctrine & infatigable experience, desquels la Diuine Puissance a mis comme en depost la santé & conseruation de l'indiuidu.

APres auoir discouru, & mis par ordre les Medecins par science & experience; Ie deduiray les Roys, Princes, & Familles, qui ont la puissance infuse du Ciel, & de la Nature de guerir certaines maladies.

Nos Roys de France par leur seul attouchement, guerissent les Scrophules; Ce qui se void toutes les fois qu'il plaist à leurs Majestés de ce faire par le concours des peuples estrangers.

Les Roys d'Angleterre, cependant qu'ils ont esté dans le giron de l'Eglise, ont eu la puissance de guerir le *Noli me tangere.*

Hadrianus Empereur par son attouchement, guerissoit les aueugles tesmoin l'aueugle-né de Pannonie.

Pyrrhus Roy des Epirotes, par l'attouchement du poulce de son pied droict; guerissoit les opilations de rate; On dit que quand son corps fut bruslé, selon la coustume de ce temps là, fondit poulce ne peut estre offencé du feu. *Plin. l. 7. c. 2.* *Plutarh. in eius vita.*

La famille des *Ophiogenes* en Cypre, guerit & retire le venin des morsures des serpents, par l'attouchement de la main. Ce que les Romains voulurent experimenter en la personne d'*Hexagon*, Ambassadeur de Cypre yssu de ladite famille, le faisant enfermer dans vn tonneau remply de Serpents, duquel il sortit sain, apres auoir esté long-temps lesché & comme congratulé par iceux. *Plin. l. 18. c. 3.*

Les Psylles, peuples d'Affricque, & les *Marses* en Italie, estonnent & chassent les serpents par leur presence. Et en succans les morsures guerissent ceux qui en ont esté offencez. *Ibid.* *Dalechamps.*

Les habitans de l'isle *Tentila*, par leur seule voix espouuantent les Crocodiles; & guerissent ceux qui sont offencez par iceux. *Ibid.*

La famille des *Roncherolles* au Vexin, est estimée guerir de l'opilation de rate par leur attouchement. Ce que les bonnes gens disent Carreau.

FIN.

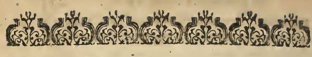


TABLE DES MATIERES contenuës en ce Liure.

Fin de la Table.

Fautes suruenuës à l'Impression.

PAge 12. ligne 9. ie dis, *lisez* i'ay dit. pag. 15. l. 1. soient, *lisez* ne soient. p. 16. l. 23. appartentibus, à parentibus. p. 40. l. 18. de plns. de plus. p. 88. l. 8. anetha, anethi. p. 92. l. 5. faut adjouster deuant ceste dose ℥. *ana*, & apres la mesme dose 1. ſ. p. 69. à la fin & au commencement de 9. & 10. portés : portes. p. 106. l. 12 iususer, pour infuser. p. 114. l. 11. derueure, pour deuienne. p. 115. l. 17. toses, pour roses. mesme pag. en marge, liuiments pour liniments. p. 116. l. 12. decoct. pour decoq. en la ligne sniuante, apres marina, vn poinct. p. 124. l. 10. niupheæ, pour nymphææ. p. 132. l. 12. qu'en, pour en. p. 169. au tiltre de l'histoire 19. vessie; il faut lire matrice.

Acheué d'imprimer le 4. Auril, 1631.